Demain sur les routes de l'Ile-de-France (225 km.)

LE CRITERIUM NATIONAL DE LA ROUTE

26 A Homme trotteuse centrale ..... 4.885 fr.
26 A Dame verre optique ..... 3.485 fr.
26 A Chronographe, 17 rubis antimagnétique 10.950 fr.
26 A Le même, en plaqué or ..... 14.500 fr.
26 A Homme, étanche luxe, petite trotteuse. 2.997 fr.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE PARIS

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

DIMANCHE 26 ET LUNDI 27 MARS 1950

7e Année. - N° 1.640

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

UN CAFÉ de BONNE QUALITÉ est toujours MOINS CHER

EXIGEZ DONC MOKAREX

"QUALITÉ D'ABORD"

Commando de la liberté en plein ciel

TROIS AVIONS TCHEQUES PARTIS de trois aérodromes différents atterrissent à Munich

Gaz-électricité : *grève terminée*

mais pression normale lundi seulement

L'UNE des grèves les plus impopulaires auprès des ménagères est terminée : celle de l'électricité (qui n'eut guère de conséquences) et du gaz (qui se traduisit depuis quinze jours par une pression très faible).

A l'issue de longues délibérations, le comité interfédéral a décidé aux premières heures de la matinée la reprise immédiate du travail dans les centrales électriques et les usines à gaz.

Cependant, il faut compter un certain temps pour remettre en état les usines à gaz et si la distribution ira à partir de maintenant en s'améliorant, il faut compter quarante-huit heures environ (lundi) pour que la pression du gaz soit normale dans tous les quartiers.

Ce matin, les commissions financières du gaz et de l'électricité ont procédé à un premier examen de la question de l'attribution d'une prime de productivité.

Autres grèves

METALLURGIE. — De nombreuses rentrées ont été enregistrées dans les usines de Paris et de la banlieue encore atteintes par le conflit.

PORTS. — La Fédération nationale des dockers (C.G.T.) a lancé à nouveau un ordre de grève de vingt-quatre heures pour lundi aux ouvriers des ports de commerce. Il s'agit d'un mouvement de protestation contre les mesures prises par les pouvoirs publics à l'égard des militants du syndicat de Marseille.

BATIMENT. — Les reprises du travail sont compensées par de nouveaux débrayages. Au siège de la

SUITE PAGE 3.

Pourquoi Comment

OU EN EST L'ARMÉE?

ON y regarde à deux fois avant de poser cette question parce que l'on sait bien que la réponse ne sera ni flatteuse ni rassurante pour le pays. Mais il ne sert à rien de se voiler la face : L'armée française souffre d'un malaise profond.

Décalcification

PAS à tous les échelons ni dans tous les corps sans doute. L'armée d'Indochine accomplit sans défaillance sa mission périlleuse et ingrate ; et il y a dans les corps spécialisés d'admirables exemples de conscience militaire. Mais, aussi, que de rancœurs et de découragements ! Les intrigues d'état-major, révélées par l'affaire Revers-Mast, la démission éclatante du général Billotte, la désaffection presque totale des polytechniciens pour la carrière militaire, la pénurie des officiers volontaires pour les théâtres d'opérations extérieures ne sont que les signes apparents de la décalcification de l'armée française.

Ce terme expressif de décalcification, nous l'empruntons à un article — le premier d'une série — que publie, dans « France-Illustration », le général de Montsabert. Ce chef ardent, qui a fait les campagnes de Tunisie et d'Italie, opéré le débarquement de Provence et terminé la guerre à Stuttgart, ne mâche pas ses mots quand il dénonce la désorganisation générale du commandement. Il sait ce dont il parle.

Accusations

CINQ ans après la fin de la guerre, on attend une loi d'organisation de l'armée. Sans chef suprême, celle-ci est abandonnée aux courants de l'ambition et aux vents de la politique. Les cabinets ministériels se substituent à la hiérarchie organique et permanente. On a supprimé le poste de chef d'état-major général de la Défense nationale et l'inspection de l'armée sans les remplacer par rien. L'indiscipline, l'incompétence, le favoritisme politique règnent à la plupart des échelons.

Telles sont les accusations portées par le général de Montsabert. Elles ne sont pas inattendues, mais on sent bien que l'ancien chef de la 3e D. I. A. parle au nom de milliers d'officiers plus ou moins découragés.

« Un chef indiscuté »

LE remède ? Il faut, avant tout, « un chef indiscuté » qui puisse faire régner l'autorité et la mystique nécessaires à l'âme militaire. « Il ne s'agit plus, précise le général, de discuter des origines et des appartenances, mais d'en revenir aux règles qui, par le jeu des seules valeurs comparées, permettent d'établir dans le présent et de préparer pour le futur les élites valables. »

Une épuration ?

UNE des premières mesures à appliquer, dans l'esprit du général de Montsabert, est l'exclusion, « par amputation des membres gangrenés », de tous ceux qui, non seulement dans l'armée active, mais dans la réserve, « resteraient attachés à une appartenance politique destructrice et, à plus forte raison, de ceux qui militent en faveur des ennemis de notre civilisation. » Il précise : « C'est une question de vie ou de mort en matière de défense nationale. »

Voilà une suggestion qui choquera peut-être des libéraux. Pourtant, la Grande-Bretagne, patrie du libéralisme, n'a pas hésité à prendre une mesure de ce genre jusque dans ses services administratifs civils.

Nous passons sur les considérations proprement tactiques ou stratégiques. Mais il est bien évident que le général de Montsabert a touché là l'origine même du malaise de l'armée.

Il parie de se jeter à l'eau du pont Sully ...et se noie

Un drame, dont on a tout lieu de croire qu'il fut la conséquence imprévue d'un pari stupide, s'est déroulé l'autre soir, vers 22 h. 30, au pont Sully.

A cette heure-là un cycliste, M. André Dumont, venant du boulevard Saint-Germain, s'apprêtait à franchir le pont lorsqu'il fut immobilisé par un feu rouge. C'est alors qu'il vit un taxi rouge venant dans l'autre sens du boulevard Henri-IV, s'arrêter sur le pont. Quatre jeunes gens en descendirent et réglèrent le prix de la course. Le taxi s'éloigna.

Les quatre inconnus, qui paraissaient en état d'ébriété, discutaient ferme lorsque l'un d'eux ôta sa veste et tenta d'enjamber le parapet. Les autres le retinrent un moment et M. Dumont entendit qu'il était question d'un pari.

Noyé !

Enfin le jeune homme parvint à se dégager et sauta dans le fleuve... Ses compagnons descendirent alors sur la berge. L'inconnu nageait. Soudain, on ne le vit plus : il avait coulé ! Ses amis disparurent.

La brigade fluviale, alertée, entreprit immédiatement des recherches et le corps de l'inconnu a fini par être repêché. Malheureusement, le noyé ne possédait sur lui aucun papier d'identité.

C'est un parçon de 35 ans environ, de corpulence moyenne. Taille 1 m. 60, cheveux châtain foncé très longs. Il portait un dentier. Il était vêtu d'une chemise grise unie, d'un pantalon, de chaussettes et de souliers noirs.

C'est le commissariat de police du quartier de l'Arsenal qui mène l'enquête. C'est à lui que doivent être fournis tous renseignements pouvant éclaircir cette navrante affaire.

JUSQUE SUR LE TOIT DU TRAM...

Les bagarres qui se sont déroulées hier à Bruxelles ne manquèrent souvent pas de pittoresque. C'est ainsi que l'on vit certains adversaires se battre jusque sur le toit des tramways sous les yeux des badauds. Aujourd'hui, les esprits ont retrouvé leur calme. (Exclusivité « Paris-presse-l'intransigeant »).

(Lire nos informations en page 5.)

Dernière minute

BAGARRES A NAPLES

Six agents blessés

ROME, 23 mars. (A.P.) — Six agents de police auraient été blessé, hier soir, dans le faubourg napolitain de Ponticelli, au cours d'une rencontre avec des manifestants communistes.

On ignore le nombre des blessés parmi les manifestants.

A Massa, dans le centre de l'Italie, une bombe a été découverte au siège du mouvement social italien. Elle a été enlevée par la police.

Nouveaux incidents à San Severo

ROME, 25 mars (U.P.). — Ce matin de bonne heure plusieurs dizaines de communistes ont tenté de donner l'assaut à l'hôpital de San Severo où sont en traitement 39 blessés, dont plusieurs membres du parti de Togliatti. Ils ont été repoussés par la police.

A la même heure, d'autres communistes essayaient d'enlever le poste des Carabiniers à Ascoli Satriano.

A San Severo, un jeune homme de 23 ans qui avait été blessé pendant la journée d'émeute, est mort aujourd'hui. Il s'agit d'un membre du parti démocrate chrétien.

le voici revenu !...

le FAMEUX BISCUIT Coquito

dans sa qualité d'avant-guerre avec son goût bien à lui.

Vendu en vrac et en paquets-doubles dans toutes les bonnes épiceries.

"Coquito dégusté est toujours adopté"

LA BASQUAISE

BISCUITERIE - GAUFRETTERIE
GOMEZ FRÈRES
MONTREUIL - SEINE

ELVINGER 2172

LE PRINTEMPS A AUTEUIL

Demain, placé sous l'égide du printemps, est l'un des plus beaux dimanches d'Auteuil ; on respire, sur la Butte-Mortemart, l'air purifié du bois verdissant ; on y admire les créations saisonnières de nos maîtres couturiers ; on y suit avec passion les luttes acharnées des meilleurs pour la conquête de millions. Il n'est pas de spectacle approchant et Paris le sait bien qui se rend en foule dans toutes les enceintes.

Au programme, deux prix vedettes :

Le Prix James HENNESY est un steeple-chase pour quatre ans dont l'allocation au gagnant est d'un million. Le parcours n'en est pas très sévère et, distance exceptée, tous les concurrents l'ont accompli. Toutefois, un gros point d'interrogation est posé par le handicap : confirmation, revanche ou révélation ?

La Grande Course de Haies de Printemps a toujours été une très belle course. Sa réputation ne faillira pas. Un prix de 1.500.000 francs vaut qu'on ne ménage pas sa peine et l'on peut assurer que la lutte sera sévère entre nos meilleurs spécialistes et qu'elle donnera lieu à un magnifique spectacle.

Tellement plus pratique...

...et plus efficace !

Sur 85 passagers, 22 refusent de rentrer à Prague

Un des pilotes avait été dérouté sous la menace d'un revolver

Que se passe-t-il en Tchécoslovaquie ? Le mystère qui entoure les choses au delà du rideau de fer ne permet pas de s'en faire encore une idée exacte. Hier, déjà, le bruit courait de l'assassinat de M. Fierlinger, ancien premier ministre, ancien leader socialiste, qui se rallia au communisme lors du coup d'Etat de février 1948. Ce bruit, ainsi que celui du meurtre du secrétaire général du parti communiste, fut démenti sans explication dans la journée.

Aujourd'hui, on apprend qu'au cours d'un vol dramatique, trois avions tchécoslovaques, ayant à bord quatre-vingt-cinq passagers, se sont posés sur l'aérodrome d'Erding, près de Munich, et que les Américains ont immédiatement isolé pilotes et voyageurs, parmi lesquels, dit-on, figure le directeur des lignes aériennes tchécoslovaques. Ce qui est, pour le moins, curieux, c'est qu'à Prague les officiels de l'aéronautique déclarent qu'il « ne manque aucun appareil et qu'il n'est pas question donc d'envoyer des pilotes à Munich pour y prendre les avions » !

D'autre part, si cinquante-trois des « évadés » recueillis à Munich ne demandent qu'à regagner leur pays, vingt-deux — et quels sont-ils ? — désirent demeurer chez les Occidentaux.

MUNICH, 25 mars (A.P.-U.P.-A.F.P.)

TROIS avions tchécoslovaques venant de derrière le rideau de fer, se sont posés, hier, sur l'aérodrome d'Erding, à 30 kilomètres de Munich. Quatre-vingt-cinq personnes, dont le directeur général des lignes aériennes tchèques, étaient à bord.

Outre ce fonctionnaire, les passagers comprenaient soixante-six hommes, seize femmes et deux enfants. Les autorités de la zone d'occupation américaine ont immédiatement ouvert une enquête. Voici les dernières informations recueillies depuis midi :

Cinquante-trois « évadés » veulent rentrer

Le quartier général des forces aériennes américaines en Allemagne fait savoir que cinquante-trois personnes parmi les quatre-vingt-cinq qui étaient à bord des trois avions qui ont atterri hier par surprise en zone américaine ont fait connaître leur désir de rentrer en Tchécoslovaquie.

Un communiqué officiel rend compte de l'incident en ces termes :

« Trois appareils de l'aviation civile tchèque, type « D-C-3 », ont atterri hier à la base d'Erding ayant à bord quatre-vingt-cinq personnes, soixante-sept hommes, dix-sept femmes, un enfant en bas âge et un nourrisson.

» Les appareils étaient partis des aérodromes de Bratislava, Brno et Ostrava, tous à destination de Prague.

» Deux des appareils ont atterri volontairement. Le pilote du troisième l'a fait sous la menace d'armes à feu.

» La plupart des passagers ayant acheté des billets pour Prague, ignoraient au départ qu'ils allaient atterrir en Allemagne. A part le président des lignes aériennes civiles tchèques, il ne se trouvait à bord des avions aucune autre personnalité importante.

Complot anticommuniste ?

» La première enquête menée auprès des passagers a permis de

SUITE PAGE 5.

Harold Stassen déclare: *"Quelque chose est arrivé à Staline"*

ANN-ARBON (Michigan), 25 mars (U.P.) — Harold Stassen, leader républicain, a déclaré que, selon lui, « quelque chose était arrivé à Staline ».

Staline « paraissait au moins dix ans plus vieux lorsque je l'ai vu, en 1947, que sur la photo récente le montrant déposant son bulletin dans l'urne, aux dernières élections », a-t-il dit.

Et il a posé la question suivante : « Pourquoi montrer une photo truquée à moins que quelque chose ne soit arrivé ? »

[Paris-presse-l'intransigeant a déjà annoncé que Staline, souffrant d'une légère indisposition cardiaque, depuis le 2 mars, n'avait pu paraître aux élections ni prononcer son discours ; on s'est contenté de répéter alors l'allocution qu'il avait prononcée en 1939.

Interrogé de nouveau ce matin JOACHIM MENDES AKAL *un des gangsters de la rue Dauphine arrêté au métro Saint-Jacques* refuse de livrer ses complices

AU début de l'après-midi d'hier, quatre jeunes gangsters obligeaient le chauffeur de taxi Popovitch à descendre de sa voiture, quai de la Tournelle, et, s'emparant de sa 402, se rendaient, rue Dauphine où, au n° 63, ils dévalisaient une bijouterie. Un voisin du bijoutier, René Lelay, transporteur en viandes sauta dans la « traction » de son patron et une poursuite s'engagea, ponctuée de coups de mitraillettes tirés par les poursuivis.

A 100 kilomètres à l'heure, la traction, sur les marches de laquelle avait pris place le gardien de la paix Joseph Tanguis, poursuivit les gangsters boulevard Saint-Germain et rue Saint-Jacques. Deux bandits, sautant de la voiture, s'engouffrèrent dans la station de métro Saint-Jacques mais l'un d'eux, blessé, fut rapidement capturé. A ses pieds une valise contenant une partie du butin...

L'HOMME à la valise, Joachim Mendès Akal, arrêté à la station Saint-Jacques, a été entendu jusqu'à 3 heures du matin dans le cabinet de l'officier de police Mousset, de la brigade criminelle, puis, après un court répit, interrogé de nouveau ce matin.

Calmement, l'Espagnol, son imperméable rejeté sur les épaules, a répondu aux questions des policiers. Il rectifiait parfois, d'un geste mesuré, le pli de son pantalon pied-de-poule et arrangeait le col de sa chemise de soie blanche.

Mendès Akal a surtout fait aux policiers le récit de sa vie. C'est celle d'un héros qui a mal tourné, d'un homme qui n'a pas su se readapter.

Joachim Mendès Akal, avant de devenir un gangster sans envergure, avait vécu, à l'âge de 13 ans, la révolution espagnole. Ce fut ensuite l'exil. Il se réfugia au Maroc avec sa famille. A 20 ans, il s'engagea (en 1943), à la 2e Division blindée, au régiment de marche du Tchad. Il fit, en 1944, avec sa division, le débarquement. Il fut blessé le 16 août au cours des opérations de Normandie.

Jean LELEU.

SUITE PAGE 3.

Le "corbeau" de Pont-de-Beauvoisin avait une nichée

GRENOBLE, 25 mars (de notre correspondant particulier). — Bien que la police se soit montrée fort discrète sur les résultats de son enquête, les suites de l'arrestation d'Elisabeth Morel, qui avait envoyé 150 lettres anonymes à différentes personnes de la région de Pont-de-Beauvoisin, risquaient fort de n'être pas sans surprises.

En effet, on soupçonne Mlle Morel de n'avoir pas opéré seule. On a fait appeler aujourd'hui, à la mairie de Pont-de-Beauvoisin, une dizaine de personnes qui devront donner chacune un échantillon de leur écriture qui sera transmis au professeur Locard.

Il y aura sans doute des surprises.

LES BANQUES CONTRE LA BAISSE

LA nouvelle est stupéfiante : Au moment où les consommateurs français sont en droit d'attendre une baisse des prix qui valoriserait leurs salaires, « Samedi Soir » révèle qu'un conseil de guerre économique s'est tenu à la Banque de France dont le but était d'enrayer une baisse des prix agricoles. L'argent des banques et, pour commencer, celui de la Banque de France, va permettre la constitution de stocks de beurre (et autres produits) dans le but de tenir les prix. Tous les dessous de cette situation extravagante sont expliqués par « Samedi Soir ».

Dans le même numéro de « Samedi Soir », vous trouverez

— Le portrait des Frères Jacques, athlètes complets de la Chansen ;

— Les révélations de Marcel Peyrouton sur Vichy ;

— Les désordres financiers (et autres) de la Radio ;

— Les femmes ont transformé les hommes en mufles, constate mélancoliquement André de Fouquières ;

— Les dessous sur toutes les bagarres des Six Jours ;

— Une croisière de rêve : celle que les milliardaires américains du « Caronia » font autour du monde ;

— De nouvelles précisions sur les soucoupes volantes, dont un expert américain a dressé les plans ;

— Un reportage photographique sensationnel : une nouvelle méthode permet aux femmes d'accoucher sans anesthésie et presque sans douleur.

LA DOMESTIQUE S'ENFUIT AVEC UN MILLION DE BIJOUX...

En rentrant à son domicile, 6, avenue Vion-Whitcomb, Mme Germaine Pouvanne a constaté la disparition de sa bonne, Jacqueline Bada, vingt-trois ans, entrée à son service le 3 mars dernier. La jeune domestique a pris la fuite en emportant les bijoux de sa patronne, évalués à plus d'un million.

A propos des Arts Ménagers

Le Salon des Arts Ménagers vient de fermer ses portes. Le succès le plus incontestable a été remporté par Vivier, le spécialiste du chauffage et du frigidaire. Aussi, il a été décidé, à la demande générale de prolonger l'exposition de tous les modèles exposés au Salon, et aux mêmes conditions. Vivier, 12, rue de Charonne, le grand technicien des appareils à gaz, au butagaz, à l'électricité et du froid.

LES CAFÉS MASDA DE SÃO-PAULO BRÉSIL

DISTRIBUTEURS POUR LA FRANCE DES MEILLEURS CAFÉS DU BRÉSIL

★

COMMUNIQUENT

Nous avons le plaisir d'informer notre importante clientèle que, grâce à notre première importation depuis 1939 de café du Brésil — **qualité d'avant guerre** — nous sommes dès à présent en mesure de fournir un mélange d'une qualité absolument incomparable, et ce, sans augmentation sur nos prix actuels

Paquet blanc

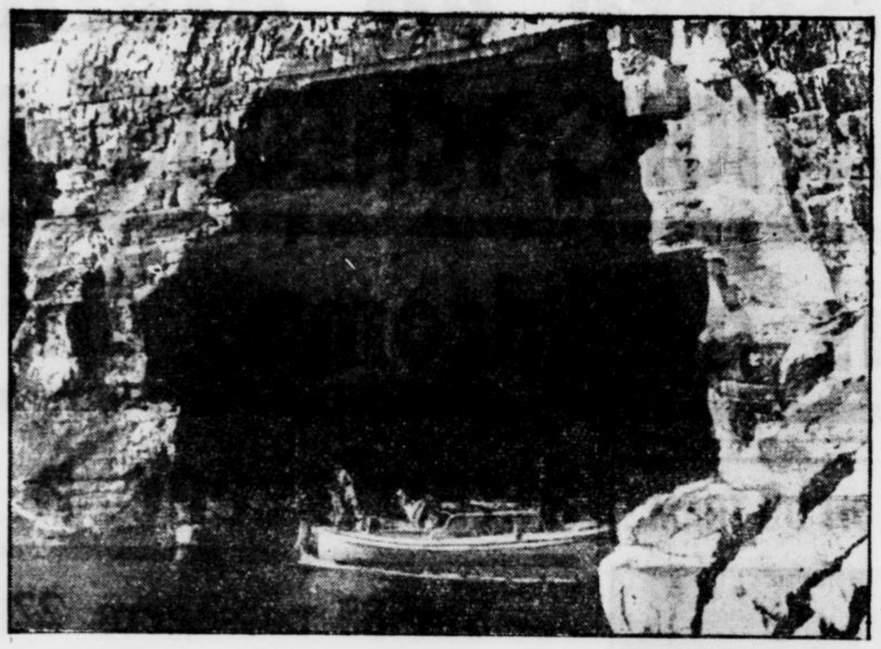
Cette nouvelle qualité n'étant produite qu'en quantité encore limitée, prière d'éviter les ordres massifs

USINES & BUREAUX
39, 39 bis et 61
rue de la Fédération
PARIS - 15e
Tél. : SUFfren 70-84

AVEC TITO, LE MAQUISARD

Récit des extraordinaires aventures de FITZROY MACLEAN, représentant personnel de Churchill auprès des partisans yougoslaves pendant la guerre

LES MAQUISARDS YOUGOSLAVES AVALAIENT TELS QUELS LES ALIMENTS DESHYDRATÉS...



Un canot à moteur quitte un port clandestin sur la côte dalmate chargé de maquisards.

L'arrivée avec caviar et vodka d'une mission militaire soviétique au G.Q.G. de Tito

VI' ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 20 mars.)

L'EVENEMENT sensationnel de cet hiver 1943-1944 fut l'arrivée en Yougoslavie d'une mission militaire soviétique au grand complet, sous la direction d'un général de l'armée rouge. On peut aisément imaginer l'exaltation que provoqua la nouvelle de leur prochaine arrivée : c'étaient les premiers « vrais Russes » que les communistes yougoslaves avaient l'occasion de voir.

Les Russes n'ayant pas encore de bases aériennes suffisamment proches de la Yougoslavie, la délicate mission de transporter les militaires soviétiques fut confiée à la R.A.F.

Nous n'avions pas d'aérodromes. La côte était tenu par les Allemands. Le seul moyen d'entrer en Yougoslavie était donc le parachute. Mais les Russes n'en voulaient pas. On fit des efforts héroïques afin de construire une piste d'atterrissage pour que le général russe, au moins, puisse être amené dans un avion léger. Mais plus les partisans travaillaient, plus il neigeait. Et comme le temps passait et que les Russes n'arrivaient toujours pas, les partisans commençaient à grogner, parlant à voix basse de « sabotage capitaliste ».

Quelqu'un eut finalement la brillante idée d'utiliser des planeurs, empruntés aux troupes aéroportées en Italie. Nous reçûmes un beau jour un message nous demandant de nous tenir prêts à recevoir la mission soviétique.

Vu du haut de la colline, ce fut un beau spectacle qui s'offrit à nos yeux, tandis que les deux planeurs, tirés par des Dakotas, traversaient gracieusement le ciel au milieu d'une escorte imposante de chasseurs.

Nous brûlions tous de savoir à quoi ressemblaient ces Russes. Nous fûmes favorablement impressionnés dès la première rencontre. De toute évidence, les militaires soviétiques, avaient reçu pour instructions de se montrer particulièrement aimables. Ils avaient rempli leurs deux planeurs de vodka et de caviar, ce qui, après une longue période d'autérité, nous parut le comble du savoir-vivre. Et il suffit de deux ou trois rencontres ultérieures pour qu'unanimement, nous soyons tous en très bons termes avec la mission soviétique.

La ligne du Kremlin

Cependant, les motifs de la présence en Yougoslavie de ces militaires russes n'apparaissaient pas très clairement : la Russie n'avait pas de bases à partir desquelles elle aurait pu envoyer du matériel aux partisans. Elle ne participait pas à la direction des opérations et ne contribuait pas à l'entraînement des guérillas. Enfin, il semblait fort peu probable que la mission fût chargée de surveiller ou de guider l'activité du parti communiste yougoslave car Tito, à mon sens, connaissait instinctivement la « ligne du Kremlin » et n'avait nul besoin des leçons d'un général soviétique.

Le général Korneyev, chef de la mission russe, avait de bons états de service, acquis en particulier sur le front de Stalingrad. Il avait été, comme beaucoup d'autres généraux de l'armée rouge, officier de l'armée du tsar avant la révolution. Je n'eus pas l'impression qu'il se sentait très heureux d'être en Yougoslavie. Son adjoint était, lui, un expert en guérilla, ayant commandé un détachement de partisans russes derrière les lignes allemandes.

RESUME des chapitres précédents

(Fitzroy Maclean s'apprête à retourner en Yougoslavie auprès de Tito après avoir jeté les bases d'une coopération militaire active entre les partisans et le commandement allié. Il a déjà reçu des assurances à cet égard de M. Antony Eden et de M. Churchill lui-même. Avant de quitter Le Caire, il se fait adjoindre plusieurs autres officiers qui participeront à sa mission auprès de Tito. Parmi eux, Randolph Churchill, le propre fils du premier anglais. Le général Maclean va maintenant tâcher d'obtenir l'envoi d'un détachement de commandos dans l'île de Vis, tenue par les partisans, au large de la côte de Dalmatie. Il décide de se rendre à Marrakech où M. Churchill tient une conférence militaire pour préparer le débarquement à Anzio.)

mission britannique attachée au quartier général de Mihaïlovitch et de cesser tout envoi de matériel à ses troupes. A la Chambre des Communes, M. Churchill déclara alors : « Nous avons cessé d'aider Mihaïlovich pour une raison bien simple. Il ne se bat plus et certains de ses subordonnés ont même passé des accords avec l'ennemi. »

Ainsi se termina cet épisode de la guerre qui n'avait été qu'un malentendu car ce fut la propagande alliée elle-même qui fit de Mihaïlovitch un héros de la résistance yougoslave, alors qu'il ne s'attendait probablement pas lui-même à cet honneur.

La position de Tito

Après avoir abandonné Mihaïlovitch à son sort, le gouvernement britannique se trouva aux prises avec des problèmes sérieux. Il fallait d'une part accentuer l'appui donné aux partisans de Tito afin qu'ils puissent étendre leur influence en Serbie, où ils n'étaient guère populaires. D'autre part Tito lui-même était fondé à penser que l'aide qu'il apportait à la cause alliée valait bien qu'on le reconnût officiellement. A l'appui de cette revendication, il pouvait souligner l'importance du mouvement qu'il dirigeait alors et le vaste appareil militaire et administratif dont il disposait.

Mais il fallait également songer à nos obligations envers le roi Pierre et son gouvernement en exil. Il devenait de plus en plus évident que le peuple yougoslave ne verrait peut-être pas en eux ses représentants qualifiés. Aussi, quelques travaux d'approche furent tentés, afin de concilier la solution Tito et la solution Pierre.

Tito avait une vue très juste de la situation. Il savait qu'à la Libération il serait un héros national, chef d'un gouvernement « de facto », à la tête d'une forte armée. Mais désirant être reconnu et aidé par les alliés, il ne pouvait repousser les tentatives d'accommodement avec le roi.

Les négociations ne dépassèrent jamais le stade des simples conversations. Des progrès assez sensibles furent cependant accomplis et je ne fus pas surpris, au début du mois d'avril, lorsque je reçus un message me demandant d'être prêt à partir en compagnie de Vladko Velebit, désigné par Tito comme son représentant personnel auprès des Alliés.

(A *suivre.*)

(Copyright 1950 by Fitzoy Maclean and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

Etendue d'eau avant de s'en servir...

Parmi mes nombreuses fonctions, une des plus délicates était celle qui consistait à enseigner aux partisans le maniement des nouvelles armes et celui des explosifs. Les élèves avaient tendance à prendre à la légère nos invitations à la prudence. Ils étaient parfois inquiétants. Les accidents étaient inévitables. Comment aurait-il pû en être autrement, quand il en arrivait avec... de simples légumes ?

Je me souviens notamment de la triste histoire des aliments deshydratés qui nous avaient été parachutés au cours de l'hiver, alors que la disette avait atteint son point le plus alarmant. Nous n'avions jamais vu, auparavant de ces étranges petits sacs remplis de flocons qui n'avaient que des carottes ou des pommes de terre desséchés. Avant d'y goûter, nous primes soin de suivre à la lettre les instructions qui figuraient sur les sachets et de mélanger les flocons à une certaine quantité d'eau.

Explosifs non comestibles

Ravi des résultats obtenus, je demandai par radio un nouvel envoi d'aliments déshydratés, afin d'en distribuer aux partisans. Lorsque les colis arrivèrent nous expliquâmes, soigneusement aux cuisiniers comment il convenait de préparer les flocons. Les partisans ayant reçu leur part se hâtèrent de déclarer qu'ils n'avaient pas besoin d'instructions et engloutirent tel quel le contenu de leurs colis. Sur quoi altérés ils burent force rasades d'eau et d'alcool par dessus.

Avec une troublante rapidité, les flocons se mirent à enfler à l'intérieur des estomacs qui prirent un volume considérable. Il s'ensuivit pour les victimes d'assez pénibles souffrances. Moins pénibles évidemment que celles de l'infortuné qui, un peu plus tard, s'avisa de manger un morceau d'explosif en tablette, trempé dans du lait croyant qu'il s'agissait de porridge !

L'abandon de Mihaïlovitch

Le printemps amena une recrudescence d'activité militaire. Le commandement allié concentrait ses efforts sur la Serbie, dont l'importance stratégique, due à sa situation en travers de la voie ferrée Belgrade - Salonique, était considérable. Jusqu'ici cette région avait été le fief de Mihaïlovitch et de ses Chetniks. Mais le G. Q. G. du Caire commençait à trouver que leur activité se soldait par de bien piètres résultats. On se souvient que les Alliés avaient demandé au général Mihaïlovitch de se charger d'un sabotage sur la voie ferrée Belgrade-Salonique. Le délai qui lui avait été fixé s'était écoulé sans que les Chetniks se fussent acquittés de leur tâche. Il fut donc décidé de rappeler la

Madame

SOLIDOR EST PLUS BELLE EN CHAIR QU'EN PIERRE

CETTE femme de pierre que l'on voit ici entre Suzy Solidor et Lisette Pariente est l'un des principaux ornements du cabaret de la chanteuse (et son effigie). Suzy la trouve parfaite. Mais l'esthéticienne n'est pas d'accord.

« Elle est sans reproche de la poitrine aux hanches, mais les bras sont trop gras, les jambes et les cuisses sont lourdes.

Lisette Pariente trouve la propre ligne de Solidor bien plus harmonieuse que celle de sa statue, malgré les 2 kilos et demi que la chanteuse a gagné en Suisse où elle était l'hôte d'Ali Khan et Rita Hayworth.

Outre cet embonpoint (très léger), Suzy Solidor a rapporté une hâle magnifique et un très beau médaillon d'or, à l'effigie de saint Genès, patron des artistes. C'est un cadeau de Rita Hayworth.

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : Viande de bœuf ou de porc; lapin, canard de ferme, poule; cabillaud, harengs, maquereaux, thon, œufs; chou-fleur, choux de Bruxelles, endives, épinards, salsifis, oranges, figues sèches.

MAIS EVITEZ PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : Poulet; bar, colin, lieus, lotte, raie, rougets; artichauts, céleri-rave, haricots, pommes de terre nouvelles, poireaux, tomates; bananes, mandarines.

ON A PAYE EN GROS AUX HALLES : Canard de ferme, le kilo : 200/240; lapin, 250/265; poulet congelé, 320/380 ; poulet, 230/275 ; cabillaud, 50/70; carrelet, 40/150; colin, 260/320; daurade, 50/180; harengs, 30/80; maquereaux, 50/90 ; merlans brillants, 150/190; raie, 50/170; thon, 130/150 ; tourteaux, 100/150; œufs français, la pièce 8 à 10,40; choux de Bruxelles, 50 à 80 le kilo; chou-fleur, 15/38; endives, 30/45; laitues, 15/50; poireaux, 120/165 ; tomates, 100/170 ; bananes, 100-120; oranges d'Italie, 62-70; figues sèches, 60/90.

• pour cuisiner mieux

BŒUF A LA POLONAISE. — Faites couper dans du bœuf (maigre, tranche ou culotte) de larges beefsteaks minces. Salez et poivrez-les. Aplatissez-les bien puis disposez dessus une couche de farce ainsi composée: chair à saucisse, reste de viande (bœuf bouilli, veau), persil, oignons finement hachés, un peu de mie de pain trempée dans du lait, un ou deux œufs battus (selon la quantité de farce) un soupçon de muscade. Les tranches de bœuf étant ainsi préparées, roulez-les, ficelez-les et faites revenir à la cocotte dans un peu de beurre ou de saindoux. Ajoutez un bouquet garni, un gros oignon piqué d'un clou de girofle et quelques grains de poivre. Mouillez d'un bon verre de vin blanc et d'autant de bouillon (ou à défaut d'eau) additionné d'une cuillerée à bouche de vinaigre. Portez à ébullition, couvrez et laissez mijoter pendant au moins une heure et demie. En fin de cuisson, liez d'un bon morceau de beurre manié de farine. Disposez les tranches déficelées sur un plat et arrosez de la sauce préalablement passée. Accompagnez de pommes vapeur.

• HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Dimanche. — La nuit est favorable au Verseau (20 janv.-18 fév.) aux Gémeaux (21 mai-21 juin) qui voient se développer leur prestige personnel. Le Sagittaire (23 nov.-22 déc.) peut s'appuyer sur ses proches et sur ses amis, qui lui viendront en aide dans la poursuite de la fortune. La matinée appartient aux sportifs. Dans l'après-midi, les hommes seront trop entiers dans leurs opinions, et manqueront de diplomatie vis-à-vis des femmes de leur entourage. Ils feront bien d'y prendre garde. Offrir des fleurs roses, des rubis ou du corail.

Lundi. — Bon jour pour les travaux de laboratoire, de pharmacie, pour la cuisine, et la mise en ordre des armoires et placards. L'après-midi est excellent pour la photographie, surtout pour la Balance (23 sept.-23 oct.) qui peut réussir au cinéma, et dans les carrières musicales. Elle peut connaître six bonnes années. Les maîtresses de maison de ce signe, aideront leur mari, grâce à leur sociabilité, à le faire dont elles sauront orner leur intérieur et préparer d'agréables réceptions.

UNE GAULOISE SE CONSUME

dans son cercueil, en songeant à la femme 1950 qui, pour être élégante, s'habille passage BRADY, 2 entrées : 33, Bd de Strasbourg; 46, Fg St-Denis. Rabais de 5 % avec cette annonce.

ELLE ME DEMANDAIT DE L'ENLEVER...

KINGS ROW, U.S.A., ...janvier. — Des révélations faites par un jeune étudiant en médecine de Kings Row, Parris Mitchell, viennent jeter un nouveau jour sur la mort de la belle Cassie Tower, assassinée dans son lit par son père.

Parris Mitchell vient en effet de révéler que, la veille du drame, Cassie Tower, dont il recevait depuis quelque temps les faveurs, était venue le supplier de l'épouser et de l'emmener à l'étranger. La jeune fille se savait donc menacée.

Quel était l'objet de ses craintes ? Vous le saurez en lisant « Kings Row », l'admirable roman d'Henry Bellamann. (Grands Romans Etrangers Hachette.)

LE JOURNAL DE PARIS

Jean COCTEAU : la liberté guide nos pas (de danse)

SI la liberté n'existait pas, j'aurais voulu l'inventer. » C'est sur cette phrase de Jean Cocteau qu' « Objectif 49 » a bâti la prochaine grande nuit de Paris : La Nuit du "Libre arbitre", à la Rose-Rouge de Saint-Germain-des-Prés.

Mitsou Dobat et Jacques Bourgeois, qui sont les "publicity-men" de cette manifestation sans précédent, n'ont pas trop de peine à expliquer le thème : « Liberté, liberté et encore liberté ». Les spectateurs (et les acteurs) sont libres de tout... même de ne pas venir. Pour ceux qui viendront, cependant, leur liberté prendra une forme active. Ces spectateurs sont invités à revêtir les vêtements et se donner la forme, le genre ou l'allure qui leur plaît... s'ils l'osent. (Un psychiatre sera à la disposition du public et expliquera à chacun la raison profonde qui l'a poussé à choisir son déguisement.) Quant aux acteurs, ils donneront, au lieu de leur performance habituelle, ce qui réellement les tente. Ainsi, les Frères Jacques, grand prix du disque avec « L'Inventaire » de Prévert et Kosma (les jumeaux du demi-siècle), chanteront-ils du Mozart et du Palestrina (sérieusement) parce que ça leur chante. (Notez bien que j'ai juré, quand on me l'a raconté, de ne pas dévoiler ce secret...)

Les esprits les plus larges se sont inquiétés en apprenant que, pour une nuit, les (dernières) barrières de la contrainte étaient supprimées à St-Germain. Ils se sont rassurés en apprenant que la nuit du "Libre arbitre" (donnée au profit des œuvres sociales du 6e arrondissement) était donnée avec la bénédiction (écrite) du commissaire de police (qui se déguisera — pour l'occasion — en "bon enfant").

Un livre par jour...

NOS QUATRE SOUS

par Alexandre de Saint-Phalle

COMMENT conserver et gérer son patrimoine ? Bien des économistes ont tenté de répondre à cette grave question.

M. Alexandre de Saint-Phalle, avant d'apporter son eau au moulin de l'économie, procède à une constatation d'ensemble. Il brosse une large peinture des classes moyennes et des modifications sociales qu'ont entraînées les deux guerres. Son attention s'exerce aux dépens de ceux dont la fortune a été acquise à la suite d'un héritage ou d'un labeur fructueux.

L'auteur, étant ensuite convaincu de la nécessité de préserver les fortunes personnelles et, au besoin, de les reconstituer, offre aux épargnants une méthode de sauvegarde. Il s'agit surtout d'agir en fonction des événements, de prendre le vent de la situation politique et sociale et d'en dégager les mesures nécessaires.

Les placements mobiliers, immobiliers, ruraux, or, objets d'art, industriels et commerciaux paraissent à l'économiste des placements de tout repos.

M. Alexandre de Saint-Phalle, ayant été banquier, nous indique les meilleurs moyens pour garder nos quatre sous. Bien entendu, si nous sommes sans « un »... (Ed. Juillard.)

Pierre BERGER.

• Une décision sans queue ni tête ni bras

Edmond J. Crévilie est revenu à Paris, désespéré. Il vient de terminer le film Pour une nuit d'amour, *qu'il considère comme son œuvre principale. Or, la censure anglaise s'est montrée très sévère envers certain passage... réaliste. C'est ainsi qu'elle a exigé la suppression d'un passage où le comédien Raymond Galle, parle son texte, tout en caressant de la main une statuette antique.*

— Quand j'ai appris qu'on me coupait la main, a dit Raymond Galle, les bras m'en sont tombés.

UNE EXPOSITION PAR JOUR

LE RETOUR DE FOUJITA

(Galerie Pétridès)

LA rentrée récente de Foujita avait été passablement mouvementée. A l'arrivée du train transatlantique qui ramenait l'artiste, après un long séjour à New-York, les journalistes se battirent pour obtenir une interview.

Tout Paris, hier après-midi, se pressait à la galerie Pétridès, anxieux de savoir comment le peintre, ancienne vedette de Montparnasse, avait pu évoluer après une absence de plus de dix ans.

Foujita montre actuellement quelques petits portraits sobrement traités, exécutés à Paris récemment. Un grand nombre de ses toiles « américaines » semble comme un hommage à Jean de La Fontaine.

Foujita a repris le thème de plusieurs fables. Il a ramené, après le poète, les chats, les renards, à l'échelle humaine.

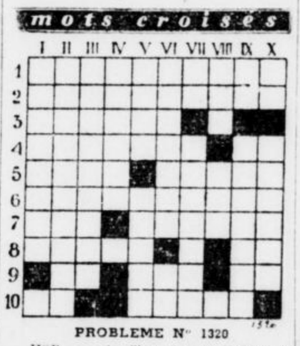
Sur le plan technique, Foujita est resté Foujita. C'est-à-dire qu'il a conservé des moyens assez mystérieux dûs à son origine japonaise. Il n'a pas de passion pour la couleur. Son dessin est toujours précis, plus agréable pour l'œil que pour l'esprit. Ses nus restent d'une étonnante monochromie. Absolument indifférent aux recherches de l'école abstraite contemporaine, il poursuit sa voie avec sérénité.

Au fond, ce peintre reste par-dessus tout un illustrateur. — R. B.

LE TYPE DE LA MARGARINE "Gastronomique" c'est LE TIP POUR LA TARTINE POUR LA CUISINE

MAM'ZELLE SOURIS par Cog

mots croisés



PROBLEME N° 1320

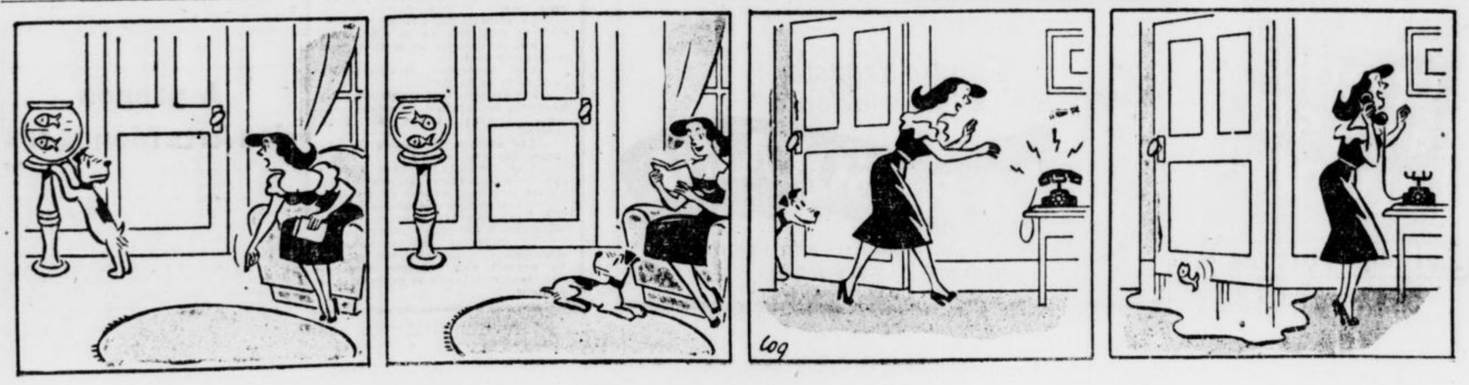
HOR. — 1. C'est souvent intervenir pour quelqu'un. — 2. Hommes peu recommandables. — 3. Chimiste français. — 4. Etat d'Amérique. En assoyant. — 5. Anagramme de Rosa. Divertissements. — 6. Suivi par le voyageur. — 7. Fin de partie. Hauteur. — 8. Anagramme de merle. En épelant : haussé à l'envers. — 9. Au monde. Fluide. Connection. — 10. Préposition. Possessif.

VER. — I. Inégalité. — II. Récits. — III. Au début des humanités. — IV. Dans l'Indre. — V. Phonétiquement : plante fragile. Splendeur. — VI. Anagramme de conteur. Pair. — VII. Article arabe. Renverser. — VIII. Dans la bouche du charretier. D'un auxiliaire. — IX. Préposition. Elles fendent les flots. — X. Initiales d'un compositeur. Hécatombe wagnérienne.

Solution du problème 1319

HOR. — 1. Apartés. — 2. Léman. Lai. — 3. Par. Clans. — 4. Binocle. Ta. — 5. Loos. Oh. — 6. Tchèque. Ne. — 7. Rot. Asa. — 8. Eperlans. — 9. Manlabies. — 10. Aléatoires.

VER. — I. Ilotisme. — II. Enlèvement. — III. Aman. Hyène. — IV. Parole. Ris (air). — V. An. Coq. Lat. — VI. Cloy. Abs. — VII. Lèse. Nô (XII). — VIII. Ela. Aser. — IX. Santons. Se. — X. Isabeau.



Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Depuis que la médecine a été placée sous le contrôle de l'Etat, Ran Warren occupe à Stoneville, petite ville américaine, un poste de médecine générale. L'intransigeance de son caractère lui a valu pas mal d'ennemis. Il a enfin réussi à décrocher sa qualification de chirurgien. Son ami Larry Wilson, fils d'un homme politique influent est venu se cacher chez lui lorsqu'il s'est trouvé sous le coup d'une arrestation. Mais la bande de trafiquants de drogue à laquelle, sans le savoir, Ran s'est heurté, a voulu en finir avec Larry. Heureusement, Ran, arrivant à temps, a pu sauver son ami. Celui-ci a révélé au chirurgien les agissements de la bande qui a certainement des ramifications à Stoneville...

71. - Une ordonnance mal falsifiée...

LA popularité du dispensaire devenait assez accablante depuis quelque temps. Tout le monde ou presque insistait pour être traité par Ran.

Un homme d'un certain âge leur fut amené, de qui la souffrance était évidente. Il avait le souffle court et il fallut caler et soutenir son dos pendant qu'il était sur la table où Ran l'examinait. Les lèvres étaient bleues et son visage portait l'expression anxieuse caractéristique des troubles avancés du cœur.

Ran regarda la fiche de son bureau. Il avait vu Mr. Blount, six mois plus tôt, il s'en souvenait à présent, bien que la condition de l'homme se fût considérablement aggravée. Le diagnostic inscrit sur la fiche était : « rhumatisme du cœur avec rétrécissement mitral », et à la rubrique « pronostic » on lisait : « mauvais ».

Warren prit le poignet de Blount et lui chercha le pouls. Il le trouva cardiaque, non pas ferme et régulier comme il aurait dû être, mais avec des sautes et des omissions, quelques temps forts, puis un ou deux battements faibles et, à nouveau, deux ou trois temps forts. Il faisait penser au comportement d'un homme habituellement précis et régulier dans ses habitudes, et subitement devenu fou. Une seule maladie pouvait occasionner de tels dérèglements, la fibrillation auriculaire. Et c'était dramatique pour un homme de l'âge de Blount.

Ran percuta tout le pourtour du cœur et le trouva sensiblement plus gros que lorsqu'il l'avait examiné pour la première fois : cela signifiait un commencement de dilatation, symptôme grave. Au stéthoscope, il percevait sur le cœur un mélange de sons confus et parfois, il était impossible d'isoler le bruit d'un battement individuel. Il n'était pas possible non plus de compter toutes les pulsations au poignet, quantité de contractions cardiaques étant trop faibles pour que les battements correspondants pussent passer. Ces « manques » constituaient un des signes cardinaux de la fibrillation auriculaire.

Blount leva un regard plein d'appréhension.

— Rentrez chez vous, mettez-vous au lit et restez-y, dit Ran. Je passerai pour vous voir dans deux jours.

La quinidine était le seul remède approprié à ce genre de maux. La plupart des malaises du cœur cèdent à l'emploi de la digitale, mais, dans ce type particulier de maladie, la digitale était, au contraire, fort dangereuse, son emploi pouvait amener un blocage soudain du cœur.

Ran inscrivit à son calendrier-memorandum une visite à Blount pour le jeudi suivant dans la soirée.

Le jeudi matin, Tim Brennan, le médecin de Ran, s'amena comme une fleur, annonçant qu'il avait travaillé jusqu'à en perdre son imbécile de tête, mais qu'il avait gagné en échange un jour de vacances et de récréation.

— Vacances de cheminot, fit Ran. Cela vous dirait-il de faire une jolie petite promenade avec moi, ce soir, vers nos paisibles et reposants faubourgs ?

— Il faudrait, répondit l'Irlandais, que ce soit quelque chose de vraiment bien et qui en vaille la peine.

— C'est Fibrillation auriculaire typique.

Il emmena son ami au dispensaire, où il le présenta au docteur Porter.

— A propos, Porter, dit-il, auriez-vous l'obligeance de prendre mon tour de service pour le dispensaire, ce soir et cette nuit ? J'ai à visiter Blount et, ensuite, mon ami Tim et moi comptons nous offrir une bonne soirée de bière et de conversation.

L'autre médecin hésita : tous les jeudis, un jeu de poker était organisé à l'hôpital et se terminait à une heure du matin, il y était attendu. Mais Ran l'avait remplacé en d'innombrables occasions.

— Entendu, j'assurerai le service, dit-il. Décrochez simplement votre téléphone et personne ne pourra vous déranger.

★

AVEC Tim Brennan à son côté, Ran roula dans l'arrière-pays, jusqu'au cottage bien tenu des Blount. Blount était contremaître d'équipe dans une des mines ou, du moins, l'avait été jusqu'à ce que l'état de son cœur l'eût fait porter sur la liste des pensions. Ran le trouva, calé dans son lit, presque comateux, pantelant pour retrouver son souffle, les lèvres et les ongles plus bleus que jamais. Presque à chaque aspiration, il toussait, et la toux lui amenait à la bouche une mousse teintée de sang. Il allait beaucoup plus mal. En fait, il était quasiment moribond.

— Depuis combien de temps est-il dans cet état ? demanda Warren à Mrs. Blount.

— Depuis qu'il vous a vu, il a été de plus en plus mal. Ce matin, son souffle est devenu terriblement court et il a commencé à avoir des évanouissements. A chaque fois il a l'air d'un homme qui va mourir. Dieu merci que vous soyez venu, docteur !

Ran pouvait à peine croire à l'évidence de ses propres doigts sur le pouls du malade. Au lieu du désordre et de la confusion de l'autre jour, il y avait à présent un battement lent et régulier. Beaucoup trop lent par malheur. Et beaucoup trop faible. Là où il aurait fallu cent pulsations, on arrivait à peine à en déceler quarante. Il vérifia la pression sanguine et, après trois reprises successives, il finit par établir les pulsations à soixante. Elles ne pouvaient guère aller plus bas sans enlever tout espoir de maintenir la vie. Blount était parti si loin qu'il ne reconnaissait pas Ran.

— Qu'en pensez-vous, docteur Brennan, demanda Ran très professionnellement ?

Tim fronça les sourcils :

— Il n'a pas pris de digitale, d'aventure ?

— Non. De la quinidine. (Tim fit signe qu'il était d'accord.) Vous lui avez bien donné le remède prescrit, madame ? demanda-t-il à l'épouse.

— Oui, docteur. Jusqu'à ce matin. Mais comme il me semblait aller plus mal, chaque fois qu'il l'avait pris, ce matin je l'ai arrêté, en attendant que je puisse vous voir.

Tim tint en l'air un flacon à demi vide :

— Est-ce là le médicament ?

— Oui. Vingt gouttes toutes les quatre heures.

— Voudriez-vous m'apporter un verre d'eau ? demanda Ran.

Dès qu'elle fut hors de portée de voix, Tim questionna :

— Ca vous paraît de la quinidine ?

— Bien sûr que non. La quinidine est incolore.

— S'il existe une autre drogue que la digitale qui ait ce ton particulier de vert sombre, je ne la connais pas. Qu'est-ce qui s'est passé, Ran ?

— Sais pas. Mais vais m'arranger pour le savoir !

— Foutue bonne idée qu'elle a eue, la brave femme, de couper la médication. Il a déjà eu bien assez de digitale au point où c'en est pour produire un blocage du cœur.

Ran approuva de la tête. Ces évanouissements n'avaient — il le savait à présent — pas du tout été des évanouissements. Syncope était le terme médical. Arrêts du cœur la formule la plus simple et la plus populaire. D'un moment à l'autre, une crise pouvait arrêter définitivement ces faibles pulsations au poignet de Blount.

Ran enleva son manteau et ouvrit son sac. Il allait falloir livrer une rude bataille pour desceller le blocage du cœur qui comprimait la circulation. Inutile d'emmener l'homme à l'hôpital. Dans son état, le transport le tuerait. Par précaution, Warren avait emporté dans son sac une ample provision d'adrénaline, de l'atropine et quelques ampoules de solution de quinidine.

Des heures durant, les deux amis travaillèrent à ressusciter l'agonisant. De l'atropine pour briser le blocage et pour sécher cette mousse, signe d'un œdème pulmonaire avec congestion des poumons, qui pourrait noyer le souffle du malade dans ses propres secrétions. Adrénaline pour activer le déblocage ; stimulant puissant qui aiderait la circulation à redevenir à peu près normale. Quinidine pour apaiser l'oreillette irritée, cette logette au sommet du cœur, où naît l'impulsion provoquant les battements du cœur, lesquels s'étendront à toutes les artères.

Tout d'abord, leur traitement ne parut rien éveiller dans l'organisme épuisé. Puis, comme le temps passait, leurs efforts furent récompensés : les pulsations prirent peu à peu de l'ampleur et de la force, la respiration libérée de la mortelle crécelle de l'œdème devint plus profonde. Vers onze heures, Blount, son état nettement amélioré, dormait avec une légère dose de morphine qui lui assurerait un repos paisible. Il ne vivrait sans doute pas très longtemps, le cœur étant gravement endommagé, mais il était hors de danger immédiat.

— Nous allons passer à la pharmacie de Dally, dit-il.

La boutique était vide. Dally faisant partie du groupe des joueurs de poker du jeudi. Mais ils découvrirent l'assistant qui les fit entrer.

— Je voudrais vérifier l'ordonnance n° 50.735, dit Ran.

Le jeune homme ouvrit le dossier-classeur où étaient enfilées les ordonnances.

— La voici, docteur : Blount. Teinture de digitale.

— Hé ! mon gars ! lui dit Tim à l'oreille. Ça ne sent pas bon.

— Ni ceci, riposta Ran qui dirigeait sur le papier le fuseau lumineux de sa lampe de poche. Presque oblitérées par le mot « digitale », les lettres du mot « quinidine » étaient pourtant visibles encore. Le médecin se rappela qu'il avait écrit l'ordonnance au crayon, ce qui avait permis à Dally d'effacer à la gomme la coûteuse quinidine et de la remplacer par la digitale, beaucoup moins chère. Non sans avoir préalablement facturé la quinidine.

— J'emporte ce feuillet pour le pointer, dit-il paisiblement.

— Très bien, docteur, répondit le commis, sans soupçon ni malice.

Lorsqu'ils eurent quitté la boutique :

« Combien, s'enquit Tim, combien croyez-vous que votre ami le pharmacien a gagné sur cette petite transaction personnelle ?

— Un dollar et demi environ.

— Pas cher pour une vie humaine, dirons-nous.

— Je rendrai visite au « docteur » Dally demain matin. Pour l'heure, rentrons à la maison et allons boire — enfin !

(*A suivre.*)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».)

DÉJA CONDAMNÉS EN COUR DE JUSTICE

QUATRE P.P.F. VONT RÉPONDRE de trois assassinats

devant les assises de la Seine

Une de leurs victimes était un ivrogne inoffensif, les deux autres des P.P.F. "égarés"

LES quatre accusés qui comparaîtront lundi prochain devant la Cour d'assises de la Seine pour assassinats et complicité, ont déjà été condamnés par la Cour de justice, il y a deux ans, pour intelligences avec l'ennemi, à des peines de travaux forcés qui varient entre dix ans et la perpétuité, sans préjudice de la dégradation nationale.

Tous les quatre appartenaient, en qualité de militants actifs, au P.P.F. de Doriot. Mais si le boucher Adrien Morin et Jean Perennes n'étaient que des hommes de main, l'ingénieur chimiste Albert Beugras et l'ancien journaliste Yves Dautun, pouvaient compter parmi les chefs du parti collaborateurs immédiats et influents de Doriot.

A leurs côtés, poursuivis pour les mêmes faits, devraient s'asseoir Jean Panzani, officier en retraite, et Jean Michaut, le premier, chef écouté du P. P. F., le second, homme de main. Mais l'un est en fuite et n'a jamais pu être arrêté. C'est par contumace qu'il a été condamné aux travaux forcés à perpétuité. Quant à l'autre, qui s'en est tiré avec cinq ans, il a trouvé le moyen de s'évader.

Les accusés sont poursuivis pour avoir, grâce à l'autorité que leur donnaient leurs fonctions dans le P. P. F., commis trois assassinats en juillet et août 1944. Le premier, dont la victime était un ivrogne des environs de Mortain, le chiffonnier François Bideau, est une vengeance personnelle de Panzani. Les deux autres, ceux de Fernand Denis et de Duroc, peuvent être considérés comme des mesures d'épuration intérieure du P. P. F. Mais aucun des trois crimes ne semble avoir eu aucun rapport avec l'ennemi, auquel ils n'ont rendu aucun service. C'est pourquoi leurs auteurs n'ont pas eu à en répondre devant la cour de justice.

Yves Dautun ne joua aucun rôle dans l'assassinat de Bideau. Par contre, tous les autres, y compris les deux accusés absents, trempèrent dans le crime commis contre cet ivrogne inoffensif qui pour son malheur, alors qu'il avait trop bu, injuria un soir Panzani et même, paraît-il le menaça de mort.

Propos d'ivrogne auxquels le lieutenant de gendarmerie Mercier qui était présent estima qu'il ne fallait pas attacher d'importance. Mais Panzani était hors de lui ; il voulait livrer Bideau aux Allemands. Tout au plus Mercier parvint-il à le convaincre de se contenter de la justice française.

Bideau fut donc arrêté par les gendarmes, mais il fut relâché presque aussitôt à la grande fureur de Panzani.

Quelques jours plus tard, l'aviation alliée ayant endommagé une voie ferrée à proximité de la maison du chiffonnier, Panzani affirma, contre l'avis des Allemands eux-mêmes, qu'il ne pouvait s'agir que d'un sabotage commis par Bideau.

Le malheureux fut donc livré à la Gestapo qui n'en voulut pas et le retourna à nouveau à la gendarmerie française, qui le relâcha.

Mais Panzani tenait à sa vengeance. Le 25 juillet 1944, c'est-à-dire plus d'un mois après l'incident initial, il fit donner à Morin, par Beugras, l'ordre d'assassiner Bideau. Puis, avec Morin, Michaut et Perennes, il alla lui-même arrêter le pauvre diable qui fut conduit à proximité d'une carrière et tué d'un coup de revolver en plein front.

Pour fêter l'exécution de sa vengeance, Panzani offrit à ses complices une bouteille d'alcool qu'ils vidèrent ensemble.

L'épuration du parti

Si Bideau ne s'occupait pas de politique, en revanche les deux autres victimes étaient des militants du P. P. F. Denis, dans la région de Verneuil-sur-Avre ayant eu « une conduite scandaleuse préjudiciable au prestige du parti », Dautun décida de le supprimer. En août 1944 il en parla à Beugras, un des lieutenants de Doriot, au cours d'un voyage que celui-ci fit en Normandie. Beugras donna son assentiment et les trois hommes de main, Morin Perennes et Michaut tuèrent Denis d'une balle de revolver dans la nuque au cours d'une patrouille à laquelle ils l'avaient invité à participer.

Quant à Duroc, c'est en Allemagne qu'il fut assassiné sur l'ordre personnel, paraît-il, de Doriot. Il était soupçonné d'être l'auteur d'un rapport remis à la S. D. de Wiesbaden dans lequel divers membres du P. P. F. étaient compromis. Beugras, Perennes et Morin attirèrent Denis sous un prétexte quelconque, sur une route déserte, et Morin abattit sa victime d'une balle dans la nuque.

Les débats de cette affaire que présidera M. le conseiller Leser, sont prévus pour trois jours. Les accusés seront défendus par Mes Isorni, Tixier - Vignancour et Ambre, du barreau de Lyon.

MAITREPIERRE.

CHASSE A L'HOMME RUE DE FLANDRE :

Le gangster au loup noir avait un pistolet d'enfant

Des appels au secours émanant d'un café situé 140, rue de Flandre, mettaient en émoi, ce matin, les locataires des immeubles environnants.

Un agent en civil qui effectuait une ronde, vit un homme sortir du café et prendre la fuite. Il se lança à sa poursuite et parvint à le rejoindre. Le malfaiteur, qui tenait encore à la main un revolver d'enfant, ressemblant à s'y méprendre à un véritable pistolet, se laissa arrêter sans trop de résistance.

Il fut mis aussitôt à la disposition des inspecteurs Godeau et Carroslo, de la 7e brigade territoriale.

L'homme, Roger Petit, 23 ans, chômeur, demeurant 1, rue Fontaines-du-Chêne, à Vemeuil (Eure), qui venait de tenter d'attaquer la patronne du café de la rue de Flandre, Mme Hélène Thiriouet, avoua qu'il avait déjà commis, le 7 mars, une attaque contre un autre patron de café, M. Morito, 91, avenue Henri-Barbusse, à Drancy, auquel il avait demandé 300.000 francs. Mais il dû se contenter de 7.000 francs contenus dans la caisse.

Le gangster, qui avait dans sa poche un loup noir, expliqua aux inspecteurs qu'étant sans travail il avait eu l'idée d'acheter un faux revolver et un loup pour venir à Paris commettre des agressions.

Il a été transféré au siège de la 7e brigade territoriale, quai de Gesvres, où l'inspecteur principal Binard poursuit son interrogatoire.

Les bandits de la rue Dauphine

(Suite de la première page.)

Depuis cette date, il erra d'hôpital en hôpital, de Villemin au Val-de-Grâce, pour être, après une longue convalescence démobilisé.

Rendu à la vie civile, il rencontre des compatriotes qui lui proposent un coup : le cambriolage du magasin de chaussures Savil, boulevard Saint-Michel. Mendès Akal accepta. Mais cette opération tourna mal car l'Espagnol fut arrêté en mai 1945 et condamné, en janvier 1949, à 5 ans de prison. Il devait être libéré de la Santé au début de l'année, après avoir contracté, en prison, la tuberculose. Depuis cette date, il vivait des subsides que son amie, la « respectueuse » Jacqueline, lui remettait. Celle-ci est aujourd'hui, elle aussi, en prison.

D'ailleurs il l'Espagnol était à court d'argent et il devait subvenir aux besoins de son enfant, le petit José, qui est en pension, à Paris, chez une grand-mère maternelle.

Bien entendu, l'auteur de l'agression, prolongée d'une poursuite, dans quatre quartiers, qui a provoqué la mobilisation de trois brigades territoriales, n'a pas voulu révéler les noms de ses complices. Il n'a indiqué que leurs prénoms : Pepito, Juan et Rodolfo.

LES QUOTIDIENS DU NORD : 10 FRANCS

LILLE, 25 mars. — A partir de demain le prix des quotidiens du Nord est porté à 10 francs ; ainsi en ont décidé hier, au cours d'une réunion, les directeurs des journaux de Lille et du Nord.

Le légionnaire faux évêque appartiendrait à une grande famille belge

LYON, 25 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — La vie aventureuse de l'ancien légionnaire Léon Page n'a pas fini de présenter des surprises. Le faux évêque de Tiberiade, le prélat Belley de Marrat, ne s'appellerait pas Léon Page. Ce nom, il l'avait pris au moment de son engagement dans la Légion étrangère.

Page appartiendrait à une grande famille belge. D'après les indications reçues d'un prêtre marocain il s'agirait d'un membre de la famille des ducs de Croy.

Interrogé sur ce fait, l'imposteur a répondu au juge :

— Il appartient à la police de faire la lumière sur mon identité véritable.

Par contre, il n'a pas fait mystère que c'est à la suite d'une visite à Rome que l'idée lui vint de se faire évêque. Il acheta dans cette ville des vêtements épiscopaux qu'il ne paya d'ailleurs jamais.

Quant à sa tentative de suicide elle s'explique par un désespoir d'amour. Le faux évêque avait en effet reçu une lettre d'une jeune fille des environs de Bourg qu'il avait connue récemment.

« Tout est fini entre nous, écrivait la jeune fille. Je me refuse à continuer à vous voir. »

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN :

Temps nuageux. Belles éclaircies l'après-midi. Température en légère hausse.

■ **INFORMATION CONTRE X...** ouverte à la suite du décès de la petite Bruno Caboche, tuée par un chien à Sèvres. Il semble que toutes les précautions n'avaient pas été prises pour assurer la solidité du grillage entourant la propriété.

■ **L'ADMINISTRATEUR DU THEATRE DAUNOU**, René Sancelme, arrêté pour recel, est mis en liberté provisoire sous caution de 500.000 francs.

■ **LE MAGE IVANOFF** est condamné, en appel, à trente mois de prison, 300.000 francs d'amende et cinq ans d'interdiction de séjour.

■ **LA COUR D'ASSISES DE LA SEINE** condamne à quinze ans de travaux forcés Jacques Pascuale, qui avait assassiné son ancienne maîtresse Elise Dartois.

VII^e ARRONDISSEMENT

ON ARRETE POUR VOL DE VAISSELLE au préjudice du collège Stanislas, où il était employé comme garçon de service, Jean Bergia, 25 ans, demeurant 2, rue Oudinot.

X^e ARRONDISSEMENT

RUE DE L'AQUEDUC, M. Octave Hallardeau, teinturier, demeurant 64, même rue, est attaqué par des Nord-Africains qui lui dérobent son portefeuille contenant 32.000 francs et une montre-bracelet en or.

XIII^e ARRONDISSEMENT

CAMBRIOLAGE dans l'appartement de Mme Safram, 35, rue Boussaingault. En l'absence de la locataire, on ignore le montant du vol.

XVII^e ARRONDISSEMENT

AVENUE DES TERNES, M. Félix Seguin, 78 ans, 41, rue Guersant, est renversé par un taxi et grièvement blessé. A l'hôpital Marmottan.

BANLIEUE

ON A TROUVE INANIME, avenue des Canadiens, à Saint-Maurice, M. Louis Dumas, 39 ans 38, rue d'Estiennes-d'Orve, à Joinville, grièvement blessé. A l'hôpital de la Salpetrière.

Mme LEONTINE ROUJOU, 88 ans, meurt carbonisée à son domicile, 8 bis rue du Joli-Point-de-Vue, à Villemomble : un poêle s'était renversé.

DISCUSSION 54, RUE DU CLOS-NANOT, A STAINS : Marie Tourchon blesse son mari à coups de vase.

PROVINCE

SOUS L'INCULPATION d'attentat aux mœurs et à la suite de plaintes de parents d'élèves, on écroue à Arras Gérard Colombel, directeur du centre d'apprentissage d'Ecoivres-Mont-Saint-Eloi.

DEUX DES INCULPES dans l'affaire des bons d'Arras, Alexandre Sciorato et André Portié, malades, sont soignés à l'hôpital d'Arras. Ils sont gardés au secret par des gardiens de la paix.

LES DEUX ASSASSINS du chauffeur de taxi de Forbach, Michel Picar et Stanislas Svetlich, sont condamnés à mort par les assises de la Moselle.

INFIRME ET IMPOTENTE, Mme Angèle Vandorsslaere, soixante-quinze ans, est brûlée vive à son domicile, à Roubaix. Mlle Deschamps, en voulant lui porter secours, est brûlée au bras.

APRÈS LE FAUX ÉVÊQUE, GENÈVE CONNAIT un faux prince arabe

Lui aussi authentique escroc ...en fuite

GENEVE, 25 mars (A.F.P.). — Après l'affaire du faux évêque, la chronique genevoise s'occupe maintenant des agissements d'un « prince arabe », descendu il y a quelque temps dans un grand hôtel de la ville et se prétendant d'une tribu de Jordanie et de Syrie.

L'aventurier, en grand costume arabe avait fait la connaissance dans un train d'un agent immobilier qui, très fier d'entrer en relation avec une telle personnalité, lui avança immédiatement 15.000 francs suisses.

Afin d'inspirer confiance, le faux prince simulait de grosses opérations financières et il aurait même, selon « La Suisse » de Genève, envoyé à une banque étrangère un ordre télégraphique demandant que quelques dizaines de milliers de dollars soient tenus à sa disposition dans un grand hôtel de Paris.

Le comportement du « prince » éveilla toutefois quelques soupçons car, semblant oublier trop les prescriptions du Coran, le « prince de Jordanie » manifestait un penchant très marqué pour les boissons fortes.

Récemment, l'aventurier se rendit au palais de l'O.N.U. pour assister à une séance du Conseil de tutelle concernant des questions d'Orient. Quelques jours plus tard, il se fit conférer par une grande maison de bijouterie de Genève pour environ 7.000 francs soldes de montres et d'étoux. Puis il quitta la Suisse et on ignore encore l'identité exacte de l'escroc.

TRAFIC DE FAUSSES PESETAS A PERPIGNAN

TOULOUSE, 25 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Perpignan, qui est le centre le plus important du marché clandestin de la peseta, va-t-il devenir également le lieu de rassemblement des trafiquants de fausses pesetas ?

La police, qui exercait depuis quelque temps une surveillance étroite, a surpris dans un taxi Henri Garbiers et Charles Ciers, qui étaient porteurs de 200.000 et 100.000 fausses pesetas. Ils ont déclaré qu'ils avaient reçu ces coupures d'un certain Jean Guilby, directeur de conteneurs à Paris. Les fausses pesetas étaient destinées à Barthélemy Guix, marchand de primeurs à Prades, qui a également été écroué.

On prévoit que cette affaire peut prendre un grand rebondissement.

REUNION DES CREANCIERS DU « BON MARCHE »

Les fournisseurs créanciers du « Bon Marché », en liquidation judiciaire, se sont réunis ce matin en vue d'étudier les modalités propres à assurer la défense de leurs intérêts.

Le montant total des créances serait de l'ordre de 1.100 millions de francs, dont une bonne moitié représentée par des fournitures textiles. Un secrétariat général de défense des créanciers a été installé, 8, rue Montesquieu (Central 05-16).

courses

Résultats de Saint-Cloud

PRIX DE SOISY

1. L'Etoile d'Or (L. Heurt.) (110) G. 253 à G. Chalençon ..... P. 72
2. Soutache (C. Maire) (105) ..... P. 23
3. Rouget (R. Poincelet) (109) ..... P. 29

Dist. : 2 l. 1 2, tête, 1 l. 1 2. Durée : 1'22" 1/5.

N. pl. : 101, 102, 103, 104, 106, 107, 112, 114, 115.

PRIX PINCEAU

1. Bonh. du J. (R. Poinc.) (201) G. 18 à P. Dubosq ..... P. 11
2. Bleu de Ciel (J. Rameh) (205) P. 13
3. Trullus (M. Potelon) (203) ..

Dist. : 1 l. 1/2, 2 l., 3 l. Durée : 3'41". N. pl. : 202, 206, 207, 208. Jum. : 21.

UNE MAMAN SE SUICIDE A L'ENDROIT MEME où son fils s'était noyé

CASABLANCA, 25 mars (dép. « Paris-presse-l'intransigeant ») — Un douloureux suicide vient de se produire au petit centre de Chichoua.

Le 14 février dernier, Mme Raymonde Nasslet se promenait le long d'un canal d'adduction d'eau avec son bébé âgé de 4 mois dans les bras, quand elle tomba à l'eau. Malgré tous ses efforts, la pauvre femme ne put pas remonter sur la berge et s'évanouit. Le bébé fut emporté par le courant et se noya. Quant à la mère, restée accrochée par ses vêtements, à un arbuste, elle fut découverte par un petit berger.

Mme Nassiet, guérie, regagnait hier Chichoua, à bord d'un camion automobile. Arrivée près de l'endroit où son fils était mort, la pauvre femme fit arrêter la voiture et, avant que les témoins puissent intervenir, elle se jeta à l'eau et fut emportée par le courant.

Quand on put la repêcher, la mère désespérée était morte.

PIERRE DE GAULLE (atteint de typhoïde) PLUS D'INQUIETUDE

M. Pierre de Gaulle, président du Conseil municipal, qui a contracté la fièvre typhoïde au cours de son voyage en Afrique du Nord, a été transporté, hier après-midi, à l'hôpital Pasteur où il est soigné par le docteur André Martin.

A l'hôpital, on déclare que l'état de santé de M. Pierre de Gaulle ne donne plus d'inquiétude.

AU GALA DE L'UNION DES ARTISTES DES MANNEQUINS DE LA HAUTE COUTURE PRESENTENT DE SOMPTUEUSES CARROSSERIES

Le grand « Gala d'Elégance » au Salon de l'Automobile organisé par **NITROLAC**, a permis d'admirer à la fois les réalisations de la Haute Couture parisienne et de la Carrosserie de Luxe. Pour la première fois, au **GALA DE L'UNION DES ARTISTES**, la nuit la plus parisienne de Paris, des mannequins ambassadrices de la Haute Couture, parées des magnifiques créations de **BALMAIN, JEAN DESSES, JACQUES FATH ROBERT PIGUET, LANVIN** et **MAGGY ROUFF**, présenteront les Carrosseries de haut luxe signées **CHAPRON, FRANAY, FIGONI et FALASHI, GUILLORE, POURTOUT et SAOUTCHIK**.

Monsieur **FRANAY**, président de la Carrosserie de Luxe a bien voulu apporter son concours à cette manifestation organisée par **NITROLAC** dont les émaux resplendiront sur les somptueuses carrosseries réalisant ainsi avec les magnifiques coloris des créations de la Haute Couture, une « **FEERIE DES COULEURS** », titre de cette présentation, que le public des grandes premières pourra admirer au cours du **GALA DE L'UNION DES ARTISTES**, manifestation de charité qui depuis tant d'années vient en aide, grâce aux magnifiques efforts de nos grands comédiens aux œuvres de cette corporation.

LOTERIE NATIONALE

TRANCHE SPÉCIALE DE PAQUES

Tirage le 5 Avril

DEUX GROS LOTS DE 50 MILLIONS DE FRS

Près d'UN MILLIARD de Francs de LOTS

CORS vite éliminés avec **CORIPEL** à triple effet : ISOLE • ATTAQUE • ADHÈRE

Toutes pharmacies

Préparé par le fabricant du **Tricosteril**

FEDERATION NATIONALE DES GROUPEMENTS PROFESSIONNELS D'AGENTS IMMOBILIERS ET DE MANDATAIRES EN VENTE DE FONDS DE COMMERCE

La Fédération Nationale des Groupements Professionnels d'Agents Immobiliers et de Mandataires en Vente de Fonds de Commerce a tenu son Assemblée générale annuelle à Paris les 7, 8 et 9 mars sous la présidence de Monsieur Marcel ARNOULD, président fédéral.

A l'issue des séances de travail, le jeudi 9 mars à 15 heures, à la salle suivant un congrès se réunit au cours duquel un certain nombre de conférenciers traitèrent de différentes questions professionnelles.

Enfin, le soir, dans les salons de l'Hôtel Lutétia près de 250 convives s'étaient groupés pour le banquet de clôture sous la présidence de Monsieur MARCELLIN, secrétaire d'Etat au Commerce et à l'Industrie au côté duquel on remarquait la présence de Monsieur P.-H. TEITGEN, ministre de l'Information, du représentant de Monsieur le ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme et de nombreux parlementaires, sénateurs et députés.

Prenant la parole à la fin du repas, Monsieur Marcel ARNOULD insista tout particulièrement auprès des ministres pour que soit votée la proposition de loi récemment déposée sur le Bureau de l'Assemblée Nationale par Monsieur TAILLADE, député, qui partant à son tour, exposa le but de son initiative : protéger contre les abréfins et leurs agissements les membres de deux professions connexes qui entendent exercer leur métier avec compétence et dignité.

Dans leur réponse, les ministres se déclarèrent d'autant mieux d'accord que les intéressés ne réclament aucun avantage spécial, seulement une mesure législative conforme à l'intérêt général.

POUR 1.000 FRANCS SEULEMENT

Nous vous adressons un joli service de verres 50 pièces composé de 12 verres à eau, 12 verres à vin, 12 verres porto, 12 coupes, 2 carafes.

OFFRE SPECIALE

Nous joindrons GRATUITEMENT à toute commande accompagnée de cette annonce nous parvenant avant le 1er AVRIL PROCHAIN UN SERVICE LIQUEUR DE 13 PIECES.

Pour profiter de cette offre publicitaire, écrivez dès aujourd'hui aux

VERRERIES NORMANDES

Service Publicitaire, boîte post. n° 137

ELBEUF (Seine-Inférieure)

Envoi contre remboursement. Port en sus. Emballage gratuit. Remboursement intégral garanti en cas de non convenance. Délais de livrais. 3 semain. max.

FOIRE DE NANTES

6 au 17 AVRIL

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, " gonflé à bloc ".

Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm Visa 30 P. 1493.

ATELIER DE MISE AU POINT
REVISION - REPARATIONS
TOUTES PIECES D'ORIGINE

Les Spécialistes OPEL réunis

29, Av. du Parc-Montsouris
PARIS (XIVe) - GOB. 40-11

Travail soigné - Prix modérés

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU
100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 5 6 A B C D

ce patron dit...

"ma téléphoniste est merveilleuse..."

Autrefois elle oubliait de me transmettre les communications, rien d'étonnant puisque ses repas mal digérés la rendaient irritable.

Aujourd'hui, elle prend après chaque repas, une petite dose de Magnésie Bismurée. Flatulences, mauvaises digestions, ont disparu.

Pour bien digérer, pour travailler facilement, pour rendre heureux ceux qui vous entourent, faites comme la téléphoniste, prenez après chaque repas, une petite dose de

Magnésie Bismurée

Digestion assurée

poudre ou comprimés
en vente dans toutes pharmacies

Visa 1463- P. 21.075 72

OFFICIERS MINISTÉRIELS

A VENDRE

CHATEAU d'AZAY-sur-INDRE

(Indre-et-Loire)

Parc 20 hectares

(Conviendrait colonie vacances)

S'adresser à Me VALLOIS, notaire, Beaulieu près Loches.

ANJOU, BELLE PROPRIETE

A vendre 25 km. ANGERS, maison avec tt conf. Jolie vue. Dép. jardins arbres fruit, bois 10 ha. Libre. S. Me Rabouin, not. à Seiches-sur-le-Loir (M.-et-L.).

Et Me MALLET not. au KREMLIN. **PAVILLON à VITRY**, 6, r. du Mont. 6d jard. 1.434 m. Ad. 18 avril 15 h. M. à p. 350.000 S'ad. Me Mallet

QUE FEREZ-VOUS DEMAIN ?

Cérémonies religieuses

Eglise Notre-Dame-des-Victoires, 10 h. : Grand'messe solennelle de requiem pour le repos des âmes de toutes les victimes civiles et militaires de la dernière guerre, chantée par le R.P. Fouquet, aumônier de la division Leclerc. Allocution de M. l'abbé Jourdain.

Eglise Saint-Louis-des-Invalides, 9 h. : messe à la mémoire des anciens pharmaciens militaires ; 11 h. : cérémonie religieuse à la mémoire du maréchal Foch et des morts du 20e corps.

Matinées dansantes

Hôtel Lutetia, 43, boulevard Raspail : Le Foyer du Quercy, La Ruthenoise.

Palais de la Mutualité, rue Saint-Victor : Les Jeunes Méridionaux, Les Creusois de Paris.

Conférences

10 h., église des Dominicains, 222, Faubourg-Saint-Honoré : « Sommes-nous à la vingt-cinquième heure ? » par le Père Ducattillon.

15 h., Conservatoire National des Arts et Métiers, 292, rue Saint-Martin : « Historique des moteurs à explosion », par M. Serruys. — Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain : « Paris en 1930 », par Mme Legrand (projections).

20 h. 45, salle Pleyel, 252, Faubourg-Saint-Honoré : « Rétrospective de l'œuvre de Joris Ivens », par l'auteur (projections).

Visites-conférences

9 h. 45 : Mortefontaine, Chalis, Ermenonville-la-Victoire, r.-v. devant le ministère de la Marine, place de la Concorde (V.P. et Urbanisme).

10 h., palais du Luxembourg, r.-v. 43, rue de Vaugirard (Mme S. Daumie). — Les primitifs du XXe siècle, r.-v. Musée d'Art moderne, avenue du Président-Wilson (M. J. Herrmann). — Les Tuileries, r.-v. entrée principale (Mme Thiollier).

10 h. 30 : L'hôtel de Pompadour, r.-v., 142, rue de Grenelle (Mme Mignot-Bonnefous).

Les salons de l'ambassade d'Italie, r.-v. 47, rue de Varenne (Mme Sneyers).

15 h. : Evocation de l'affaire du Collier au palais Rohan-Strasbourg, r.-v. 60, rue des Francs-Bourgeois. — Le mariage du général Bonaparte et de Joséphine évoqué dans son cadre inchangé (inscription obligatoire), r.-v. 3, rue d'Antin (Mlle Bié). — Les collections Marmottan : œuvres d'art du XIVe siècle à l'Empire ; r.-v. rue Louis-Boilly, 2 (Mme Mignot-Bonnefous). — Les Carmes, r.-v. 70, rue de Vaugirard (Mme Camus). — Hôtels Castries et Villeroy, r.-v. 72, rue de Varenne (Mme S. Doumic).

15 h. 45 : Portraits de femmes, r.-v. galerie Charpentier, 76, Faubourg-Saint-Honoré (Mlle de Hautefort).

Expositions

Salle des Centraux, 8, rue Jean-Goujon : Salon du Chat.

Bibliothèque Nationale de 10 h. à 17 heures : Exposition « Peguy » ; Exposition de l'« Albertina » de Vienne.

Musée Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures : Exposition Albert Lebourg.

Musée des monuments français, palais de Chaillot, de 10 h. à 17 h. : « L'art médiéval yougoslave ». — Musée national d'art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Christian Bérard. — Musée de l'Orangerie de 10 h. à 17 h. : Le dessin français de Fouquet à Cézanne. — Petit Palais de 10 h. à 18 h. : Chefs-d'œuvre de la peinture française du Louvre.

Concerts

Conservatoire, 2, rue du Conservatoire, 15 h. 15 : Concerts de chambre, direction Oubradous (Haendel, Lang, Ameller, Roussel).

Théâtre du Châtelet, 12 h. 45, Concerts Colonne, direction Louis Fores-tier, avec Henri Szering (Wagner, Brahms, Beethoven).

Théâtre des Champs-Elysées, 17 h. 45 : Société des Concerts, direction André Cluytens ; avec Raymond Trouard et Maurice Bourgeaud, de la Comédie-Française (Mozart, Schubert, Mendelssohn, Moussorgsky et « Hommage à Pierre Brossolette », poème d'Henri Jacqueton, musique de Dimitri Levidis.

Salle Gaveau, 17 h. 45 : Concerts Pasdeloup, direction Pierre Dervaux ; avec Medène, Jouatte, Levano, J. Moncon, chorale Amicitia (Rossini, B. Loth).

Eglise Saint-Eloi, 36, rue de Reuilly, 20 h. 45 : Messe chorale », de Ch. Gounod ; en programme également, J.-S. Bach, Palestrina, Haendel, Boelman, C. Frank. Avec les Chanteurs de Saint-Eloi et la quatuor de trombones G. Tuleut.

Fêtes foraines

Jusqu'au 3 avril : boulevard de Vaugirard, Pasteur, Garibaldi, de Grenelle et Victor, portes de Versailles et Brancion, place Balard, carrefour Convention-Vaugirard, place Charles-Mitchels, rue Saint-Charles, porte et place de Clichy, boulevard Bessières, porte de Saint-Ouen, avenue de la Porte-de-Saint-Ouen.

La Flamme

Amicales des 27e et 67e B. C. A. ; 121e et 331e R. I. ; A. C. de Maurecourt ; A. C. de Villenoy.

SOLDES chez **JACQUES FATH**

33, avenue Pierre-Ier-de-Serbie

MODELES de PRINTEMPS ET D'ETE

JOUR ET SOIR

les 27, 28, 29 MARS

de 9 à 13 heures

Saint-Germain-des-Prés n'y est pour rien...

Rats de cave dans les 20e et 11e arrondissements

Des rats de cave qui n'avaient rien de commun avec ceux de Saint-Germain-des-Prés, ont été surpris et arrêtés en flagrant délit par les inspecteurs Labbé, Marteau et Auconte, de la brigade volante.

Les policiers avaient pris, depuis deux jours, en filature, cette équipe de cambrioleurs qui prospectaient les immeubles du 20e et du 11e arrondissement.

C'est au moment où ils sortaient de l'immeuble situé 11, rue Saint-Maur, chargés de deux lourdes valises, que les policiers réussirent à ceinturer les malfaiteurs.

L'un d'eux, Jean Gaillard, demeurant, 1, rue des Cascades, a avoué qu'il avait commis une cinquantaine de cambriolages. Son fidèle acoïte, Pierre Rampon, 25 ans, qui prétend exercer la profession de bouvier, demeure 82, rue Julien-Lacroix et a été une fois condamné.

Demain c'est dimanche !

ATTENTION... LES ENFANTS !

Profitez-en pour participer au 4e concours des

AILES DE L'AMITIE

dont le règlement a paru hier

Cinq petits dessins peuvent vous faire gagner

UN VOYAGE AERIEN PARIS-MONTEVIDEO et HUIT JOURS EN URUGUAY

offerts par Paris-presse *et* Air France

ATTENTION... LES ENFANTS !

HUIT JOURS EN URUGUAY

Ça en vaut vraiment la peine !

COMMUNIQUÉ

La Direction et le Comité d'Entreprise du Bon Marché, après les explications que les liquidateurs judiciaires leur ont fournies dès leur nomination, remercient M. Beauchesne, Président du Tribunal de Commerce, Juge-Commissaire, d'avoir bien voulu autoriser la continuation de l'exploitation des magasins en vue de permettre, dans la plus large mesure, le maintien du personnel en place et le rajeunissement rapide de la situation.

Le 24 mars 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 381.500 exemp

Le gérant délégué directeur de la publication :
Henri MASSOT

LE MANQUE DE COURANT LUI AYANT CAUSÉ UN PRÉJUDICE de 600.000 francs, il porte plainte

NANTES, 25 mars. — M. Monteux, exploitant agricole au château de Pienguetière, à Saint-Aignan-Grand-Lieu (Loire-Inférieure), a porté plainte contre X..., estimant que les coupures de courant électrique provoquées par la grève lui avaient causé un préjudice de l'ordre de 600.000 fr. environ en lui occasionnant la perte de 4.500 œufs en incubation et 2.000 en éclosion.

BAGARRES A GRENOBLE

2 blessés ; 15 arrestations

GRENOBLE, 25 mars. (De notre correspondant particulier). — Hier soir, vers 23 heures, un groupe de 200 à 300 manifestants qui sortaient d'une réunion communiste au cours de laquelle avait notamment pris la parole le député communiste du Nord, M. Musmeaux, le « héros » des récents incidents du Palais-Bourbon, se forma en cortège et se rassembla devant l'hôtel de ville. Là les manifestants lancèrent des cris hostiles à l'adresse du service d'ordre et au gouvernement. Gendarmes et gardiens de la paix chargèrent les manifestants qui durent se replier dans les rues avoisinantes.

DES BOUCHES D'EAU « SABOTEES » CETTE NUIT

Plusieurs bouches d'eau ont été ouvertes par des inconnus au cours de la nuit : rue de Xaintrailles, rue Charcot, rue du Dessous-des-Berges, rue de Domrémy et place Jeanne-d'Arc, dans le XIIIe arrondissement.

Les services de la voirie, aussitôt prévenus, ont mis fin au gaspillage, qui était le seul résultat de ce nouveau genre de sabotage.

A Fontenay-sous-Bois :

LA DISCUSSION DU BUDGET A FAILLI MAL TOURNER...

A l'issue d'une réunion du conseil municipal de Fontenay-sous-Bois, présidée par le maire de la localité, M. Febre, et qui avait pour objet la discussion du budget, une centaine de personne se sont massées, hier soir, aux abords de la mairie pour exprimer leur hostilité.

Les manifestants ont été dispersés par la police.

PAQUES

MER - MONTAGNE - RIVIERE

HOTEL DE LA GARE

BIDARRAY (B.-Pyr.)

Pension de Famille

Baignade - Chasse - Pêche

Sur le front des grèves

(Suite de la première page.)

Fédération nationale du bâtiment (C.G.T.), on pronostique un développement du mouvement pour la semaine qui va s'ouvrir.

INDUSTRIES CHIMIQUES. — La Fédération nationale (C.G.T.) assure que plus de 40.000 travailleurs des industries du caoutchouc, des usines d'engrais, des raffineries de pétrole, etc. sont actuellement en grève.

SECURITE SOCIALE. — Les locaux de la Sécurité sociale, rue Viala, ont été occupés par la police. M. Bacon, ministre du Travail, a soumis ce matin au conseil interministériel les contre-propositions faites par les représentants syndicaux.

AUTOUR DES GREVES...

TOULOUSE. — Une vingtaine d'inconnus coupent les lignes à haute tension de l'usine électrique de Vabre (Tarn) : une partie de la région — dont Toulouse — a été privée de courant.

LILLE. — Des grévistes avant voulu arrêter un car d'ouvriers des établissements Descamps, la police arrête cinq manifestants, dont M. Viron, secrétaire du syndicat cégétiste des métaux.

MARSEILLE. — Deux dockers marseillais non grévistes ont été l'objet d'attaque : M. Henri Punzo, blessé à coups de couteau et M. Louis Chalvin, roué de coups.

TUNIS. — Deux mois de prison à MM. Ferhat Hached, secrétaire de l'Union générale tunisienne du Travail, et Borsali, secrétaire, pour injures contre des inspecteurs de caisses d'allocations familiales.

4 nouveaux milliards pour les A.C.

L'Assemblée approuve la répartition des crédits

Les interpellations sur les Anciens Combattants se sont terminées par un ordre du jour approuvant la répartition des quatre milliards de crédits nouveaux proposés par M. Jacquinot :

1°) Majoration de 2 p. 100 des pensions de guerre à dater du 1er janvier 1950.

2°) Majoration de 2.400 francs pour les veuves bénéficiant du taux exceptionnel ;

3°) Majoration des pensions des grands invalides atteints d'infirmités multiples ;

4°) Pécule pour les avants cause des prisonniers décédés en captivité ;

5°) Suppression des disparités entre les anciens combattants de la métropole et d'outre-mer ;

6°) Doublement du taux de base de la retraite des anciens combattants ;

7°) Augmentation des traitements de la Légion d'honneur et de la médaille militaire.

AUJOURD'HUI ET DEMAIN, CONSEIL NATIONAL M.R.P.

Le

THÉATRE • CINÉMA • MUSIQUE — TOUTE LA VIE DU SPECTACLE — DANSE • MUSIC-HALL • CIRQUE

LE CONFLIT DES THÉATRES NATIONAUX SERA-T-IL BIENTOT RÉSOLU ?

On parle d'un accord possible...

...mais, d'ores et déjà, le personnel a été avisé que ses services cesseront à la fin de la présente saison

par Jean ANTOINE.

Il y a maintenant trois semaines que les théâtres nationaux sont en grève. Dans les milieux officiels, on assurait ce matin qu'à la suite d'un entretien entre M. Jaujard et les services intéressés du ministère des Finances, un accord semblait désormais possible et proche. Autant qu'on puisse le savoir, deux thèses s'affrontent encore.

En droit le personnel prétend justement à une réadaptation des salaires qui ont été alignés fin décembre dans le secteur privé. Pour justifier le supplément de crédits qui atteint le chiffre de 240 millions, l'administration des Beaux-Arts fait valoir — chiffres à l'appui — que la gestion des théâtres lyriques coûte à l'Etat *moitié moins* en 1950 (augmentation des recettes) qu'elle ne coûtait en 1949. C'est un argument, mais les services de MM. Petsche et Edgar Faure ne veulent pas le prendre en considération.

Nous sommes à la veille de Pâques. Déjà les premiers cars de touristes commencent à sillonner la capitale. La Saison de Paris est officiellement ouverte et l'on s'attend à une invasion de visiteurs britanniques. On comprendrait mal que tous les efforts ne soient pas tentés pour rouvrir nos scènes lyriques qui, nous l'avons dit, contribueraient largement à l'éclat de la grande saison en présentant huit créations nouvelles dont les études et la mise au point sont terminées.

Par lettre recommandée, le personnel entier de l'Opéra et de l'Opéra-Comique (artistes lyriques, danseurs, choristes, musiciens, machinistes, électriciens, accessoiristes, personnel administratif, etc.) vient d'être avisé qu'en tout état de cause il cesserait son service à la fin de la présente saison. Il semble que cette mesure — qui met en émoi toute la corporation du spectacle — ait été prise afin de faire place nette et de permettre une réorganisation complète pour la saison prochaine. En somme, l'Etat-patron répond à la grève par le lock-out.

La subvention

Une telle mesure n'a pas été prise sans de sérieuses raisons. On savait jusqu'ici que M. Edgar Faure était le plus sérieux opposant à toute augmentation de la subvention et qu'il se refusait même à chercher des ressources nouvelles (augmentation des prix des places, utilisation des théâtre lyriques par la Radiodiffusion Française) pour récupérer une partie des 240 millions nécessaires au rattrapage des salaires du personnel. Cette attitude catégorique lui a été inspirée par un volumineux rapport établi par ses services sur la gestion des théâtres lyriques. L'enquêteur aurait conclu à la possibilité de réaliser de sérieuses économies avant même d'envisager l'octroi de crédits nouveaux.

A propos de la solution Radio

Paris-presse avait proposé que la Radiodiffusion utilise les services des théâtres lyriques pour ses émissions. Cette solution logique n'a pas manqué de soulever quelques polémiques. Un hebdomadaire des spectacles, volant au secours de la Radio pour accabler nos théâtres nationaux, n'a pas craint d'affirmer que l'auditeur ne payait pas mille francs de taxe annuelle pour subventionner l'Opéra. Certes, mais on peut affirmer, s'il habite la province, qu'il verse au moins une partie de cette somme pour entendre des transmissions de l'Opéra, et qu'on ne les lui donne pas. Il préférera peut-être payer deux fois (sur ses impôts — ce qu'il fait déjà — et sur la taxe radio) pour avoir au moins quelque chose. Le T.S.F. vient de monter dans ses studios le *Lucifer* de Claude Delvincourt, inscrit au répertoire de l'Opéra. Cette émission a nécessité de coûteuses études. Le porte-monnaie de l'auditeur aurait été utilement préservé, si l'on s'était contenté simplement de transmettre ce même ouvrage, déjà répété et tout prêt. Les Finances croyons-nous, doivent être sensibles à cet argument.

Les ballets en Amérique du Sud

Malgré la crise, le travail continue, et l'on fait des projets. A l'heure même où Paris se prépare à accueillir sur ses différentes scènes les plus importantes compagnies de ballets étrangères, l'Opéra envisage d'exporter ses danseurs. En août prochain et pour deux mois et demi, l'Académie Nationale organiserait une grande tournée à Buenos-Aires, Montevideo et quelques autres villes de l'Amérique du Sud. Les contrats ne sont pas encore signés, mais les pourparlers sont déjà si avancés que la nouvelle peut être considérée comme officielle.

LE « PETIT CAFE » DESCEND A LA CAVE

Le Tabou fait, ce soir, sa réouverture, avec un nouveau spectacle (très correct) de Michel de Ré et l'orchestre Alain Vian qui succède à Boris du même nom. Les caves du château de Mauvanne se transportent, pour une nuit, dans les caves du Tabou. Toute l'équipe du « Petit Café » sera là. Simone Berriau, sympathisante existentialiste, a décidé d'offrir le vin blanc à l'assistance.

Rellys vient d'être engagé pour tourner « Les mémoires de la vache Yolande » et un film qu'Ernest Neubach réalisera d'après le scénario de E.-E. Reinert. Les dialogues sont de André Tabet et la musique de Fred Freed. La vedette féminine de ce film n'a pas encore été choisie.

J'ai le plaisir de vous présenter la camarade Ninotchka

par Marc-Gilbert SAUVAJON

Camarade Nina Yakousova... Marc-Gilbert Sauvajon... Arthur Lesser, le producteur américain qui parle et qui pense le mieux le français, venait de faire les présentations. Je regardais camarade Yakousova avec un peu d'appréhension. Le personnage était d'importance et m'impressionnait beaucoup, en dépit de ses souliers plats, de son béret planté au ras des sourcils, de ses cheveux tirés et de son vieil imperméable noué à la taille. Elle me regardait comme un savant examine un microbe derrière son microscope.

— Camarade Yakousova voudrait faire du théâtre, continua Arthur Lesser. C'est un projet qui la tente depuis longtemps. Nous avons pensé à vous...

J'esquissai un faible sourire de gratitude et me tournai vers la camarade.

— Vous parlez le français, Mademoiselle ?

— Admirrrablement ! Je parrrle aussi anglais, hongrois, roumain, espagnol, tchèque, arrrabe...

— Et elle commence à se débrouiller en chinois, ajoute Arthur Lesser en souriant.

Camarade Ninotchka (diminutif-augmentatif de Nina en russe) s'assit sur la table et dit gravement :

— Vous me plaisez. Je vous trrrouve un peu grrros pour un auteurrr léger, mais la chose est sans importrrtance. Voici de quoi s'agit-il... J'arrrrive de Hollywood où j'ai beaucoup connu Greta Garbo grâce à Melchior Lengyel. Vous connaissez, j'espèrrre ?

Si je connais Melchior Lengyel ?... C'est une des constellations les moins discutées du firmament hollywoodien, l'auteur de Ange, Forbidden Paradise, Tih Minh, Royal Scandal, Tokyo ou cet to be, Ninotchka !... Autant de films célèbres du grand Lubitsch !

— Melchior Lengyel est mon père verrritable, poursuivit Ninotchka. Il a raconté une de mes aventures d'une façon charrrmante. Je voudrais que vous essayiez d'en faire autant en français. Il faudrait que ce soit à la fois la même chose et quand même différrrent. Il faudrait aussi trrrouver quelqu'un pourrri remplacer Greta Garbo et Melwyn Douglas. J'ai choisi Sophie Desmarets et Henri Guisol. Il faudrait encore un théâtre. J'ai choisi le Gymnase. Il faudrait enfin autrrres acteurs excellents. J'ai choisi Camille Fourrrnier, Maïa, Poncet, May Thilion, Jean Hebey, O'Brady, Seldow, Stéphen Webber, d'Herville. Vous avez encore autre question à poser ?

J'ouvris la bouche. Elle me coupa d'un geste impérieux et consulta sa montre.

— Trrrop tarrrd ! Rrrendez-vous chez Jacques Costet pour essayer trrrois. Do cvidania, tovaritch ! A marrrdi soir pour générale !

Elle sortit sans fermer la porte. Arthur Lesser se tourna vers moi.

— Au premier abord, elle est comme ça, dit-il, mais vous verrrez par la suite. C'est encore pire ! Si vous aimez les femmes qui ont du tempérament...

Et il partit avec un sourire qui en disait long...

RETENEZ VOTRE TABLE pour le DINER à partir de 20 h. ou pour le SPECTACLE dès 22 h., si vous voulez applaudir le merveilleux programme de PARIS QUI CHANTE au Pavillon de l'Elysée. Paris-Paris (ex-Langer) Anj. 29-60

TONIA NAVAR FAIT RIRE PENDANT... 45 MINUTES SANS INTERRUPTION dans L'AMANT MERVEILLEUX Théâtre de ROCHEFORT 54, rue du Rocher

PORTE SAINT-MARTIN 7e mois - « LES HERITIERS BOUCHARD » avec MAX REGNIER « Une bonne soirée de rire et de franche gaîté ». (André Ransan).

THEATRE de la MADELEINE — TRIOMPHE 150e TRIOMPHE — CHERI de COLETTE et Léopold Marchand — VALENTINE TESSIER • JEAN MARAIS • BETTY DAUSSMOND • et tous les créateurs

Th. des VARIÉTÉS 150e — L'HOMME DE JOIE

GAUMONT REX PALACE ...Des êtres de chair et de sang !...

UN HOMME MARCHE DANS LA VILLE

RÉALISÉ PAR MARCEL PAGLIERO

ASLAN · ROBERT DALBAN · YVES DENIAUD · DORA DOLL · FRÉHEL · J.-P. KERIEN · ANDRÉ VALMY

PRODUCTION SACHA GORDINE — DISTRIBUTION CORONA

INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

LES PROGRAMMES

RADIO SÉLECTION

La nouvelle est parvenue cette nuit que Jacques Pauliac, producteur à la Radiodiffusion française, était mort subitement. Rédacteur au « Journal » avant la guerre et spécialisé dans les questions d'aviation, il était venu au micro en 1940. En dix ans, il réalisa de très nombreuses émissions. C'était un confrère charmant.

◆◆ L'Association des Auditeurs, présidée par Me Ribet, notre confrère Raymond Dominé, compétent rédacteur en chef de la « Semaine Radiophonique », le courrier de nos lecteurs enfin, concluent unanimement à une mauvaise utilisation par la Radiodiffusion française des ondes concédées à Copenhague.

◆◆ En attribuant les émetteurs les plus puissants à la Chaîne parisienne, la R. D. F. espérait satisfaire les usagers en leur distribuant des émissions joyeuses confortablement audibles. Du coup, on sacrifia les émissions de prestige de la Chaîne nationale et l'on rendit Paris-Inter à peu près inaudible dans toute la province, quelques centres exceptés.

◆◆ Fausse manœuvre en vérité puisque la meilleure émission de variétés de la semaine : « Silence Antenne » reste sur Paris-Inter et ne peut être entendue par le plus grand nombre. Erreur, puisque la saison d'été toute proche accentuera, avec les vacances, le déclin des émissions de variétés au moment même où la saison musicale atteindra à son apogée : saison de Paris, festivals français de Bordeaux, Versailles, Aix-en-Provence, Strasbourg et Besançon, Manifestations étrangères à Florence, Lucerne, Salzbourg, Edimbourg, sans oublier la réouverture de Bayreuth.

◆◆ La chaîne Paris-Inter n'est plus en état d'assurer ces importantes transmissions comme l'année dernière. La Chaîne nationale, décapitée et reléguée sur 218 m. avec un émetteur dont la modulation est défectueuse, n'est pas plus capable de servir l'usager en ces occasions.

★

Du samedi 25 mars à 19 heures...

VARIETES ET JAZZ

20 h. NATIONAL (218 m.) : Armand Bernard et son orchestre à cordes.
20 h. 1 LUXEMBOURG : Yves Montand.
20 h. 30 PARISIEN (347 m.) : Roger Nicolas, Yvette Giraud, Jean Lumière.
22 h. PARISIEN : Le Club de l'accordéon.
22 h. INTER (280 m.) : Surprise Partie.

MUSIQUE

21 h. 40 BBC (464 m.) : BBC Symphonie orchestra, dir. Fernando Prévitali ; Symphonie Jupiter (Mozart) Turandot, suite (Busoni).
23 h. BRUXELLES (483 m.) : Orch. de Boston, dir. Arthur Fiedler : Rapsody in blue (Gerschwin), piano J. M. San Roma.

LYRIQUE

20 h. 30 INTER : « L'Ile troublée », opéra écrit, composé et interprété par des noirs. Présentation Roger Goupillières.
20 h. 35 MONTE-CARLO (205 m.) : « Rigoletto », transmission de l'opéra de Monte-Carlo, avec Maria Errato, Filicardi, Mino Cevallo, orch. dir. Pasquale La Rotella.
21 h. 5 FLORENCE (1457 m.). **MILAN** (333 m.) : « Le Petit Duc », de Lecoq.

THEATRE

21 h. 15 NATIONAL : « Un homme à la nuit », d'Albert Vidalie, avec l'auteur, Marie Casarès, Paul Bernard, Michel Vitold.

TELEVICION

21 h. 5 : Journal télévisé.
21 h. 20 : « Manon Lescaut » avec Alida Valli.

...dimanche 26 mars...

8 h. 50 INTER (280 m.) : Ethel Smith.
9 h. 10 INTER : Yehudi Menuhin joue le Concerto en ré majeur de Mozart, orch., dir. Pierre Monteux.
10 h. 25 PARISIEN (347 m.) : « Dix sur disques », Robert Beauvais et Gisèle Parry.
10 h. 55 PARISIEN : « C.Q.F.D. », avec Dac et Blanche.
11 h. NATIONAL (218 m.) : « Plaisir de la musique » : Irène Joachim et Paul Torteliер.
11 h. 50 PARISIEN : « Sélection ».
12 h. NATIONAL : « Au fil de l'eau » : Francis Claude, Jacqueline Valois.
12 h. 30 INTER : Le Cirque dans la musique américaine.
12 h. 30 LUXEMBOURG : « Colktail » avec Robert Rocca.
12 h. 50 PARISIEN : Le « Grenier de Montmartre » : Jean Marsac.
13 h. 25 PARISIEN : Eddy Warner et Renato.
13 h. 45 INTER : « Les Préludes » (Liszt), orch. Philadelphie, dir. Eugène Ormandy ; « Marche troyenne » (Berlioz), orch. de Londres, dir. Sir Thomas Beecham.
13 h. 55 PARISIEN : « Radio Pastiche ».
14 h. 5 PARISIEN : Bourvil et Léo Marjane.
14 h. 15 INTER : « Passion selon St-Matthieu » (J.-S. Bach). Commentaires des critiques de disques.
15 h. 18 INTER : Voyage autour de mon grenier.
15 h. 30 NATIONAL : « Les Amoureux de Catherine », opérette de Maréchal, avec Jane Rollend, Joseph Peyron, Lucien Lovano.
15 h. 30 PARISIEN : « Sports et musique » ; Reims-Nice par Briquet ; Lille-Sète.
16 h. LUXEMBOURG : Xavier Lugat et son orch.
16 h. 30 NATIONAL : Sermon de Carême du R. P. Riquet.
16 h. 30 LUXEMBOURG : Gracie Fields.
17 h. LUXEMBOURG : Les mélodies d'Irving Berlin.

17 h. 8 PARISIEN : « Criterium National », organisé par « Paris-presse-l'intransigeant » ; reportage de l'arrivée par Quitard.

17 h. 18 INTER : Illinois Jacket, Ella Fitzgerald, Count Basie.
17 h. 26 PARISIEN : Circuit de vitesse à Montlhéry, par A. Bourillon.
17 h. 45 NATIONAL : Orchestre Pasdeloup, dir. Pierre Derveaux ; « Guillaume Tell », ouv. (Rossini). Poème hillique (Loth).
18 h. INTER : Jean Gabin dans la « Marie du Port ».
18 h. 48 INTER : Jack Diéval et sa musique.

TELEVISION

11 h. : Messe.
17 h. 30 : « Les Anges noirs », film, avec Henri Rollan, Suzy Prim, Pauline Carton, Germaine Dermoz, Paul Bernard et Charpin.

VARIETES ET JAZZ

19 h. PARISIEN (347 m.) : Palmarès du sport.
19 h. 15 INTER (280 m.) : Au café des sports.
19 h. 15 PARISIEN : Fats Waller.
19 h. 45 PARISIEN : Germaine Roger.
20 h. NATIONAL : Paul Bonneau et son orch. avec André Collard.
20 h. 30 PARISIEN : Berthe Bovy et Reda Caire.

21 h. 30 PARISIEN
CONCOURS DE VARIETES
Charme de Paris, de Jean Griseul
Réalisation André Alléhaut

21 h. 33 INTER : Lily Bontemps.
21 h. 35 NATIONAL : Le siècle est là : « L'aviation », avec Jacques Dumesnil et Hélène Perdrière.
21 h. 45 MONTE-CARLO (205 m.) : Kenneth Spencer.
22 h. B.B.C. (1 500 m.) : Les Compagnons de la chanson, dans une grande émission de variétés.
22 h. 20 INTER : Opérettes viennoises (de Vienne).
23 h. 15 B.B.C. (1 500 m.) : Charlie Kunz.

MUSIQUE

20 h. 25 B.B.C. (464 m.) : Royal Philharmonic, orch. dir. Walter Goehr. Concerto en ré mineur pour piano et orch. de Mozart par Nina Milkina. Triple concerto pour flûte violon et harpe (J.-S. Bach). Symphonie n° 99 en mi (Haydn).
22 h. 30 B.B.C. (330 m.) : B.B.C. Symph. Orchestra dir. Fernando Prévitali : Symphonie Jupiter (Mozart). Turandot, suite (Busoni). Concerto del l'Estate (Pizzetti).

LYRIQUE

21 h. 3 Rome (355 m.), **Bari** (269 m.) : « Siegfried », de Wagner, transmission de la Scala de Milan. Set Svannolm (Siegfried), Peter Markwort (Mime), Alois Pernerstofer Alberich), Ludwig Weber (Fafner), Elizabeth Hoengen (Erda) Kirsten Flagstad (Brunehilde), Giulia Moor (Loiseau). Direction : Wilhelm Furtwangler.

TELEVISION

21 h. JOURNAL TELEVISE (sports).
21 h. 15 « Baccara », film d'Yves Mirande, avec Lucien Baroux, Marcelle Chantal et Jules Berry.

...au lundi 27 mars à 19 heures

6 h. 48 PARISIEN (347 m.) : Une année de chansons.
7 h. 15 INTER (280 m.) : Une année de chansons.
8 h. 23 INTER : Richard Strauss : Burlesque pour piano et orch. par Ely Nev et l'orchestre de l'Opéra de Berlin. Badinage maternel par Elizabeth Schumann. Don Juan, poème symphonique, orch. Philarmonia, dir. Alceo Galliera.
9 h. INTER : Une année de chansons.
9 h. 30 NATIONAL : Yehudi Menuhin : Menuet en ré (Mozart). Campanella (Paganini). Kaddisch (Ravel) Danse hongroise n° 4 en si mineur (Brahms).
10 h. 18 INTER : Mozart : Trois mouvements de la symphonie « L'Escarpolette », B.B.C. orch. dir. Bruno Walter. Concerto en si bémol par Arthur Shabel. Orch. symph. de Londres dir. Barbirolli.
12 h. INTER : Mélodies par Gérard Hüsch.
13 h. 20 INTER : Pianiste de jazz : Henri Leca, Yvonne Blanc, Nelly Goletti.
13 h. 45 NATIONAL : Henriette Faure joue : Quatrième ballade de Chopin, sixième barcarolle de Fauré.
15 h. NATIONAL : André Maurois présente Ravel : L'Heure espagnole (orch. national dir E. Bour). Sur l'heure (Bernac et Poulenc) Boléro (Société des Concerts, dir. Ch. Munch). Concerto pour la main gauche (R. Casadessus et orch. de Philadelphie, dir. E. Ormandy).
16 h. 3 INTER : Wladimir Horowitz joue Ballade n° 1 de Chopin.
16 h. 18 INTER : Nouveau disques de Sydney Bechet et Claude Luter. Rose Mania et Henri Leca, Luis Mariano, J.-J. Johnson.
18 h. INTER : Wal Berg, Paul Durand, Toni Leuwiler dirigent successivement le grand jazz symphonique de Radio-Genève.

DRAP D'OR

3 FORMULES DIFFERENTES :
Serban - Codolban, leurs tziganes
FLOOR-SHOW'S, Debut 23 h. 45
Elizabeth et Adami, leur carnaval
Didier orchestre, samba, raspa
20 h. 30 : Dîner dansant. Ely. 04-31

HOLLYWOOD
4, rue Caumartin - OPE. 28-03
Raccrochez, c'est une erreur
Seul à Paris

MEDRANO

« LE CIRQUE DE PARIS »
6 DERNIERS JOURS
du célèbre dompteur
TRUBKA et ses 5 LIONS
du magnifique spectacle avec
LES ELEPHANTS et les DANSEUSES
15 h. 21 h. Dim. 14.30, 17.30, 21 h.

GAUMONT-REX PALACE

Mercredi vous retrouverez vos vieux amis...
dans un nouveau film de
Walt Disney

RKO RADIO FILMS

LES THÉATRES

Ambassadeurs, 21 h. 10. Le voyage.
Ambigu, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21 h., Le bal des voleurs.
Athénée, 21 h. La prisonnière.
Bobino, 20 h. 30. Les pieds nickelés.
Bouffes Parisiens, 21 h., Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 20 h. 45. Miroir aux alouettes.
Ch. de Rochefort, 21 h., L'amant merveilleux.
Châtelet, 20 h. 30. Annie du Far-West.
Comédie Ch.-Elysées 21 h., Ciceram Band.
Comédie Wagram, 21 h. 10. Le don d'Adèle.
Daunou, 21 h., La galette des rois.
Edouard VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Emoire, 20 h. 30. La belle de Cadix.
Etoile, 21 h., La mouche espagnole.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté Montparnasse, 21 h., Le bourreau s'impatiente.
Gramont, 21 h., Mon ami le cambrioleur.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour miss Blandish.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45. On purge bébé ; Malborough s'en va en guerre.
Mathurins, 21 h., La bonne compagnie.
Michel, 21 h., La maison du printemps.
Michodière, 21 h., Bobosse.
Mogador, 20 h. 30, La danseuse aux étoiles.
Monceau, 21 h., Mme Récamier.
Montparnasse Raty, 20 h. 45. Neiges.
Noctambules, 19 h., Fastes d'enfer ; 21 h., L'Ampélour et sire Halewyn.
Nouveautés 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 20 h. 45. Notre peau. Les naines.
Palais-Royal 21 h. Les femmes de Loth.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance 21 h., La route au tabac.
Saint Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, La dame aux camélias.
Studio Ch.-Elysées, 18 h. 30. C'était un ange.
Th. de Paris, 20 h. 30, Princesse Czardas.
Th. de Poche, 21 h., Un collier d'une reine.
Variétés, 20 h. 45. L'homme de fote.
Verlaine 21 h., Le Fleuve.
Vieux-Colombier, 21 h., A chacun selon sa faim.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45. Un grand festival international de variétés.
Alhambra, Une nouvelle aventure de Cléopâtre.
Bouffes du Nord, 21 h., André Baugé : Caffari.
Casino de Paris 20 h. 30. Exciting Paris. Claudine Cerda.
Central de la Chanson, 21 h. Le grenier de Montmartre.
Européen, 20 h. 45. Baratin.
Folies-Bergère 20 h. 45. Féeries, folies (Les Peters Sisters).
Mayol, 21 h., Boum au nu !
Tabarin, 22 h. Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau République 21 h. Radio Pastiche.
Couvon 21 h., Atome, Pouce.
Deux-Anes 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).
Dix-Heures, 22 h., Paix, de travers.
Lune Rousse 21 h. S. V. Paix.
Th. du Quartier Latin 21 h. Hello Thalie.
Aux Trois-Baudets 21 h. 30 « 49-8 », P. Daco.

RELACHE. — Opéra, Opéra-Comique, Comédie-Française, Luxembourg et (Richelieu), Gymnase.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, On ne triche pas avec la vie.
Astor, La ronde des heures.
Aubert, Le 84 prend des vacances.
Balzac, Trésor des pieds nickelés.
Bonaparte, Le pays sans étoiles.
Boul'Mich', La voyageuse inattendue.
Cinex, La fille de la jungle (première époque).
Ciné Michodière, Rendez-vous de juillet.
Ciné-Vox Pigalle, La ronde des heures.
Clichy-Palace, La voyageuse inattendue.
Colisée, Le 84 prend des vacances.
Demours : La veuve et l'innocent.
Eldorado Je n'aime que toi.
Ermitage Le grand cirque.
Français Le grand cirque.
Gaumont Palace : Un homme marche dans la ville.
Gaumont-Theatre, Le 84 prend des vacances.
Helder, Trésor des pieds nickelés.
Imperial, Auberge du péché.
Le Lafayette : La veuve et l'innocent.
La Royale, Nous irons à Paris.
Le Paris, Le grand rendez-vous.
Le Raimu, Ce siècle a 50 ans.
Lynx, Je n'aime que toi.
Madeleine, La beauté du diable.
Maillot-Palace : Toâ.
Marignan, La Marie du Port.
Marivaux, La Marie du Port.
Max-Linder, Le grand cirque.
Moulin-Rouge, Le grand cirque.
Normandie, Je n'aime que toi.
Olympia, Je n'aime que toi.
Pacific, Millionnaires d'un jour.
Palace, La cage aux filles.
Parnasse, La souricière.
Plaza, La ronde des heures.
Rex, Un homme marche dans la ville.
Royal-Haussm, (Méliès), Le grand rendez-vous.
Royal-Haussm, (Studio), Contre-enquête.
Royal Monceau, Au delà des grilles.
Royal-Passy, La voyageuse inattendue.
Scala, Trésor des pieds nickelés.
Studio Raspail 216, La nuit porte conseil.
Ursulines, Rendez-vous de juillet.
Vivienne, Trésor des pieds nickelés.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, La Cashah.
California, Requins d'acier.
Caumartin, Arènes en folie.
Cardinet Lapovitsypoe.
Cinemonde, Requins d'acier.
Ciné-Opéra, Autant en emporte l'histoire.
Cinéorg, Arènes en folie.
Ce media, La croix.
Délambre, Senorita Toreador.
Gaîté-Clichy, Elle et lui.
Hollywood, Raccrochez c'est une erreur.
Images, Le manoir de la haine.
La Cigale, Le manoir de la haine.
Midi-Minuit, La couronne de fer.
New-York, Histoires extraordinaires.
Pagode, Le voleur de bicyclette.
Paramount, Le mirage de la peur.
Parisiana, Le manoir de la haine.
Portiques, Arènes en folie.
Radio-Ciné Opéra, Le manoir de la haine.
Ritz, La dernière course.
Royal-Hauss, (Club), La proie.
Studio Rivoli, Requins d'acier.
Studio Universel, Le 3e Homme.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, le Troisième homme.
Artistic, Feu rouge.
Avêque, La proie.
Biarritz, Noblesse oblige.
Broadway, Passport to Pimlico.
Cinéscan Caumartin, M. Smith au Sénat.
Ciné-Etoile, Au-dessus du ciel.
Courcelles, Henri V.
Elysées-Cinéma, Le mirage de la peur.
Gaîté Rochechouart, Les ruelles du malheur.
Lord Byron, Les amants passionnés.
Les Vedettes, L'ange des ténèbres.
Marbeuf, Primavera.
Monte-Carlo, Le manoir de la haine.
Napoléon, La montagne de verre.
Panthéon, Louisiana story.
Reflets, Cinéma d'essai, The Big street.
Studio Etoile, Primavera.
Studio Faubourg-Montmartre, La bataille de Stalingrad.
Studio Parmentier, Les Marins de Cronstadt.
Studio Parnasse, Rien qu'un cœur solitaire.
Triomphe, La corde.

Une scène du film « BERLINER BALLADE », Prix International Venise 1949, avec un nouveau comique Gert FROEBE. Ce film passera au début d'avril aux PORTIQUES.

Paramount V.F. Permanent à partir de Midi 30 — ELYSEES-CINEMA V.O. 65 Champs-Elysées

Ecoutez, émouvante et gaie, l'émission DUBONHEUR offerte à la Ligue BRAILLE et à la Canne Blanche à Bruxelles par DUBONNET, venu spécialement de Paris, avec les Vedettes françaises et belges présentées par Ded Rysel • Radio-Luxembourg Dimanche 26 Mars à 20 h. 30 • Monte-Carlo Mercredi 29 à 20 h. 05

ERMITAGE · FRANÇAIS MAX LINDER-MOULIN ROUGE

MÊME si vous ne l'avez pas LU ! vous devez aller VOIR...

le grand cirque ...un immense succès

tiré du récit de PIERRE CLOSTERMANN — un film de GEORGES PÉCLET — dialogues de JOSEPH KESSEL — adaptation de ANDRÉ CASTELOT — distribué par JEANNIC FILMS

Je reviens de Marbial, vallée de la mort lente

Sur 300 malades 200 souffrent du pian...

...hideuse affection de la peau qui ravage la campagne haïtienne

Dans la vallée Marbial, les indigènes se rendent au travail en traversant la Gosseline.

(De notre envoyé spécial Gérald TILLY)

PIERRE-LOUIS (Haïti), 25 mars.

II^e ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » du 25 mars.)

D'UN geste machinal, le jeune garçon chasse les mouches, attirées par l'horrible plaie qui lui ronge le mollet. Il attend son tour.

Cependant, l'infirmière appelle des noms : « Sérina Montoise... Julienne Fils-Aimé... Le Jean-Baptiste... Exemplaire... »

Ce sont des malades. Femmes, hommes, enfants... Ils attendent dehors, sagement assis sur des bancs.

La plupart souffrent du pian, hideuse maladie contagieuse de la peau, qui ravage les campagnes haïtiennes. Voyez cette jeune fille vêtue et coiffée de blanc, aux grands yeux mouillés, au buste de déesse. Elle serait jolie si le pian ne la défigurait pas.

Regardez ces enfants, ce vieillard... Des plaies, sur les bras, les jambes, les pieds : le « pian ». Et ceux là... Et puis, les ulcères tropicaux, les suppurations d'origine syphilitique. Un bel assortiment ! Si vous avez le cœur sensible, ne visitez pas la clinique de l'U.N.E.S.C.O., à Marbial ! Pas un mot..

La « clinique »... Terme bien pompeux. Une bicoque, deux pièces. C'est maigre ! Mais on y a déjà réalisé du bon travail.

La consultation a lieu le mardi matin. Un médecin vient exprès de Jacmel. Les autres jours, un infirmier et quatre aides sont sur place. Pour les soins et les pansements. On est justement en train d'y procéder. L'infirmier et les assistants nettoient les chairs à vif. C'est sûrement douloureux. Les malades pourtant ne soufflent mot. Ils semblent presqu'indifférents à ce qui se passe. Habitude ? Résignation ? Courage ?

Le jeune garçon de tout à l'heure, dont la plaie mesure bien vingt centimètres, vient d'être soigné. Il part en boitillant. Dieu, qu'il est maigre ! Aussi, cela se remarquait moins S'il doit traverser les eaux polluées de la rivière pour rentrer chez lui... Un autre, plus heureux, grimpe à dos d'âne.

Le paludisme est en régression

« Combien de consultations, chaque semaine ? »

L'infirmier ouvre son livre au hasard. Une semaine de juillet : 304 visites. Une autre, en août : 345. Cette fois-là, il y eut 224 cas de « pian », 24 de syphilis, 17 de plaies syphilitiques, 7 d'ulcères, 26 de rhumatisme, 9 de vers intestinaux.

— Nous avons aussi des séances d'injections : bismuth, néo, mercure, quinine, sérum, éther sulfurique... Le paludisme est en nette régression depuis la lutte entreprise contre les anophèles. En revanche, la santé des enfants laisse encore beaucoup à désirer : anémie, rachitisme, vers — d'où tous ces « gros ventres »...

Si les habitants des environs viennent aujourd'hui nombreux à la « clinique » de l'U.N.E.S.C.O., il n'en fut pas ainsi au début. La population n'avait pas l'habitude d'aller chez le médecin. On utilisait les médications de « bonnes femmes ». On avait recours au « doktéfèy » (docteur-feuilles).

Et puis, la superstition... Un enfant dépérissait-il ? Aucun doute possible : un parent lui avait jeté le « mauvais-zé » (œil). Un jumeau se mourait ? C'était la faute de l'autre, qui « le mangeait ». Alors, un seul remède : le sorcier.

Toute question d'efficacité du « traitement » mise à part, ces interventions avaient un autre inconvénient : les cérémonies afférentes, indispensables, reviennent cher. Surtout à des déshérités qui vivent, au jour le jour, une existence misérable.

Tandis qu'à la clinique, on soigne gratis.

Du projet aux réalisations

L'expérience tentée par l'U.N.E.S.C.O compte, aujourd'hui, un peu plus de deux ans. La clinique ne représente qu'une partie de l'effort dépensé pour arracher à la misère les habitants de la Vallée de Marbial.

Au départ, il ne s'agissait que d'une expérience « d'éducation ». C'est M. Dumarsais Estimé, président de la République d'Haïti, qui l'avait sollicitée de l'U.N.E.S.C.O.

Les paysans de la vallée étaient, pour la plupart illettrés. Ignorants de l'hygiène la plus élémentaire, ils étaient décimés par les maladies tropicales. Ils ne savaient pas cultiver le sol, manquaient d'outils.

Les enquêteurs envoyés par l'U.N.E.S.C.O. révélèrent que la situation était pire encore qu'on le craignait. En période de sécheresse, c'était la famine. La période de pluies amenait des inondations catastrophiques. Et, pour tout compliquer, les paysans étaient disséminés dans des cases isolées, accrochées au flanc des « mornes » (montagnes).

Dans ces conditions, il était évident qu'une expérience visant à élever le niveau de vie devait déborder largement du seul cadre de l'éducation.

La conférence générale de l'U.N.E.S.C.O., réunie à Mexico, à la fin de l'année 1947, approuva néanmoins le projet d'expérience-témoin.

En avril 1948, M. Métraux, un brillant ethnologue, arrive à Fort-au-Prince. Il constitue une équipe, part pour Marbial faire une « étude du milieu » qui servira de base au programme d'éducation et permettra, plus tard, de juger les progrès.

Terrassés par les fièvres

Mais le paludisme terrasse l'un après l'autre les membres de la petite équipe. Pas d'eau potable, mais en revanche, et en abondance, les pluies du ciel, dont ne les protège pas le chaume pourri des huttes sordides... L'isolement est complet : l'inondation empêche tout secours. Un autre spécialiste, M. Rex, arrive à son tour, trois mois plus tard. Il confirme la gravité des problèmes à résoudre. L'entreprise paraît vouée à l'échec. Va-t-on y renoncer ? Il en est question. M. Métraux ne l'entend pas ainsi. Il « s'accroche », persuade les paysans de Marbial et les rallie à son projet. Ceux-ci se groupent autour des deux hommes et, malgré la famine qui les laisse presque sans forces, décident de se mettre à l'ouvrage.

Ils convoquent les « koumbites », leurs coopératives locales, qui entreprennent les travaux trop durs pour un seul homme, et : « Hardi ! les gars... »

Pour commencer, ils construiront une route praticable toute l'année, pour aller à Jacmel. Ils creusent un puits, d'où jaillira l'eau pure... La mystique « Unesco » est née.

En quelques mois, le changement est sensible. D'abord — et c'est peut-être le plus important — chez les plus déshérités, les « damnés » de Marbial renaît l'espoir... Et il n'est plus question d'abandonner l'expérience !

Au contraire, celle-ci se développe. L'organisation mondiale de la Santé, la Fondation Rockfeller, le Viking-Fund, lui prêtent leur concours. L'U.N.E.S.C.O. envoie à Marbial plusieurs techniciens, dont Mlle Yvonne Oddon, ethnologue et bibliothécaire au Musée de l'Homme, à Paris.

L'expérience-témoin se poursuit. Outre la « clinique », on a créé un centre d'adultes, des ateliers, des écoles.

Le « mess »

Noëlzira, la petite bonne, vient de remplir nos tasses de succulent café haïtien. L'atmosphère est lourde. Le soleil tombe verticalement sur la case. Aucun bruit alentour ; seule la rivière rappelle sa présence, là-bas, derrière les bananiers.

J'ai déjeuné au « mess » de l'U.N.E.S.C.O. : jus d'oranges, bœuf en ragoût — servi parcimonieusement : la viande est un plat de « luxe » — riz et haricots rouges, baignant dans une sauce brunâtre ; et, cuites à l'eau, les traditionnelles patates douces et les grosses bananes, farines, un peu sucrées, auxquelles je m'habitue difficilement.

La tablée est bruyante. Jacques Lafleur rit en roulant des yeux malicieux, la bouche largement fendue sur ses fortes dents, dont la blancheur contraste avec son visage sombre.

Le jeune spécialiste de la céramique raconte une joyeuse histoire à mon autre compagnon de « chambrée », Emmanuel Jean, un grand et sympathique gaillard, qui s'esclaffe

— A ce soi...

— Au revoi, mon ché...

Mlle Eva Denis, professeur de couture, et Mlle Narénia, une institutrice, se lèvent pour regagner l'atelier et la classe.

Les employés de l'U.N.E.S.C.O. — ce sont tous des noirs — ont créé un « mess » où ils prennent leurs repas. Ils partagent les frais et paient leurs repas à Innocente, la cuisinière, et Noëzira, la bonne.

En dehors de leurs heures de cours, ils s'occupent... d'eux-mêmes. Narénia, elle, dès qu'elle a un instant, s'installe au bureau — où je loge — et tape à la machine de nouvelles pages pour son livre consacré au rôle de l'éducateur, important ouvrage, par sa longueur...

Le fils aîné d'un paysan cossu — on dit ici un « grand citoyen » ou un « notable » — qui habite une chaumière à côté, entre dans la case :

« Vous venez à Nâ Magô ? », me propose-t-il.

Dehors, Innocente range sa « cuisine », une tonnelle sous laquelle fume un feu de bois.

Noëlzira lui apporte un panier rempli d'avocats, ces fruits de la taille d'une grosse poire, couleur vert bouteille, à l'extérieur, dont la chair jaune pâle fond dans la bouche comme une noisette de beurre. On sert l'avocat avec tous les plats.

Plus loin, dans une petite cabane, Lafleur prend une douche avant d'aller travailler. Veinard... Je l'imiterai au retour. J'irai visiter d'abord le centre d'adultes de Nâ Magô.

(A suivre.)

Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Gérald Tilly.)

Hanté par l'idée de mourir bientôt

Un grand entomologiste disperse sa collection de puces

PORTLAND (Oregon), 24 mars (A.P.). — Hanté par l'idée fixe d'une mort prochaine, le Dr. Andersen Hubbard, propriétaire d'une des collections de puces les plus nombreuses et les plus complètes du monde (on disait de lui qu'il avait, seul, plus de puces que tous les chiens de l'Etat d'Oregon ensemble), a décidé de disperser lui-même sa collection dans un but désintéressé de divulgation scientifique.

Plus de 50 grandes caisses de puces, embaumées, cataloguées et soigneusement piquées sur des cartons ont été envoyées à plusieurs muséums du monde, y compris l'Union soviétique.

Au cours d'une longue vie de labeur, entièrement consacrée aux puces, le Dr. Andersen Hubbard en avait catalogué plus de 10.000 exemplaires. Parmi lesquelles, 24 types nouveaux, découverts par lui, étaient représentés par des spécimens magnifiques.

Le Dr. Andersen avait fait des études approfondies sur les mœurs et le caractère des puces, parmi lesquelles il distinguait des grandes différences de comportement selon les types et les milieux géographiques. « Les puces les plus délicates, disait-il, sont les puces d'eau. Les plus intelligentes celle des chien de berger. Les plus voraces celles des cinémas de San Francisco ».

UNE NOTE DU CHANCELIER ADENAUER POSE des « conditions » à l'entrée de l'Allemagne au Conseil de l'Europe

Le « Daily Mail », édition continentale, a publié ce matin le contenu d'une note remise aux hauts commissaires anglais et français par le chancelier Adenauer. Le chef du gouvernement de l'Allemagne y détaillait les « conditions » auxquelles son gouvernement « accepterait » de faire entrer l'Allemagne au Conseil de l'Europe. Il demande d'abord une invitation écrite de la part des deux hauts commissaires puis la garantie formelle que l'entrée de le Sarre audit Conseil ne sera que provisoire, enfin que la présence de l'Allemagne à l'Assemblée, mais non encore au Conseil des ministres, ne serait également que provisoire.

Cette note, qui devait demeurer confidentielle indique l'état actuel des négociations entre les autorités françaises, anglaises et allemandes sur le sujet. La France, en tout cas, rejette déjà le 3e point comme contraire au statut du Conseil de l'Europe.

TOUJOURS PAS DE SOLUTION A LA CRISE GOUVERNEMENTALE EN BELGIQUE

Le prince régent poursuit cependant ses consultations

(De notre correspondant particulier Claude CHRISTIAN.)

BRUXELLES, 25 mars.

APRES la grève de 24 heures contre le retour du roi Leopold III et l'échec du comte Henri Carton de Wiart, dont la mission d'information n'a pas eu plus de succès que celle de M. Eyskens, le prince régent s'est entretenu, dès hier soir, avec M. Van Cauwelaert, président de la Chambre. Ce matin, le régent recevait M. Seghers, un des ministres catholiques du gouvernement démissionnaire.

Bien qu'aucun commentaire n'ait été fait, il ne semble pas que M. Seghers soit un formateur possible. D'ailleurs on se montre, ce matin, généralement assez pessimiste quant à l'issue de la crise.

Les positions ne faisant que se raffermir tant du côté des sociaux chrétiens, qui veulent le retour inconditionné du roi, que chez les libéraux et les socialistes, partisans de l'abdication, il est de moins en moins possible de sortir de l'impasse autrement que par la dissolution des Chambres avec de nouvelles élections dans un délai de quarante jours.

Telle est du moins l'opinion qu'a laissé entendre M. Devèze, ministre de la Défense nationale.

Reste encore, il est vrai, la possibilité d'un coup d'Etat par le retour de Léopold sans réunion préalable du Parlement. Mais ce serait-là une solution qui déclencherait des grèves dont les conséquences seraient incalculables pour le sort même du pays et que les chrétiens sociaux les plus intransigeants préfèrent ne pas envisager.

CRISE MINISTÉRIELLE AU VIETNAM ?

Quatre ministres et sous-secrétaires d'Etat auraient donné leur démission

SAIGON, 22 mars (A.F.P.). — Selon des renseignements qui n'ont pu être encore confirmés, une crise ministérielle serait imminente au Vietnam.

Quatre ministres et sous-secrétaires d'Etat auraient offert ce matin leur démission. Trois d'entre eux appartiendraient au groupe « Dâiviet ».

D'autre part, plusieurs journaux du Nord-Vietnam ont déclenché une violente campagne contre le gouvernement.

Enfin, dans le Sud-Vietnam, le groupement confessionnel caodaiste a lancé un mouvement d'opposition à la politique de M. Nguyen Phan Long. Or, le groupement caodaiste constitue encore à l'heure actuelle la principale force armée purement vietnamienne dans le Sud-Vietnam.

La "guerre froide" reprend en Allemagne

L'U.R.S.S. prépare une nouvelle manœuvre pour déloger les puissances occidentales de Berlin

WASHINGTON, 25 mars (U.P.).

DE hautes personnalités américaines ont déclaré que d'après les renseignements parvenus à Washington il y a tout lieu de croire que les Soviets préparent une nouvelle campagne pour essayer de déloger les alliés occidentaux de Berlin.

La nouvelle stratégie soviétique n'est pas connue, mais l'on sait que que « nouvelles méthodes vont être employées ».

On pense généralement que les Soviets vont camoufler leur action des organisations communistes allemandes de façon à donner l'illusion que ce sont les Allemands eux-mêmes et non les Russes qui cherchent à chasser les Alliés occidentaux.

Faire agir les Allemands

D'après les dernières informations d'Allemagne, on peut supposer que la tactique soviétique consistera à faire agir des groupements de jeunesse ou d'autres organisations allemandes. On sait que la jeunesse communiste allemande a annoncé qu'elle s'emparerait de Berlin-ouest le jour de la Pentecôte. Il n'est pas exclu que les Soviets se servent de la police populaire allemande de leur zone d'occupation pour essayer d'organiser un « putsch » sur Berlin.

Rétablir le blocus

D'après certaines informations, enfin, les Soviets envisageraient de rétablir le blocus de Berlin-ouest, mais en ayant l'intention de brouiller les indications données par radar aux avions atterrissant en plongage sans visibilité, de façon à ne pas permettre le fonctionnement du pont aérien allié. En effet, c'est en grande partie grâce au radar que les appareils du pont aérien ont pu atterrir et décoller des aérodromes berlinois par mauvais temps.

Dans les milieux bien informés, on dit que c'est en partie pour faire échec aux plans soviétiques que le haut commissaire américain Mc Cloy soutient la proposition du chancelier Adenauer tendant à organiser des élections générales pour les quatre zones d'Allemagne. En effet, de cette façon, les Allemands peuvent voir que les Alliés occidentaux désirent réellement l'unification de l'Allemagne sous un gouvernement central et vraiment démocratique.

LA YOUGOSLAVIE VOTE DEMAIN

Mais tolérés les candidats de l'opposition ne peuvent être élus !

BELGRADE, 25 mars (Reuter). — Le peuple yougoslave se rend demain aux urnes pour élire son deuxième Parlement depuis la guerre.

Aux termes de la nouvelle loi électorale adoptée au mois de janvier dernier, des candidats d'opposition sont théoriquement autorisés à se présenter. Cependant, les ministres ont bien fait comprendre, au cours de leurs tournées électorales, que seuls les candidats du Front populaire seront acceptables.

En tout cas, les électeurs auront l'opportunité d'exprimer au régime leur désapprobation si tel est leur désir. Il se trouvera, en effet, dans chaque bureau électoral, une urne ne portant l'inscription d'aucun nom. Elle sera placée à côté de l'urne sur laquelle est inscrit le nom du candidat du Front populaire.

Le secret du vote est garanti par le fait que chaque électeur devra mettre sa main successivement sur chacune des deux urnes, laissant tomber une petite boule de caoutchouc dans l'une d'elles.

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, a mené à bien la mission qu'il s'était imposée : se rendre en France et obtenir du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île. Marie, toutefois, ignore à quel point Le Fort lui est dévoué. Prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray et celles de son ennemi mortel, Merry Rools elle ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons contre du Maubray ; celui-ci s'en est tiré sans trop de peine et la même nuit, s'est rendu chez Marie. Peu après, Marie se rend sur les lieux. Mais pour mater les insurgés, elle est bien obligé d'accepter de renvoyer du Maubray.

90. - Le chevalier dans les bras de Louise...

UN cheval venait de piaffer dans la cour. C'était peut-être Marie qui rentrait.

Reginald se leva en hâte, enfila ses chausses, sa chemise à broderie et regagna sa chambre, laissant Louise ensommeillée, immobile, brisée par le plaisir.

Il achevait à peine de prendre une pose innocente qu'on frappa à sa porte. Il pria d'entrer et il eut devant lui Julie, qui lui tendait un pli.

— Bonjour, mon enfant, prononça-t-il en se redressant sur le lit où il s'était étendu pour faire croire qu'il se reposait. Bonjour, Julie. Eh ! un message...

— Bonjour monsieur le chevalier, dit la camériste. Un milicien du Prêcheur vient d'apporter ceci pour vous. Il n'y a pas de réponse. Il paraissait pressé de retourner au Prêcheur.

Reginald prit la lettre des mains de la soubrette, non sans lui décocher un regard éloquent qui la fit sourire, et arracha le cachet de cire.

C'était un mot de Marie. Un coup d'œil suffit à Maubray pour reconnaître l'écriture haute et ferme et en saisir le contenu. La générale l'avertissait qu'elle avait dû finalement faire des promesses aux manifestants et que ces promesses seraient étudiées en Conseil, dans la matinée. Elle ajoutait qu'elle rentrerait aussitôt au château de la Montagne, ce conseil terminé.

Reginald se dit que la réunion devait avoir lieu en ce moment-là. Il aurait dû y être, puisqu'il en faisait partie.

Or, Marie ne réclamait pas sa présence, elle ne disait rien à ce sujet, comme si même elle eût redouté qu'il vînt. Il se rappela leur conversation de la veille au moment de son départ et comprit avec amertume qu'elle l'avait condamné.

Julie n'avait pas bougé. Elle attendait, il ne savait quoi, l'exécution de la promesse, pensa-t-il, qu'elle avait lue dans son clignement d'yeux ?

— Alors, Julie ? demanda-t-il en se levant, cette fois, pour lui prendre le menton. Alors, Julie ? Je parie, mon enfant, que tous ces événements vous ont troublée et inquiétée, n'est-ce pas ?

— Vous me connaissez mal, monsieur le chevalier. Pourquoi seraiss-je inquiète ? Qui me voudrait du mal ? Qu'ai-je à redouter, personnellement ?

— Bien sûr... vous ! Mais votre maîtresse... et moi...

Il sourit pour répéter au bout d'un moment :

— Et moi !... C'est surtout à moi que ces coquins en veulent, dirait-on. Alors cela ne vous ferait rien de les voir m'assassiner sous vos yeux ?

Un léger tressaillement indiqua à Maubray qu'il avait fini par l'émouvoir. Elle répondit :

— Avant qu'ils ne soient ici, nous aurions pu prendre des dispositions pour nous défendre.

— Ah ! je suis heureux ! exprima-t-il d'un air joyeux. Enfin, votre attitude, chère Julie, me prouve que vous avez pour moi un léger sentiment. Vous voyez bien que je compte un peu pour vous...

— Oh ! vous, rétorqua-t-elle, vous aurez toujours quelque ruse à opposer aux brigands. Mais, madame ! C'est à elle que je songe surtout. Que ferait-elle, s'ils venaient jusqu'ici ?

— Je l'ignore. Mais nous aviserons à temps comme vous dites. Donnez-moi vos lèvres, belle enfant, vous avez mérité un baiser pour vos bons sentiments à mon égard.

Il la prit dans ses bras, mais elle se débattit doucement :

— Si mademoiselle Louise nous surprenait ! Assez de drames comme cela se déroulent dans cette maison, allez. Elle vous aime, Louise...

Il fit entendre un soupir las et abandonna la soubrette.

— Hélas ! murmura-t-il. Je ne croyais pas que les choses seraient devenues ce qu'elles sont ! Si j'avais pu le prévoir, Mlle de Francillon serait encore vierge, je vous le jure, ou bien je n'y serais pour rien!

— C'est comme ça que vous lui rendez son amour ?

Il haussa les épaules.

— Et vous ? Comment agissez-vous ? Vous m'avez parlé, un jour, d'un homme fort que vous aimiez, le seul que vous ayiez jamais aimé. Est-ce que cela vous empêchera jamais de prendre votre plaisir d'aventure, à l'occasion ?

Elle rit : « Le reverrai-je jamais! On dit qu'il est mort... »

— Qui était-ce ? fit-il au bout d'un moment.

— Ah ! ça, vous ne le saurez jamais ! Jamais ! Et lui-même n'a jamais rien su de mon amour...

Elle lui échappa sans, d'ailleurs qu'il fît un geste pour la retenir. Peu de temps après qu'il l'eut entendue descendre l'escalier, il quitta sa chambre et se dirigea vers celle de Louise. Il ouvrit la porte et trouva identique le spectacle qu'il avait laissé quelques instants auparavant.

"La journée sera rude..."

Louise était étendue sur le lit entièrement nue, sa longue chevelure semée sur son corps. Mais il était repu de ce corps ; cette femme l'avait lassé par sa passion poussée à l'extrême, pourtant, il ne put s'empêcher de la contempler dans cette attitude d'abandon, dans ce sommeil froid comme la mort.

Il se demanda pourquoi, en dépit de la perfection de la jeune femme, il n'arrivait plus à trouver, en elle, le moindre stimulant à ses sens. Son nez fin, sa gorge, ses cheveux, sa poitrine arrogante, dressée vers le ciel du lit, ses tétons minuscules, roses et frais comme des fruits... Non, ni en détail, ni dans l'ensemble, Louise n'avait pour lui, maintenant, le moindre attrait.

A ce moment, elle remua légèrement les paupières. Elle dut apercevoir sa silhouette penchée au pied du lit, ses yeux qui l'examinaient avec minutie. Elle sourit.

— Reginald, demanda-t-elle, que faites-vous ? Qu'est-ce qui vous prend ? Vous êtes déjà levé ? Déjà !...

— J'ai reçu des nouvelles de Marie...

Elle eut un geste importuné, se remua, agita ses cuisses et se contenta de dire avec un sourire :

— Ne me regardez pas ainsi, Reginald, vous me feriez rougir...

— Marie est saine et sauve. Je pense qu'elle a couché au Prêcheur car elle était très fatiguée, déjà, quand elle est partie. Mais elle est de retour à Saint-Pierre et assiste à la réunion du Conseil Souverain.

— J'en suis bien aise... Revenez près de moi, Reginald...

— Il est tard, dit-il, et vous ne semblez pas vous en rendre compte. La journée ne fait que commencer, sans doute, mais elle sera rude, si j'en crois mes pressentiments, et une journée rude commence de bonne heure...

— Vous ne m'avez même pas embrassée...

— Savez-vous que je devrais être en ce moment au Conseil ?

Elle sourit :

— C'est gentil d'avoir négligé le Conseil pour rester avec moi... Mais si vous demeurez de l'autre côté du lit...

— Si je ne suis pas au Conseil, reprit-il d'une voix un peu plus sèche, car cette façon qu'elle avait de ne pas vouloir comprendre l'agaçait, c'est qu'on ne m'y a pas convié... Et pardieu, je sais pourquoi on ne m'a pas invité !...

— Pourquoi ?

— Parce que la majorité des conseillers et Marie en tête, ont résolument décidé de me révoquer.

— N'étiez-vous pas aussi heureux, quand vous n'étiez pas conseiller ? Ne m'aviez-vous pas, déjà ? Ne suis-je pas toujours à vous, entièrement, pleinement à vous ? Que désirez-vous de plus ?... N'ai-je pas consenti, même, que vous ayiez Marie en même temps, reprit-elle au bout d'un temps, Marie qui vous semblait aussi indispensable ?

— Vous êtes une petite sotte ! déclara-t-il avec humeur. Vous ramenez tout à vous. Vous contemplez votre ventre et en voyant votre nombril, vous croyez apercevoir le cœur du monde. Les sens vous égarent, mon amie. Il n'y a qu'eux en vous. Il mènent votre esprit et vous ne faites rien pour y résister. Vous ne pouvez donc pas comprendre que si je suis révoqué du Conseil Souverain, je ne pourrai probablement plus rester ici.

— Pourquoi ? demanda-t-elle, en pâlissant, autant sous l'effet de ses reproches que par la menace qu'il venait de proférer.

— Pourquoi ? Parce que si je suis chassé du Conseil, c'est sous la pression des révoltés. On me hait. N'étant plus rien, qu'un simple particulier, on voudra se venger de moi : on me tuera comme on a voulu le faire l'autre soir à Case-Pilote...

Elle se redressa sur son lit et joignit ses mains :

— Reginald, fit-elle sur une voix de petite fille grondée et repentante, puisque vous n'aurez plus aucune fonction à la Martinique, puisque votre vie même y sera en danger, pourquoi ne pas partir ? Pourquoi ne pas fuir ensemble ? Allez en Ecosse. Ah ! comme jadis vous me parliez joliment des lacs de chez vous !

— Vous rêvez tout éveillée. Vous vivez dans un perpétuel conte de fées. Habillez-vous préparez-vous, plutôt...

Il fit mine de se retirer mais, avec promptitude, elle sauta du lit et courut pieds nus jusqu'à lui pour l'emprisonner dans ses bras. Il lui opposa quelque résistance, essaya même de se dégager de l'étreinte de ses bras.

— Soyez sage, fit-il, soyez sage. Le moment n'est plus aux bagatelles... J'ai des dispositions à prendre, l'avenir à préparer...

— Vous ne m'aimez plus, Reginald ?

Elle colla ses lèvres aux siennes.

— Accordez-moi encore un instant, fit-elle... Reginald, supposez que nous soyons séparés pour quelque temps... Ne regretteriez-vous pas plus tard d'avoir négligé un délicieux moment avec moi.

— Louise, dit-il, n'insistez pas... Plus tard. Nous déjeunerons ensemble car je crains que Marie ne rentre bien tard... Allons, préparez-vous.

Il la saisit presque brutalement par les poignets et l'éloigna de lui. Il gagna la porte d'un pas raide.

(A suivre)

(Copyright 1950 by Robert Gaillard et « Paris-presse-l'intransigeant »)

Commando de la liberté

(Suite de la première page.)

constater qu'environ cinquante-trois d'entre eux étaient désireux de rentrer dans leur pays. »

Le communiqué ne précise pas si l'opération est le résultat d'un complot anticommuniste ni ce qu'il faut entendre par « atterrissage volontaire ». On ignore également si le président des lignes aériennes figure parmi les passagers qui désirent rentrer ou si, au contraire, il est de ceux qui sont venus avec l'intention de rester.

Prague : « C'est faux, aucun appareil ne manque à l'appel »

PRAGUE, 25 mars. (A.P.) — Il est toujours très malaisé de se procurer des informations au sujet des trois avions tchèques qui, avec quatre-vingt-cinq personnes à bord, ont atterri sur un aérodrome militaire américain de Bavière.

Selon des informations puisées à bonne source, il s'agit de trois appareils des services de transports aériens nationalisés, affectés à la ligne Bratislava-Prague. Les fugitifs se seraient embarqués à l'aérodrome de Bratislava où la surveillance est beaucoup moins rigoureuse que dans celui de Prague.

Mais les fonctionnaires des « lignes aériennes tchèques » affirment, au contraire, qu'aucun appareil ne manque à l'appel chez eux et que « tout étant en bon ordre il n'est pas question d'envoyer des pilotes à Munich pour ramener les trois appareils évadés ».

Les bruits qui circulent

PRAGUE, 25 mars (A.P.) — Les bruits les plus extraordinaires courent à Prague sur la mort de personnalités, la fuite de membres du gouvernement ou bien des « révolutions de palais », aucune de ces rumeurs n'a pu encore être contrôlée. Dans les milieux officiels, on se contente de sourire de certains bruits. Mais ceux-ci n'en continuent pas moins à courir et l'impression générale est qu'il s'est passé quelque chose ».

Voici quelques-unes des principales rumeurs qui se transmettent de bouche à oreille :

Le vice-président du Conseil Zdenek Fierlinger a été assassiné à coups de revolver, et Rudolf Slansky, secrétaire général du parti communiste, a été grièvement blessé. M. Fierlinger s'est suicidé en sautant d'une fenêtre. M. Fierlinger a été arrêté. Le Dr Vlado Klementis, ancien ministre des Affaires étrangères est emprisonné. Le Dr Klementis est gardé à vue chez lui. Le Dr Klmentis s'est suicidé pour ne pas comparaître devant un tribunal. On a vu hier le Dr Klementis sortant du siège du parti communiste, un large sourire aux lèvres. Plusieurs communistes marquants et un ou deux membres du gouvernement se trouvaient à bord des trois avions qui se sont posés en zone américaine d'Allemagne. Le départ des trois avions a été préparé de longue date et est consécutif à une « révolution de palais » qui se serait produite voici plusieurs mois. Ces informations contradictoires n'ont de commun que leur manque absolu de vérification.

En tout cas, le fait que trois avions tchèques aient atterri presque simultanément à Munich laisse penser qu'il s'agit d'une fuite préméditée et organisée avec soin. Il est possible que cela corresponde à quelque bouleversement politique important en Tchécoslovaquie.

Epurations et arrestations en Albanie

BELGRADE, 25 mars (A.F.P.) — *Politika*, journal indépendant, publie ce matin une dépêche datée de Tirana annonçant l'arrestation d'anciens membres du comité central du parti communiste, récemment exclus.

Politika affirme qu'une scission s'est produite dans de nombreux comités d'arrondissement où les membres du parti qui ont été arrêtés jouissaient d'une grande popularité.

Le journal ajoute que l'un d'eux a même été assassiné.

Deux théoriciens marxistes en disgrâce

BERLIN, 25 mars (Reuter). — Le journal « Neues Deutschland » révèle que deux importants théoriciens marxistes d'Allemagne orientale ont été démis de leurs fonctions par le Politburo (parti socialiste communiste unifié) pour « déviations non léninistes ».

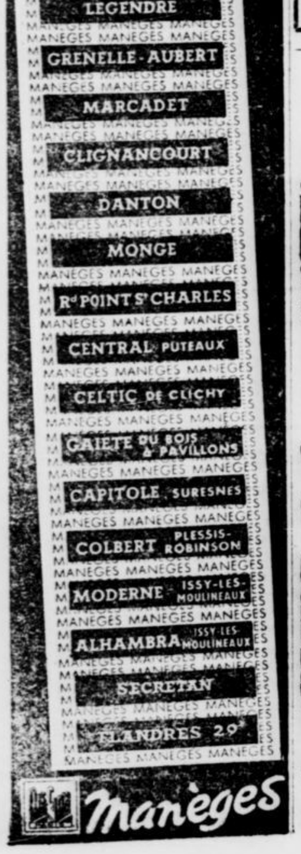
Il s'agit de Joseph Winternitz, chef de l'Institut Marx-Engels-Lenin de Berlin qui a préconisé « une révision du léninisme » et du Dr Klaus Zweukubf, rédacteur en chef de l'organe théorique du parti « Einehit » qui a fait preuve « de relâchement idéologique dans ses articles ».

MARIE BIZET qui vient de faire sa rentrée à l'A.B.C. avec de nouvelles chansons.

CIRQUE D'HIVER
BOUGLIONE
présente
POUR LA PREMIERE FOIS A PARIS, ARRIVANT D'AMERIQUE
MAOUDI
LA DOMPTEUSE HINDOUE
avec
SES TIGRES ROYAUX
Mat. jundi, jeudi, samedi 15 h.
Dimanche, 2 mat. 14 h. 30, 17 h.

MAYOL
AUJOURD'HUI 15h PREMIÈRE
BOUM AU NU ! DE
« LA REVUE QUI FAIT DU BRUIT »

NOCTAMBULES
Catherine TOTH - André REYBAZ
à 19 h.
FASTES D'ENFER
à 21 h.
L'AMPELOUR
SIRE HALEWYN



ABONNEMENTS

FRANCE
3 mois ..... Fr. 600
6 mois 1.100
Un an 2.100

ETRANGER
6 mois 2.600
C. c. postal Paris 4154-31

Cet après-midi, sur l'hippodrome de Boisfort, près de Bruxelles

L'ANGLAIS EYRE, OUTSIDER DE DERNIÈRE HEURE, MALGRÉ MIMOUN

PUJAZON très applaudi par 15.000 spectateurs

De notre envoyé spécial Raymond MARCILLAC

BRUXELLES. — Dès 13 heures, les autocars se sont succédé, déversant un nombreux public à l'hippodrome de Boitsfort, niché à la lisière de la forêt de Soignes.

On peut évaluer à 15.000 le nombre des spectateurs qui se pressent dans les tribunes, sans compter les éparpillés sur le parcours qui sont au moins autant.

Le soleil a bien voulu se montrer, égayant tous ces maillots et survêtements multicolores qui vont et viennent sur la piste de l'hippodrome d'un vert tendre.

— Le ciel est avec nous, s'est écrié Hamza. Le pire ennemi pour moi, c'est le froid. Avec le soleil, je ne crains personne.

Mimoun est toujours silencieux, mais de temps en temps un pâle sourire éclaircit son visage.

Allons, la confiance revient. C'est bon signe.

Alain Mimoun, le grand favori du Cross international où seul le Belge Theys semble pouvoir le battre.

Le capitaine Pujazon a réuni ses hommes et leur donne ses dernières recommandations, mais elles sont secrètes.

Un plaisantin a promis à Cérou la Légion d'honneur, s'il remportait l'épreuve. Depuis, l'Auvergnat n'est plus tenable. Il piaffe comme un pur sang impatient attendant le signal libérateur du départ.

Voici la présentation des équipes. Les Français, moulés dans leurs maillots blancs rayés de rouge, sont longuement ovationnés. Presque autant que les Belges.

Pujazon, très populaire, est le plus applaudi quand il avance à l'appel de son nom.

Pas d'hymnes nationaux, mais les trompes de chasse de la Société Saint-Hubert sonnent le départ, à faire frémir tous les cerfs de la forêt.

Au fur et à mesure de la présentation des équipes, un petit ballon est lâché, avec le pavillon national flottant au vent.

Les Ecossais obtiennent un petit succès de curiosité.

Un géant de deux mètres, en kilt, les précède en jouant de la cornemuse.

En dernière minute, on chuchote le nom d'un outsider : celui de l'Anglais Eyre.

La butte... aplanie

BRUXELLES. — A la demande de René Mourlon, les organisateurs ont modifié légèrement le passage de la fameuse butte qui s'élève presque verticalement sur une trentaine de mètres vers le dixième kilomètre.

Au lieu de l'attaquer dans le creux du ravin de face, les coureurs l'aborderont de pied.

La difficulté, amoindrie légèrement, n'en demeure pas moins certaine. — R. M.

Du moto-ball à Courbevoie.

Demain, à Courbevoie, sur la pelouse du Cynodrome de Courbevoie, un magnifique programme de Moto-Ball va se dérouler. En lever de rideau, un match comptant pour la coupe Paul-Péan entre l'équipe d'Orly-Thiais, champion de France 1948, et l'équipe de Courbevoie Sport, un des meilleurs clubs français, pour tous les sports d'ailleurs.

Le clou de la représentation est sans conteste le match de sélecton française, Nord contre Sud.

Perturbation chez les Marocains

La décision de René Mourlon de ne pas incorporer Zamini dans les « neuf » de l'équipe de France a causé une certaine perturbation chez les Marocains sélectionnés.

Hamza pariait, ce matin, en guise de protestation, de déclarer forfait.

« Il a terminé septième du National, disait-il. Il doit être dans l'équipe. »

On lui expliqua alors qu'on ne se basait pas uniquement sur le championnat de France pour établir la sélection, que cette course ne donnait qu'une indication aux sélectionneurs.

Finalement, tout rentra dans l'ordre.

Le quinze militaire (nouvelle version)

Après l'entraînement de mercredi, les sélectionneurs avaient formé « une » équipe qui devait se déplacer à Londres le 1er avril.

Depuis les militaires ont revu et corrigé cette formation qui, pour l'instant (et en attendant le contre-ordre), est la suivante :

Labazuy ; Jeanjean, Hatchondo ou Bedeverde, Galy, Lepatey ; (o.) Bederede ou Montsarrat; Durand, Fabre (Grenoble), Siberchicot ; Héricé, Saux ; Parise, Coudray, Brejassou.

Réserves : Bellefante, Cabané (Guzan), Medus.

Hatchondo, blessé au genou est incertain. Une certitude : Dizabo, L'hospital, Salles-Robis, Sanac, Carabignac, Paraire ont quitté le centre sportif de l'armée.

Les légers vont connaître leur champion

Ce soir, au Central, les poids légers connaîtront leur champion pour 1950. Trois antagonistes vont s'affronter en une poule qui les opposera l'un à l'autre, soit deux matches chacun en 12 reprises de 3' : Michel Charé, André Féron, Billy Catanzaro vont tenter leurs chances qui sont aussi grandes et équilibrées.

Ce champion de France sera celui du Central, mais les autres amateurs seront-ils appelés à se mesurer à ceux-là ? Le titre au moins aurait une significaiton puisque les autres sociétés sont également affiliées au Comité national des sports.

Demain, le Grand Prix de Paris de moto-cross

Demain, le Buffalo Moto Cross inaugurera sa saison de moto-cross à la porte des Lilas. Le programme comporte quatre grandes courses. La première est réservée aux débutants qui au nombre de 12, ont fait leurs preuves puisque parmi eux figurent Demoulins, Gisars, Drion, Lamine, etc. La deuxième est une épreuve nationale sur 10 tours, les 350 cmc affronteront les 500 cmc. Une épreuve sur 15 tours est réservée aux 250 cmc dans laquelle sont engagés les meilleurs champions.

FOURNET FAIT SES DÉBUTS internationaux à Cardiff où...

Le Montferrandais Frank Fournet qui débute dans le quinze tricolore aujourd'hui à Cardiff, aurait sans doute moins de mal à franchir les buts gallois s'il avait pu emporter sa perche, car il soute 3 m. 60 avec le sourire.

...GALLES VEUT SE VENGER DE SON ÉCHEC DE SWANSEA EN 1948

(De notre envoyé spécial Géo VILLETAN)

CARDIFF (par téléphone).

NOUS voici à pied d'œuvre dans l'Arm's Park, un stade maréca-geux que, par sa vétusté, on dénommait, autrefois, « La Cour de Ferme » et qui, aujourd'hui, présente un aspect nouveau, moderne, digne d'une grande et laborieuse cité. Un stade, enfin, qui a retrouvé un ground verdoyant tels les grands stades de l'actualité.

Nous y étions venus pour la dernière fois en 1929 et, malgré la qualité de certains titulaires de l'équipe de France d'alors, parmi lesquels figuraient Magnol,Christian Magnanou, André Béhotéguy, Gérald, Dulaurens, Camel, Camicas -- que de vieux souvenirs nous rappelons là ! -- nous y avions cueilli la défaite par 8 à 3...

Vingt et une années se sont écoulées... La rupture des relations avec nos amis britanniques d'abord ; la guerre ensuite ; une reprise à Swansea (8 à 0) contre nous en 1945 et, de nouveau, nous retrouvons Cardiff avec son stade jeté au cœur de la ville et flambant neuf.

A la vieille tribune en bois d'autre fois fait place aujourd'hui un « deux étages » semblable à celui dont s'enorgueillit Twickenham, le Twickenham des Anglais.

Des gradins de ciment accueillent les spectateurs des « populaires ». Jadis, ils étaient sur un simple terre-plein. Et là, autrefois encore, on casait tout juste 20.000 spectateurs, on en reçoit aujourd'hui 50.000... bien « tassés ».

Arm's Park, le stade en pleine ville

Curieux est, en effet, ce stade de l'Arm's Park qu'on aperçoit de la gare centrale et dont l'une des entrées donne en pleine rue Sint-Mary.

Imaginez-vous la position qu'occuperait une arène sportive à Paris si celle-ci était construite sur l'emplacement occupé par les magasins du Printemps !

Quelle commodité pour le public : pas besoin de transport, une courte promenade, comme si l'on allait chez l'épicier du coin et l'on passe, en un clin d'œil, de la rue grouillante de véhicules à une banquette de tribune bien couverte.

Cardiff s'est éveillé, ce matin, sous un gai soleil de printemps.

A Penarth, petite cité balnéaire, jetée sur le canal de Bristol, au milieu des palmiers, de jardins en fleurs, l'équipe de France, bien reposée dans ce cadre de « Côte d'Azur galloise », prit son dernier repas avec bonne humeur pour descendre ensuite en ville par autocar.

Sur le coup de midi déjà, le spectacle était curieux. Nombreux étaient les citoyens qui avaient arboré le béret rouge, coiffure bien locale, et qui, au revers de leur veston, avaient épinglé un imposant et traditionnel poireau.

Les derniers trains avaient amené un ultime renfort de supporters de Swansea, Newport, Neath, Gloucester, Bristol, Leeds, Londres et même... de Paris.

Un avion spécial, enfin, avait amené, à la dernière minute, le sélectionneur Adolphe Jauréguy et son camarade Vissol, celui qu'amicalement, dans les rangs de l'équipe de France, on dénomme « Monsieur le Conseiller technique ».

Le coup d'œil était magnifique. Aux portes du stade, on se pressait en bon ordre. Combien de Gallois se sont contentés du breakfast matinal (dans lequel on a retrouvé les œufs) pour ne point être en retard et cueillir la bonne place, d'où l'on peut crier :

— Go on Wales !...

On ne saurait le dire, mais ce qui est certain c'est que chacun de ces Gallois qui prend position dans Arm's Park est venu avec le ferme espoir de voir le quinze du Pays de Galles prendre une éclatante et double revanche sur la France, qui l'avait battu à Swansea en 1948 et l'an dernier à Colombes.

LILLE et REIMS

à l'affût d'une défaillance de TOULOUSE à MONTPELLIER

par Lucien GAMBLIN

● Quand les équipes de division nationale se présenteront dimanche sous les ordres des arbitres, on connaîtra les résultats des matches Stade-Metz et Girondins-Racing Club de Paris qui auront été joués la veille. Et, à ce moment, le club bordelais sera seul leader s'il a réussi à vaincre le onze parisien.

● La chose est possible, mais loin d'être résolue étant donné la forme actuelle du Racing qui, tout en étant surtout attiré par la Coupe de France, entend bien jouer jusqu'au bout son rôle dans le championnat.

Les Bordelais seront privés de Meynieu, tandis que les Parisiens enregistreront la rentrée de Vaast qui jouera intérieur gauche, Tessier hors de forme étant mis au repos. Mais les Girondins joueront chez eux.

● Le résultat du match Stade-Metz est capital pour le premier nommé qui n'aurait plus aucun espoir à conserver pour rester en division nationale en cas de défaite. Hon a été écarté de l'équipe pour magque d combativité, nous a-t-on dit, ses camarades s'emploieront-ils avec plus de conviction ?

Lille candidat n° 1 au titre

● Lille, encore tout meurtri de son élimination de la Coupe, ne semble pas en danger devant Sète, qui sera son invité. Et nous ne serions pas surpris que le club lillois, toujours candidat n° 1 au titre de champion, réalise un carton face aux « dauphins ». A noter que Lille présentera la même formation que contre le Racing.

● Beaucoup plus en danger que le onze lillois sera celui de Toulouse à Montpellier où il est si difficile de vaincre et où Lille a connu la défaite. D'autant plus que la formation toulousaine a paru en régression de condition depuis quelque temps et que Montpellier a terriblement de points pour se dégager de la zone dangereuse.

● Saint-Etienne, qui lui aussi a besoin d'air, essaiera de prendre deux points à Sochaux dont la position est beaucoup plus assurée. L'avantage du terrain peut décider du résultat. Nancy et Lens sont à un point près sur le même plan et le vainqueur du match qui va les opposer à Nancy aura très sensiblement amélioré sa position. Nous pensons que le onze lorrain doit être celui-là.

● A Reims, où règne la joie malgré les accidents récents qui ont diminué la valeur de l'équipe, on s'apprête à battre Nice, qui n'espère plus au titre, mais qui n'en est pas moins cinquième du classement à égalité de points avec le R.C. Paris. Il convient d'envisager le succès des Rémois mais après s'être grandement employés. Et, s'il en est ainsi, la marge des buts ne sera guère élevée.

● Roubaix, qui va de match nul en match nul, pourrait bien en ajouter un à sa collection au stade de Marseille, car le onze phocéen a fait preuve cette saison d'une telle irrégularité dans ses performances qu'on ne peut jamais savoir quel sera son comportement. Dans un jour faste, les joueurs marseillais peuvent battre plusieurs fois Da Rui ; dans un jour gris, ils sont capables de ne pas marquer un seul but.

Le hard-labour de Besançon et Troyes

● On doit envisager que Nîmes doit battre Valenciennes, malgré le handicap du déplacement. Mais l'on sait le onze nîmois quelque peu « démonté » par les blessures, et l'opposition de l'équipe de Valenciennes aura peut-être des effets imprévus.

● Le hard-labeur de Besançon et de Troyes n'est pas terminé, puisque les deux formations joueront encore demain. Gageons cependant que Besançon aura moins de mal devant le C.A. Paris que Troyes contre Angers.

● Cannes éprouvera de réelles difficultés devant Lyon, à Lyon, tandis que Le Havre doit disposer facilement de Monaco et qu'Amiens s'attribuera deux points sur Le Mans. Matches nuls probables pour Toulon-Marseille, Béziers-Rouen et Nantes-Alès.

Auboué en danger

En province également de belles rencontres. Nous avons dit qu'Auboué effectuait un périlleux déplacement à Montbrison, où les hommes de Varkala sont parfois intraitables. L'absence de Conter, malade, peut cette fois coûter aux Lorrains leur qualification... Pourtant Auboué avait dominé à l'aller (74-31).

A Pont-l'Evêque, les locaux auront bien du mal à tomber le Métro, qui a donné — ces derniers temps — l'impression d'avoir retrouvé son adresse.

Assuré de sa qualification, Monaco ne forcera pas contre l'Hirondelle de Paris, mais voudra vaincre sur son terrain.

Succès quasi certain de Bellegarde et Tours qui reçoivent Avia et P.O. parisien.

Jean LAPEYRE.

VILLEURBANNE - RACING un "choc" gros de conséquences

DERNIERE journée des poules de classement du championnat national de basket-ball... Une journée qui, comme les treize précédentes, peut nous apporter de réelles surprises.

Indiscutablement, le match du jour se jouera demain au Gymnase Japy de Paris. Il oppose le Racing aux tenants du titre : Villeurbanne. Une formation dont le retour en forme est certain et une équipe, elle un peu fatiguée et qui après une belle série de succès vient d'enregistrer sa première défaite à Montbrison.

Cependant, le succès du Racing sur le P.U.C., en championnat parisien, plaide en sa faveur. Nous pensons que les Lyonnais viendront enregistrer un nouveau succès dans la capitale.

Vainqueurs, les Parisiens verraient leurs chances devenir sérieuses pour leur qualification aux demi-finales. Surtout qu'Auboué, privé de Conter, effectue un déplacement dangereux à Montbrison. Aussi, il n'est pas impossible qu'il nous faille attendre le match retard du Racing (contre Montbrison) pour connaître le quatrième et dernier qualifié.

Déjà, ce soir, à Japy, deux rencontres fort intéressantes se seront déroulées. La Rochelle vient pour obtenir un succès qui l'éloignerait définitivement du danger de descente. Championnet veut, par contre, se racheter devant son public. Une chaude explication en perspective.

Par contre, devant Toulouse, les Pucistes voudront prouver que leur défaite devant le Racing ne fut qu'un accident.

CHAMPIONNAT DE FOOTBALL DES "PURS"

R.C. Paris-A.S. Française

RACING. — Planche ; Gandon, Genet ; Dewaet, Paul Jurilli, Jackie Barreau (ou Krupski) ; Guinard, Guillot, Bruey, Boulet, Damonneville. Entraîneur : Paul Baron.

A.S.F. — Pépin ; Loison, Daublé ; Capron, Taravella, Thomas, Lemettre, Piat, Rancillon, Dalla-Cieca, Escaravage. Entrain. : Jean Thomas.

Dernière performance : Racing battu à Montreuil (2-1) ; A.S. Française victorieuse à Bruay (2-1).

Classés ex-æquo à la septième place (21 matches, 21 points), les deux adversaires sont également dans la zone dangereuse.

Pronostic. — Vainqueurs à l'aller (1-0), le 13 novembre, les Racingmen devraient s'incliner.

Au stade municipal du Perreux, demain, à 15 heures.

LA LUTTE CONTRE LA DESCENTE

Clubs	Place	Nombre de points	Adversaire	Pronostic	Points Dimanche soir
NANCY	13	21	*reçoit Lens*	victoire	23
LENS	13	21	*va à Nancy*	défaite	21
MONTPELLIER	15	19	*reçoit Toulouse*	nul	20
STADE R. S.	16	18	*reçoit Metz*	victoire	20
SETE	16	18	*va à Lille*	défaite	18
METZ	18	14	*va à Paris (St.)*	défaite	14

A noter que Lens et le Stade ont joué un match de plus que les autres clubs de la zone dangereuse

Prêts ?... Partez ! NATATION

Jack Taylor, champion universitaire américain des 150 yards dos

COLOMBUS (Ohio). — JJack Taylor a remporté, hier soir, son deuxième titre aux championnats universitaires de natation des Etats-Unis qui se déroule à Colombus (Ohio) en gagnant la finale des 150 yards dos en 1' 32" 1-10.

On se rappelle que Taylor a enlevé le 1.500 mètres nage libre jeudi dernier.

Les champions universitaires des autres distances disputées hier sont : Edward Garst, les 50 yards libre en 23" 4-10 ; John Blum, les 220 yards libre en 2' 10" 2-10 ; Relais 4×100 yards libre : 1. Yale (Ray Reid, Larry Munson, John Blum et William Farnsworth), 3' 27" 9-10.

SIMPLES FORMALITES du championnat de water-polo

Les matches de ce soir, en water-polo, n'amèneront pas grand changement au classement. Tout au plus l'U. S. Métro et le Stade Français (5' ex-æquo) chercheront-ils à se départager.

Par ailleurs, les premiers rencontrent les derniers et ne doivent pas être inquiétés, en particulier le C. N. P., leader avec 5 points d'avance, qui rencontre le P. U. C., dernier avec 5 points de retard.

Jonquière, 21 heures : ASPP (2)-SCUF (4) ; RCF (3)-Libellule (7).

Pontoise, 20 heures : PUC (8)-CNP (1) ; SF (5)-USM (5).

CLASSEMENTS COTES de GODOLPHIN DARLEY

qui vous assure des gagnants toute l'année vient de paraître dans une présentation nouvelle. Prix : 250 fr., et contre remboursement sur demande adressée à M. A LEMAITRE, 53, rue Legendre, Paris-17e. C. P. 7424-34.

PATINOIRE VICTOR-HUGO
17, rue Mesnil - PARIS-16e
Ouverte tous les jours
heures habituelles
et samedis soirs de 21 à 23 h. 30

★ Les sprinters amateurs pourront rencontrer les « pros »

LYON (par tél.). — De retour de Paris, M. Picetto, vice-président de la F. F. C. nous a fait, hier, une déclaration dont la teneur ne manque pas d'intérêt.

« Pour renouveler le lot de nos sprinters et revaloriser la vitesse, la F. F. C. vient d'accepter, nous a-t-il confié, que les sprinters, indépendants et amateurs, aient le droit de rencontrer les professionnels. »

« En outre, la F. F. C., dans le but de favoriser l'éclosion des pistards provinciaux, vient de se mettre d'accord avec M. Joly, pour la création d'un Critérium National derrière derny, réservé aux indépendants.

« La finale aura lieu le 3 septembre, au Parc des Princes et réunira, ce jour-là, les qualifiés des éliminatoires provinciales ».

Au sujet des Six-Provinces, rien de changé cette année, mais il y a de fortes chances pour que l'épreuve soit disputée, l'an prochain, par des équipes régionales, à l'exemple du Tour.

Paul MARTIN.

BOXE au PALAIS des SPORTS

LUNDI 3 AVRIL A 20 HEURES

Jean STOCK c. Claude RITTER
Théo MEDINA c. Hadi TIJANI
Bobby Dawson c. L. Caboche
Pierre Langlois c. Titi Clavel

Location : PALAIS des SPORTS (Suf. 44-40) et à l'EQUIPE (Tai. 70-80)

DAUTHUILLE et BELLOISE ont signé leur contrat

Que sera le grand match de plein air à Montréal : VILLEMAIN-DAUTHUILLE ou VILLEMAIN-ROBINSON

De notre cor.part. perm. B. LE TREMBLE

MONTREAL (par câble).

AVANT d'embarquer dans le rapide qui les ramenait à New-York, Villemain et Bretonnel m'ont résumé leur séjour :

« Le public canadien-français a été très sympathique pour moi, déclarait Robert, mais le match m'a beaucoup déçu... J'ai manqué de vivacité. Alors que j'aurais dû constamment me porter à l'offensive, d'autant plus que j'avais devant moi un mi-moyen, je me suis tenu en défensive. »

Il est indiscutable que les Canadiens n'ont pas pu voir en Villemain l'aspirant logique au championnat du monde poids moyens. Kir Gavilan n'aurait pas tenu quatre rounds devant Marcel Cerdan.

Mais sa victoire reste méritée. Le match nul, suggéré par certains, n'aurait pas pleinement rendu justice à Villemain qui mérite cinq rounds tandis que le Cubain ne pouvait bénéficier que de trois reprises.

Gavilan est un très habile boxeur et certainement le meilleur poids mi-moyens derrière Ray « Sugar » Robinson. Mais, comme nous l'avions signalé, il semble avoir perdu par abus de confiance en concédant neuf livres à Robert. Pour l'emporter, Kid aurait dû combattre à distance, mais Villemain le poursuivit dans les corps à corps et toujours avec avantage grâce à la puissance de ses coups, à son agilité, à son endurance.

A peine le rideau vient-il de tomber sur Villemain-Gavilan que, déjà, l'on parle de l'avenir.

Tout semble, jusqu'ici, se dérouler suivant le plan prévu (voir « Paris-presse-l'Intransigeant » du 1er mars) et l'excellent stratège Godbout attend les résultats du 17 avril, Dauthuille-Belloise, pour mettre sur pied une rencontre monstre d'été en plein air.

« Voir et attendre »..., dit le proverbe.

On voit un Villemain-Dauthuille ou Villemain-Robinson..., mais il est encore sage d'attendre.

Voici la cérémonie de la signature du match Laurent Dauthuille, le 20 mars, à Montréal, pour la rencontre du 17 avril. Seul M. Barrant n'a pas le sourire. De gauche à droite : Steve Belloise, Barrant, Rochon, président de la Commission de boxe du Canada, Godbout, l'organisateur du match, Laurent Dauthuille.

Steve Belloise devise avec son futur adversaire. Laurent le taquine sur sa chevelure qui n'est guère opulente :

— J'ai pdu une bonne partie de mes cheveux durant les deux années où j'ai servi dans la marine américaine, pendant la dernière guerre. J'ai 31 ans et l'on me prend pour vieillit facilement.

— Si c'est cela, rétorque Dauthuille, comptes sur moi, le 17 avril, pour vous en faire faire... des cheveux.

Avec le grand braquet... CYCLISME

En attendant ceux du Critérium au Parc des Princes

LESUEUR et HARRIS favoris

Ce soir le grand gala Irène Popard

La répétition générale des « Petites Popard » a obtenu jeudi un énorme succès. Les différents tableaux sont, aujourd'hui, très au point et constituent un émerveillement des yeux, une perfection de grâce et de souplesse. Irène Popard qui innove tous les airs a réalisé des ensembles nouveaux qui portent son art vers la plus grande perfection

C'est ce soir à 21 h. 30, à la salle Pleyel, qu'aura lieu le gala Irène Popard auquel participent plus de 400 jeunes filles.

COMME chaque année, le Critérium national de la route coïncidera avec l'ouverture de la saison de plein air au Parc des Princes.

Pour encadrer les arrivées, prévues pour 16 heures, deux Grands Prix (vitesse et demi-fond) ont été mis sur pied. Leur ampleur attirera autour de la grande piste d'Auteuil la foule des « great events ».

Ainsi, en demi-fond, les stayers se réadapteront au ciment dans une confrontation en deux manches de 25 et 50 kilomètres. Raoul Lesueur, qui aime les traditions, apportera tout son habituel mordant à essayer « d'ouvrir » triomphalement. Il lui faudra vaincre Lehaert, Diggelmann, Lemoine, G. Sérès, Godeau, Minardi et Goutorbe.

La rentrée parisienne du Suisse Diggelmann sera suivie avec autant d'intérêt que le comportement de Godeau, résolu à se spécialiser dans le demi-fond, et de Goutorbe, qui doit s'imposer cette saison. Des hommes comme Minardi, Lemoine et Sérès sont bien choisis pour les amener à donner toute leur mesure.

Astolfi outsider ?

Van Vliet, récent vainqueur au Vel'd'Hiv', retrouvera Harris, décidé à affirmer que la suprématie a changé de camp. Sur sa condition « Six-Jours », Gérardin pourra-t-il prétendre accéder en finale ? Ce sera l'un des réels attraits de ce Grand Prix d'Ouverture, ayant comme parallèle l'ambition justifiée d'Emile Lognay à devenir le premier sprinter français.

Astolfi, notre outsider n° 1, Gosselin, Derksen, Scherens, Iacoponelli, Rivoal et Gaeublan composeront, avec les sprinters cités, les quatre séries. Deux repêchages, deux demi-finales, un ultime repêchage et une finale à trois, telle est la formule.

Un omnium franco-australien en trois manches permettra d'opposer les visiteurs australiens King Stewart et Jack Steen à Jean Le Nizerhy et son coéquipier Delescluze.

F. T.

VENTE DIRECTE DU FABRICANT
VELO garanti 5 ans depuis 7.800
Cyclomoteurs Moteurs auxiliaires.
Catalogue gratuit. Ecrivez :
LA BICYCLETTE FRANÇAISE,
service 30, Saint-Etienne (Loire)

Une course de voitures de tourisme plaira demain à Montlhéry aux amateurs d'émotions fortes...

L'UNION Sportive Automobile qui organise demain après-midi, à Montlhéry, avec le concours de l'Automobile Club de l'Ile de France, n'a aucune prétention. Il ne s'agit point pour elle, de présenter au public les « grands » du monde automobile, encore moins les dernières productions des constructeurs spécialisés. Son intention est infiniment plus modeste et pourtant, le programme proposé, risque fort de satisfaire, avec la course de voitures de tourisme les amateurs d'émotions

Vingt-cinq concurrents seront lâchés, demain, vers 13 h. 45, avec la mission de parcourir, dans un minimum de temps, une centaine de kilomètres (16 tours). Les voitures, bien entendu, sont de cylindrées différentes (ce qui explique qu'il y aura six classements), mais il n'y aura, au classement général, qu'un gagnant, qui pourrait bien être J. Blanc ou Curie I

De toutes façons la bataille, entre tous ces purs, ne manquera pas d'attrait. Mais gare à la casse !

Ceux de Talbot : Guy Malresse, Pierre Meyrat et J. Estages.

Ils sont tous très près les uns des autres. Néanmoins, nous pensons à la victoire de Guy Malresse qui dispose, probablement, de la voiture la plus rapide.

Georges FRAICHARD.

Dans le maquis du ring

ALLEN-PRATESI pour le titre ?

LONDRES. — « J'ai l'intention de demander que mon poulain Terry Allen, qui a fait match nul avec Monaghan, soit retenu avec le Français Honoré Pratesi pour disputer le championnat du monde des poids mouche », a déclaré M. Johny Sharpet, manager du boxeur anglais, après l'annonce faite par Rinty Monaghan d'abandonner la boxe.

« Allen et Pratesi, a-t-il ajouté, sont considérés comme les candidats logiques et sont reconnus comme tels aussi bien en Europe qu'aux Etats-Unis. »

Schmitt en vedette au « Stadium »

Pour sa deuxième réunion pugilistique, le Stadium (41, rue des Boulets) comptera ce soir à son programme quatre rencontres amateurs et trois matches professionnels.

Le « 10 rounds » vedette verra le coriace poulain de Marcault, Dominique La Marca aux prises avec André Schmitt. Ce dernier, qui mit Novaz en difficulté part favori, mais ce résultat n'est pas couru d'avance.

En huit rounds, Jacques Billy, net vainqueur de Slowick dans cette même salle, aura le rude Nordiste Buisin pour adversaire, tandis que Bebin et Rabaini s'affronteront en six rounds.

Moralès - Dehayes, 5' « 10 rounds » du Palais des Sports

Ce matin a été signé, dans le bureau de Gilbert Benaim, le cinquième « dix rounds » de la réunion du 3 avril au Palais des Sports.

Comme nous l'avions laissé prévoir, ce match verra aux prises Dehayes et Moralès.

Le gala du 3 avril, avouons-le, a vraiment fière allure. — L. T.

Le 29, à Bruxelles, le champion de France des poids légers Roger Bazour rencontrera Odon.

LA RETRAITE DE MONAGHAN EST IRRÉVOCABLE

Son manager en fut informé seulement par les journaux

J'ai eu la bonne fortune d'avoir, à midi et demi, aujourd'hui, Frank Mac Aloran au bout du fil, à Belfast. Il m'a confirmé, malheureusement, que Monaghan n'était plus en état de boxer. Il l'a lui-même appris par les journaux irlandais, hier après-midi, ainsi que la décision de son poulain d'abandonner ses titres.

Il m'a dit en substance : « Je savais, pour l'avoir vu s'effondrer après sa première séance de footing, la semaine dernière, que Monaghan était mal en point. Effectivement, le champion du monde dut rester deux jours alité après son début d'entraînement. Mais on pensait qu'il ne s'agissait que d'une indisposition passagère. La seconde tentative n'eut guère plus de succès. Et le docteur conseilla alors à Monaghan d'essayer d'effectuer un peu de footing le soir, pour éviter aux bronches un air trop vif.

Ce dernier se remit donc prudemment sur la route, jeudi soir, mais il rentra encore très fatigué et, hier matin, il appela de nouveau son docteur qui, après une sérieuse auscultation, lui interdit non seulement tout autre effort, mais aussi de remonter sur le ring de combat !

Mac Aloran ajouta que le bruit de la retraite imposée à Rinty se répandit rapidement en ville, tandis que lui, Mac Aloran, était absent de Belfast.

A son retour, il s'empressa de voir Monaghan, lequel lui confirma les faits et sa décision.

Mac Aloran écrivit immédiatement au Boxing Board et au promoteur, Jack Cappel.

Ces lettres n'étaient pas encore arrivées à destination cet après-midi et la Fédération britannique ne sera sans doute officiellement avisée de la défection de Rinty Monaghan que lundi. — C. W. HERRING.

Paris-presse l'intransigeant

...sport partout... sport

247 CONCURRENTS DANS LE CRITÉRIUM NATIONAL

de «Paris-presse-l'intransigeant» et «L'Équipe»

EMILE IDEE, VERS UNE 6e VICTOIRE

Le National aura bientôt vingt ans...

Le Critérium National va bientôt atteindre ses beaux vingt ans. C'est en 1932 que le Breton Le Calvez inscrivit son nom le premier au palmarès de cette grande épreuve classique dont l'histoire est aussi belle que les promesses du printemps. Elle les apporte avec elle chaque année, en même temps qu'elle met en présence toutes les forces vives et fraîches, souvent rajeunies, du cyclisme français.

Tout ce qui eut un nom — un nom bien sonore — batailla dans cette vallée de Chevreuse constituant, pensons-nous, le parcours-type d'une fin de course sur route.

Certes, tous les grands champions n'y ont pas triomphé car l'incertitude du sport, que l'on prétend glorieuse, combat la perfection. Mais on peut écrire que de saison en saison ils ont tous émergé, c'est-à-dire qu'ils ont au moins frôlé la victoire.

Prenons des exemples concrets: avant guerre six routiers dominèrent dans l'ensemble le lot de leurs camarades. Citons-les par ordre alphabétique afin de ne pas froisser les susceptibilités : Archambaud, Roger Lapébie, Leducq, Le Grevez, Antonin Magne, Speicher. Si vous tenez à la douzaine nous ajouterons Vietto, Louviot, Chocque, Maréchal, Charles Pélissier, Merviel.

Bien que nous sachions que

par François TERBEEN

des noms puissent être discutés, ce qui est indiscutable c'est que ce lot, représentant la quintessence du cyclisme, joua son rôle primordial dans le Critérium.

C'est Archambaud qui, en 1932, se trouva pour la décision avec Le Calvez et Pierre Magne. Mais le « nabot » ne fut jamais sprinter. C'est Leducq qui, l'année suivante, triompha devant Speicher, Jean Bidot, Louviot, Marcel Bidot. En 1934, un peloton de dix-sept hommes se présenta à l'arrivée, et Roger Lapébie l'emporta devant Merviel ! En 1935, trois grands noms se retrouvèrent au sprint gagné par Le Grevez sur Vietto et Antonin Magne. Paul Chocque terminant seul en tête en 1936. Lapébie et Le Grevez, héros de la course en 1937, arrivant en se tenant par l'épaule et se faisant classer « dead heat », illustrèrent cette pensée qu'à tous les moments nos as de la route surent imposer leur supériorité dans cette course.

Ensuite, et après la victoire de Deforge en 1939 alors que Maréchal fut terrassé sur le poteau, on assista en 1940 à l'affirmation d'Emile Idée, le champion de la nouvelle génération. Pendant les années d'occupation, le Critérium fut privé de son habituel parcours. Toutefois, il donna lieu aux belles victoires de Benoit Faure, Bertocco et Gauthier sucessivement à Marseille, Lyon et Carcassonne.

Les jeunes sportifs se souviennent davantage sans doute de l'échappée de Roger Piel en 1944 faussant compagnie au peloton que contrôlait Thiétard à 200 mètres du Parc des Princes. Là encore, un grand champion de la route frôla sans l'atteindre une victoire attendue. En 1945, Goutorbe, auteur d'un retour sensationnel parvint à rejoindre l'outsider Huguet aux portes du Vél' d'Hiv'. Huguet dont le prénom — Manuel — chantait comme le soleil de sa Provence avait été le jouet d'un mirage car le Critérium, semble-t-il, n'admet à son palmarès que les plus grands entre les grands du cyclisme.

C'est pourquoi Piot et Danguillaume en 1946 n'ont pu se départager. C'est pourquoi aussi en 1947 le Critérium National sous l'impulsion d'Emile Idée ressembla à un coup de feu. Il devança Emile Carrara alors que tous les deux appartenaient depuis le début de saison à l'écurie Francis Pélissier. Quel beau début de saison pour la nouvelle firme que dirigeait le « Grand » !

Enfin en 1948, Camille Danguillaume, beau-frère d'Emile Idée, battit celui-ci d'une demi-roue, et l'an dernier ce fut encore Idée qui émergea pour la décision dans cette vallée de Chevreuse où il semble retrouver ses meilleures forces.

Le «NATIONAL» première clarté

IDÉE le favori

Une course en cinq actes favorable à un champion

LA saison cycliste trop chargée en épreuves souvent de second plan déborde sur l'hiver, et l'on cherche vainement à y voir clair dans ces épreuves nord-africaines, azuréennes, flamandes ou italiennes disputées en février et mars. On espère un peu en Milan-San Remo, pour éclaircir la situation. Mais on n'est pas toujours servi comme on le désirerait, cette année notamment.

En attendant Paris-Roubaix second choc international de grande envergure, le Critérium National que nous avons créé en 1932 alors que le Critérium de Printemps commençait à battre de l'aile, arrive bien à son heure pour faire le point en ce qui concerne le cyclisme routier national. C'est en effet le grand rassemblement de tous ceux qui espèrent marquer leur place dans le palmarès de la saison, et cela en commençant par se qualifier pour le championnat de France de Montlhéry. A vrai dire s'il

par Gaston BÉNAC

n'était pas placé dans l'avant-saison et s'il comportait cinquante kilomètres de plus, le National pourrait être qualifié de championnat de France officieux. Le parcours très roulant au début comporte sur la fin des difficultés, celles de la vallée de Chevreuse entre autres, qui permettent de départager les valeurs réelles. Ce parcours classique n'a-t-il pas neuf fois sur dix donné des résultats probants ?

La grande épreuve du début de saison organisée par *Paris-presse-l'intransigeant* et *l'Equipe* réunit chaque année un lot, à mon sens, trop important de coureurs. Ils seront de nouveau près de 250 à prendre le départ au bas de la côte de Sèvres, ce qui est beaucoup trop pour une epreuve qui ne devrait être réservée qu'aux hommes ayant fait leurs preuves, ou aux véritables espoirs. Mais comment refuser des engagements présentés par des marques de cycles qui vous disent : « C'est un jeune provincial qui a sa chance. C'est un espoir. »

Ce mot ouvre toutes grandes les portes, même les mieux verrouillées: et on doit s'incliner.

La faute appartient à la Fédération qui devrait bien une fois pour toutes classer les routiers en plusieurs categories, chacune de ces catégories disposant d'épreuves particulières.. Mais il n'est pire sourd...

Vous n'attendez pas de moi que j'énumère les noms des cinquante hommes qui peuvent, avec un peu de chance, gagner le National 1950. Pour beaucoup dans notre épreuve Emile Idée doit jouer encore une fois le rôle Coppi dans les grandes épreuves italiennes. Mais Coppi a échoué cette année dans Milan-San Remo et déjà certains transposant cet échec sur le plan français se hâtent de dire que le brillant Emile Idée trouvera son maître cette fois. Cela d'autant plus que les Six Jours n'ont pu amélioré sa forme.

Les hommes de premier plan en grande condition sont *Fachleitner*, deux fois de suite le meilleur dans Milan-San Remo, *Kléber Piot*, **Moujica, Caput, Chapatte** et aussi **Diot.** Et j'en oublie certainement.

« Fach » pourrait être installé favori si le sympathique manoquin avait le coup de rein, le « punch » de Chevreuse, et aussi le sprint d'un Caput ou d'un Diot.

Mais je ne parle que des hommes que j'ai vu à l'œuvre, des coureurs qui ont plus de 3.500 kilomètres d'entrainement dans les jambes. C'est-à-dire de ceux qui sont au point pour briller sur les 225 kilomètres du National.

Certains autres en rodage ont peut-être trouvé aujourd'hui la cadence. Je leur souhaite de créer la surprise.

Et puis il y a cette floraison de jeunes dont on peut attendre beaucoup, de ce methodique et consciencieux Dupont, du brillant Alain Moineau, de Blusson, de Barbotin, de Dussault, de Redolfi d'un Queugnet retrouvé, de bien d'autres presque neufs.

Et j'espère aussi qu'aujourd'hui nous trouverons sur les routes du sud de Paris des attaquants, des hommes qui n'attendront pas le ciment du Parc pour se montrer sous leur meilleur jour.

Hardi les gars... ...Du panache !...

par Jean MARÉCHAL

« Le Critérium national et moi sommes de vieilles connaissances. J'étais au départ lorsque Gaston Bénac le créa, en 1931, l'année de Le Calvez... J'étais encore « dans le coup » en 1939, où je faillis le gagner ! Depuis le matin, j'étais échappé, comme toujours, tentant ma chance avec peut-être plus de mordant que jamais, car j'avais à mes côtés Le Grevès, Marcel Laurent et Mithouard. Franchement, à dix kilomètres de l'arrivée, j'ai bien cru que j'allais enfin le mettre « dans la valise », ce sacré Critérium ! Je n'avais plus personne avec moi, car Le Grevès avait crevé, Laurent avait été stoppé par des crampes, et « Mithou » s'était « couché » après Dourdan... Mais vous pensez bien que je ne voyais plus bien clair moi-même, car, vraiment, j'avais mis « toute la gomme », et, une fois de plus mes espoirs s'effondrèrent... à six kilomètres de l'arrivée, c'est-à-dire au-dessus de Clamart. Un peloton d'une douzaine d'hommes me happa. Je dus finir 15e ou 16e Ce n'était pas payé.

» Mais je vais revivre, demain, le Critérium national avec une âme de débutant.

» Qui gagnera ? Difficile à prévoir car, personnellement, je ne puis que me baser sur les échos de la presse pour me faire une opinion, après les quelques courses d'avant-saison. Toutefois, mes favoris seront: Caput, en forme ascendante et premier Français de Milan-San Remo ; Fachleitner, et... Dussault. Ce Berrichon a dû préparer le Critérium avec un sérieux exemplaire.

» Outsiders : Piot, Teisseire, Moujica, Muller et, surtout, Chapatte.

» Il est possible que l'un des hommes sortant des Six-Jours fasse merveille. Mais on sait que, pour eux, ce sera tout ou rien ! Pourtant, si je devais ne prononcer sur un nom, je dirais : Carrara...

» En tout cas, j'espère voir une course rondement menée, un beau gagnant et quelques magnifiques vaincus. Qu'importe la défaite si l'on a tenté ! Hardi les gars ; Montrez-vous ! Il en restera quelque chose : le panache, et cela aussi, ça compte ! »

L'itinéraire et l'horaire

	Km.	Passage
Sèvres (départ côte de Bellevue)	0	10 h.
Choisy-le-Roi	20	10 h. 31
Corbeil	43,5	11 h. 7
Melun	59,5	11 h. 31
Fontainebleau	77,5	11 h. 59
Malesherbes	108,5	12 h. 46
Pithiviers	124,5	13 h. 10
Etampes	156,5	13 h. 59
Dourdan	174	14 h. 26
Limours	189	14 h. 47
Saint-Rémy	197	15 h. 6
Châteaufort	201	15 h. 13
Versailles	212,5	15 h. 34
Saint-Cloud	220	15 h. 47
Parc des Princes (arrivée)	225	15 h. 55

Regard fixe, muscles bandés, IDEE, en plein effort lors de sa victoire 1949

FINALEMENT, deux cent quarante-sept coureurs « pros », représentant quarante-deux marques de cycles, ont été engagés dans le Critérium national organisé par « Paris-presse-l'intransigeant » et l' « Equipe ».

Demain matin, à 10 heures, nous ne partirons pas de Sèvres dans l'inconnu. Depuis le 20 février, une douzaine d'épreuves, préliminaires, pourrait-on dire, nous ont permis de situer la valeur « début de saison » de plusieurs champions cotés ou en herbe.

Par contre, certains coureurs, qui se sont préparés en cachette au fin fond de leur province, nous arrivent enveloppés de mystère. Ils font partie de la catégorie « surprise », celle qui déroute et rend perplexe celui chargé de formuler un pronostic.

Une grande classique, de par le lot

par René MELLIX

imposant de concurrents au départ, est devenue une véritable loterie. Le « National » n'échappe pas à cette nouvelle règle.

Il ne suffit pas à un champion d'être en grande forme. Il lui faut aussi être servi par le facteur chance. Une crevaison, un bris de matériel ou une chute et s'en est fait des espoirs les plus légitimes.

Une course rapide en cinq actes

Le « National », en dépit de ses douze côtes plus ou moins sévères, donne lieu à une course rapide.

L'an dernier Emile Idée couvrit les 225 km. en 5 h. 52 min., soit à un peu plus de 38 kilomètres de moyenne horaire. Demain, si le vent ne tourne pas, cette allure sera dépassée.

Comment devrait se dérouler la course ? Nous prévoyons cinq actes.

1° Une échappée déclenchée au sommet de la côte de Bellevue (départ) qui pourrait se terminer aux approches de Corbeil (43e km.).

2° Après le regroupement, le peloton, délesté de quelques non valeurs et d'accidentés, devrait rester compact jusqu'à Pithiviers (124e kilomètre).

3° Au virage de cette ville, le vent favorable devrait jeter la perturbation dans le peloton, opérer une sévère sélection comme celle à laquelle nous avons assisté l'an dernier.

4° Un paquet de 60 à 80 coureurs pourrait se présenter au pied de la côte de Dourdan (174e km.). Au sommet, une première grande décision sera enregistrée.

5s Après une fugue d'une poignée d'hommes à Saint-Cyr-sous-Dourdan. Nous voyons en faire partie : Idée, Fachleitner, Piot, Danguillaume, Dupont, Moujica, Antonin Rolland, la décision finale enterviendrait à Saint-Rémy-les-Chevreuse (197e kilomètre).

Dans le fief où il est roi, Emile Idée, sur sa lancée des Six Jours, devrait s'envoler vers sa sixième victoire dans l'épreuve créée par Gaston Bénac.

Tel est le déroulement logique que nous envisageons. Il peut être totalement bouleversé si certains jeunes montrent une ardeur au combat que nous ne soupçonnons pas. N'oublions pas qu'en 1945, Manuel Huguet se sauva dans Dourdan et aurait gagné au Parc des Princes si l'arrivée n'avait pas été reportée au Vél' d'Hiv' par suite du mauvais temps.

Bobet, souffrant d'une angine, ne prendra pas le départ.

La roue montée a été acceptée par la commission sportive de la F. F. C.

Quels sont les rouleurs qui pourraient imiter le maçon toulousain ? Dusssult, Morvan, Mahé, Baffert, Molinéris, Pamboukdjian, Barbotin, Remy, nous semblent les plus qualifiés.

Cependant, nous plaçons notre confiance en Emile IDEE, l'homme extraordinaire du « National », le champion à panache.

NATIONAL... GAZETTE

Les fonctions officielles

Fondateur de l'épreuve G. BENAC
Directeur de la course : M. Jacques Goddet.

Directeur course adjoint et juge à l'arrivée : M. Henri Boudart.

Commissaires titulaires : MM. Heulot, Lavallée, Jamaig.
Chronométreur : M. Lazerie

OPERATIONS DE DEPART

Au Parc des Princes, de 8 h. à 9 h. 30, contrôle de signatures.
9 h. 40 : appel, départ en groupe pour Sèvres, avenue de Bellevue.
10 h. : départ réel.

Les points pour le championnat de France

Le barème de points suivants a été établi par la F. F. C. en vue de la qualification pour le championnat de France à Montlhéry.

Les dix premiers au Parc des Princes marqueront :

1er, 10 pts ; 2e, 9 pts ; 3e, 8 pts ; 4e, 7 pts ; 5e, 6 pts ; 6e, 5 pts ; 7e, 4 pts ; 8e, 3 pts ; 9e, 2 pts ; 10e, 1 pt.

UNE PRIME de mille francs sera attribuée au premier coureur passant au sommet de la côte de Malesherbes. Cette prime est offerte par le Syndicat d'initiative de Malesherbes.

A L'ARRIVEE au Parc des Princes les coureurs auront la distance plus un tour à parcourir.

ANDRE BLANCHET et Gall ont été ajoutés à la liste des engagés pour le compte d'« Automoto ».

La cote de Berretrot

Si Berretrot a récupéré après ses laborieux Six Jours, il présentera, demain matin, au Parc des Princes la cote suivante :
Idée, Moujica, Fachleitner, Kleber Piot, 5 contre 1 ; Caput, Dupont, 6 contre 1 ; Chapatte, Diot, 7 contre 1 ; Carrara De Muer, Blusson, Remy, Pernac, Redolfi, Antonin Rolland, Mahé, 8 contre 1.
Les autres, entre 10 et 20 contre 1.

Le rapide Louis CAPUT un dangereux adversaire...

Louis CAPUT, dont la rapidité à l'arrivée peut lui valoir un succès au sprint, est un des principaux favoris de l'épreuve.

Pourquoi je suis toujours frais en atteignant la vallée de Chevreuse

par Émile IDÉE

COUREUR brillant, plein de panache, grand spécialiste de la route, vainqueur à cinq reprises du « Critérium national », nous avons demandé, ou plutôt avons enregistré des déclarations de Emile Idée, à l'issue d'une sortie de 80 km. effectuée en compagnie de Giguet et Rossi :

VOUS me demandez si j'ai une chance pour le Critérium 1950 ? On en a toujours une. Les Six-Jours, contrairement à ce que l'on pouvait craindre, ne m'ont pas fatigué. Je dirai même que, depuis, je pédale « plus facile ».

On prétend que je me détache toujours dans la vallée de Chevreuse parce que je la connais parfaitement bien. C'est possible, mais cela doit provenir surtout de ce que, à ce moment-là, je suis plus frais que les autres et aussi du fait qu'en début de saison je me sens neuf et aborde sans appréhension les côtes, quel que soit leur pourcentage.

Je ne peux pas vous affirmer que je franchirai la ligne d'arrivée du Parc en vainqueur. Ce serait prétentieux de ma part et je ne le suis pas.

J'ai un favori : Camille Danguillaume. Il est très fort. Mais il sera particulièrement visé par Moujica et Kléber Piot, comme outsiders.

Caput, Diot et Dupont ne me paraissent pas susceptibles d'être victorieux. Un jeune, toutefois, me semble le plus qualifié pour remplir, en cours de saison, le rôle de trouble-fête parmi les « ténors ».

Ce pronostic, je le fais sincèrement, mais je disputerai ma chance jusqu'au bout. Il ne me serait nullement désagréable, vous vous en doutez, d'inscrire pour la sixième fois mon nom au palmarès de l'épreuve de Paris-presse.

(Recueilli par René CIPRIANI)

Les vainqueurs 50 au départ

E. TEISSEIRE, Mont Agel.
CARRARA, Carnaval d'Aix.
J. BEYAERT, Gd Px d'Avignon.
REMY, La Ciotat.
FACHLEITNER, Gd Px de Cannes.
DIOT, Trophée marseillais.

LE PLUS AGE : Benoit Faure (52 ans).
LES PLUS JEUNES : Ruffet, Mallejac, Nédellec (20 ans 1/2).

DESBATS, Gd Px de Prayssas.
MOUJICA, Critérium d'Avignon.
BARBOTIN, Premier Elan.
ROBIC, Champion du monde de cyclo-cross.

Les vainqueurs du "National" au départ...

- **IDEE : 1940, 1941 (zone nord), 1943 (zone nord), 1947, 1949.**
- **Benoit-Faure : 1941 (zone sud).**
- **L. Gauthier : 1943 (zone sud).**
- **Piel: 1944 (zone nord).**
- **Piot : 1946.**
- **C. DANGUILLAUME : 1946, 1948.**

GUÉGAN : «CAPUT gagnera» *mais GEMINIANI pense que MOUJICA triomphera*

C'EST le Grenoblois Bernard Gauthier qui a ouvert, ce matin, le contrôle du poinçonnage.

Plus que jamais la foule des curieux se pressait autour des barrières.

A peu près remis de son terrible accident, Bernard Gauthier, dont on connait les qualités d'attaquant, espère faire une honorable rentrée.

C'est déjà un miracle de la vigueur physique et de la volonté, car peu de sportifs espéraient voir Gauthier au départ du National.

Sa participation est déjà, pour lui, un succès.

Voici, au hasard des conversations, quelques déclarations des routiers.

Victor PERNAC. — « J'ai toujours bien « marché » dans le Critérium National où je me suis classé troisième, voici deux ans. Je suis décidé, cette année, à faire beaucoup plus de route que précédemment. Aussi j'espère que demain vous aurez l'occasion de parler de moi...

LAUREDI. — « Je devais gagner à Avignon et à Cannes, mais peut-être que demain j'aurai un peu plus de chance. Dans Milan-San Remo, j'étais très bien, mais j'ai manqué mon ravitaillement ».

« Enfin, je n'ai que vingt-quatre ans et si l'an dernier j'ai crevé à Etaples, j'espère, demain, être plus heureux.

APO LAZARIDES. — « René Vietto n'a pu faire le déplacement, car il est légèrement souffrant. Je crois que nous n'obtiendrons le bénéfice de nos efforts en groupe que dans un mois, car, jusqu'ici, nous avons eu du mal à nous accoutumer à cette nouvelle méthode. Nous qui avions coutume de nous préparer « à noire main », cela a fait une grosse différence de rythme.

BALDASSARI. — « Mon opération des amygdales m'a fait grand bien. C'est à cela que j'attribue mes médiocres performances des années précédentes. Mais cette fois, j'ai beaucoup appris au contact d'Antonin Magne, qui m'a pris en main très sérieusement. Je viens de faire trois courses en huit jours, c'est-à-dire le Catox, le Premier Elan et le Tour du Limbourg. Je suis donc rodé et j'espère que demain je ne serai pas loin du gagnant...

« Mon pronostic : Queugnet ».

LABEYLIE. — La distance ne m'effraie pas trop pour mes débuts. Du reste j'ai gagné, l'an dernier, le Tour de Hongrie et j'ai l'intention de ne pas « louper » mon entrée parmi les professionnels. A l'entraînement, c'est Ange Le Strat qui m'a fait le plus impression. Je crois qu'il peut prétendre triompher.

Adolphe PRAT — C'est la première fois que je m'aligne ai dans le Critérium National. Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Voyez comme je suis « affûté ». J'espère être « dans le coup ».

GEMINIANI.— Je reviens en forme, tout doucement. J'ai déjà couru à Cannes et le Trophée Marseillais. A mon avis, si Dominique Forlini avait pu prendre le départ, il n'y avait pas d'autre favori logique. A son défaut, je verrais assez bien Moujica l'emporter car Mahé, dont la forme est excellente, n'arrive cependant pas à décrocher ses rivaux. Quant à Chapatte, je le vois placé.

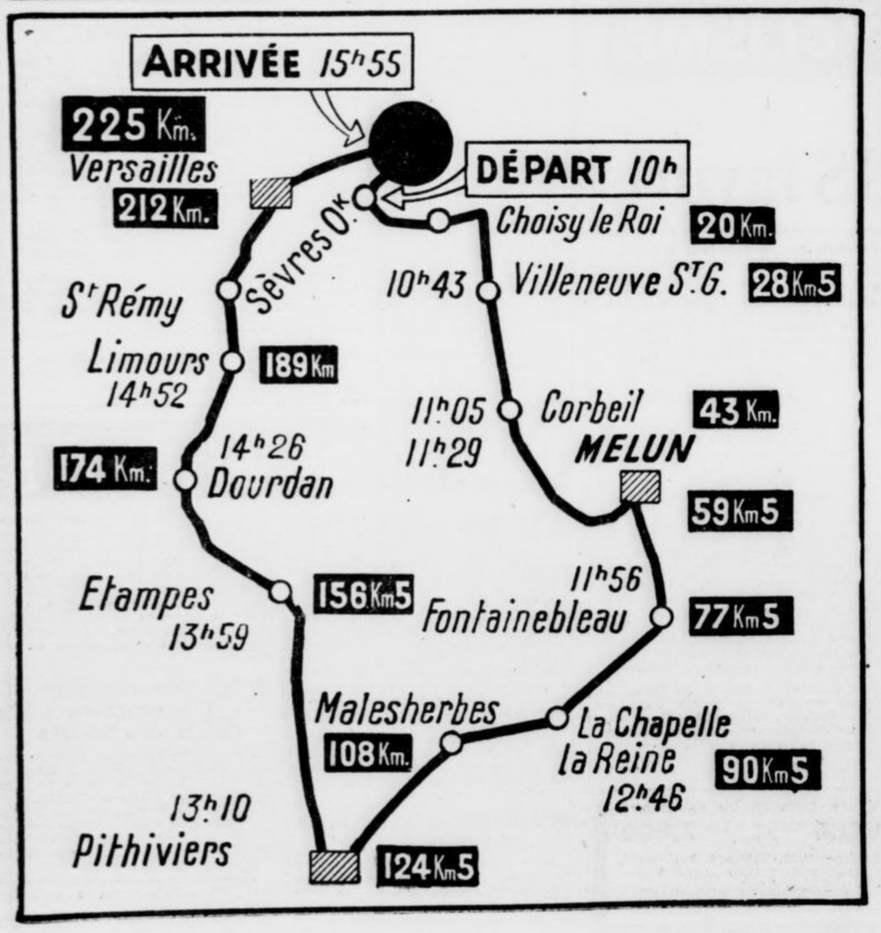
● LAJOIE. — J'ai déjà participé au Grand Prix de Cannes et je viens de gagner, dimanche dernier, une course à Clermont-Ferrand, devant Geminiani et Bussemey. Mon directeur sportif, Raymond Bellenper, fonde de grands espoirs sur moi pour demain. J'essaierai de les mériter.

● GUEGAN. — Ma forme est sensiblement égale à celle des années précédentes. Je viens de courir à Bordighera et à la Ciotat, ainsi que le Grand Prix Catox. Mes places précédentes dans le National ont été deux places de « troisième ». Mon favori, cette année, sera Caput, car contrairement aux autres années il devrait passer la vallée de Chevreuse sans faiblir, ayant déjà beaucoup couru, le National, cela est pour lui comme Paris-Tours les années précédentes. Le fait qu'il a terminé Milan-San Remo très facilement indique qu'il ne devrait pas être lâché demain et devrait triompher au sprint.

● José BEYAERT. — L'an dernier, j'ai trop bagarré avant la côte de Dourdan. C'est une erreur. C'est à ce moment-là seulement qu'il faut attaquer. J'essaierai de freiner mon tempérament pour être à l'arrivée.

Quatre sérieux outsiders...

Deux amis inséparables : Jean REY (à g.) et Jacques MOUJICA (à dr.)

Camille DANGUILLAUME

Maurice DIOT